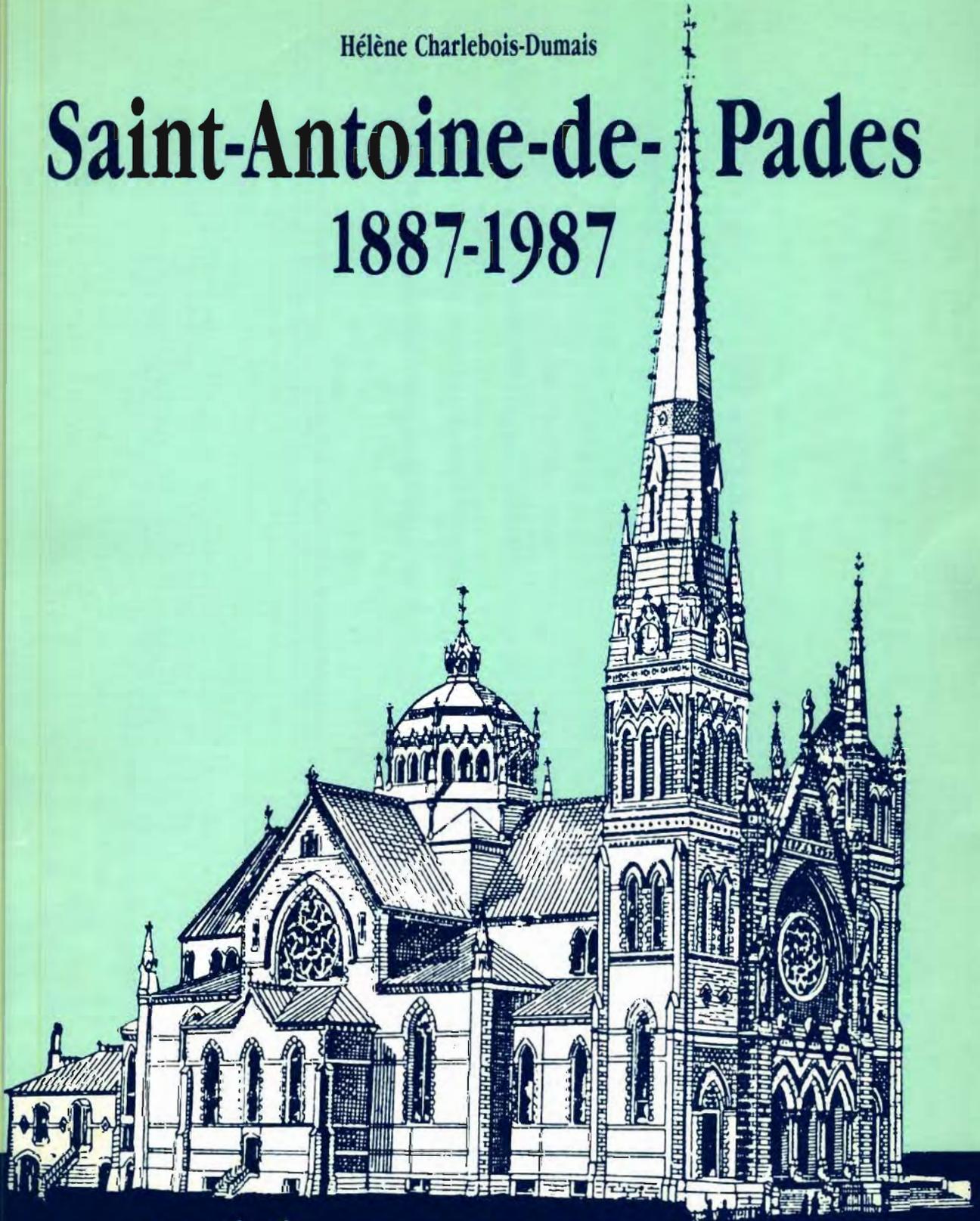


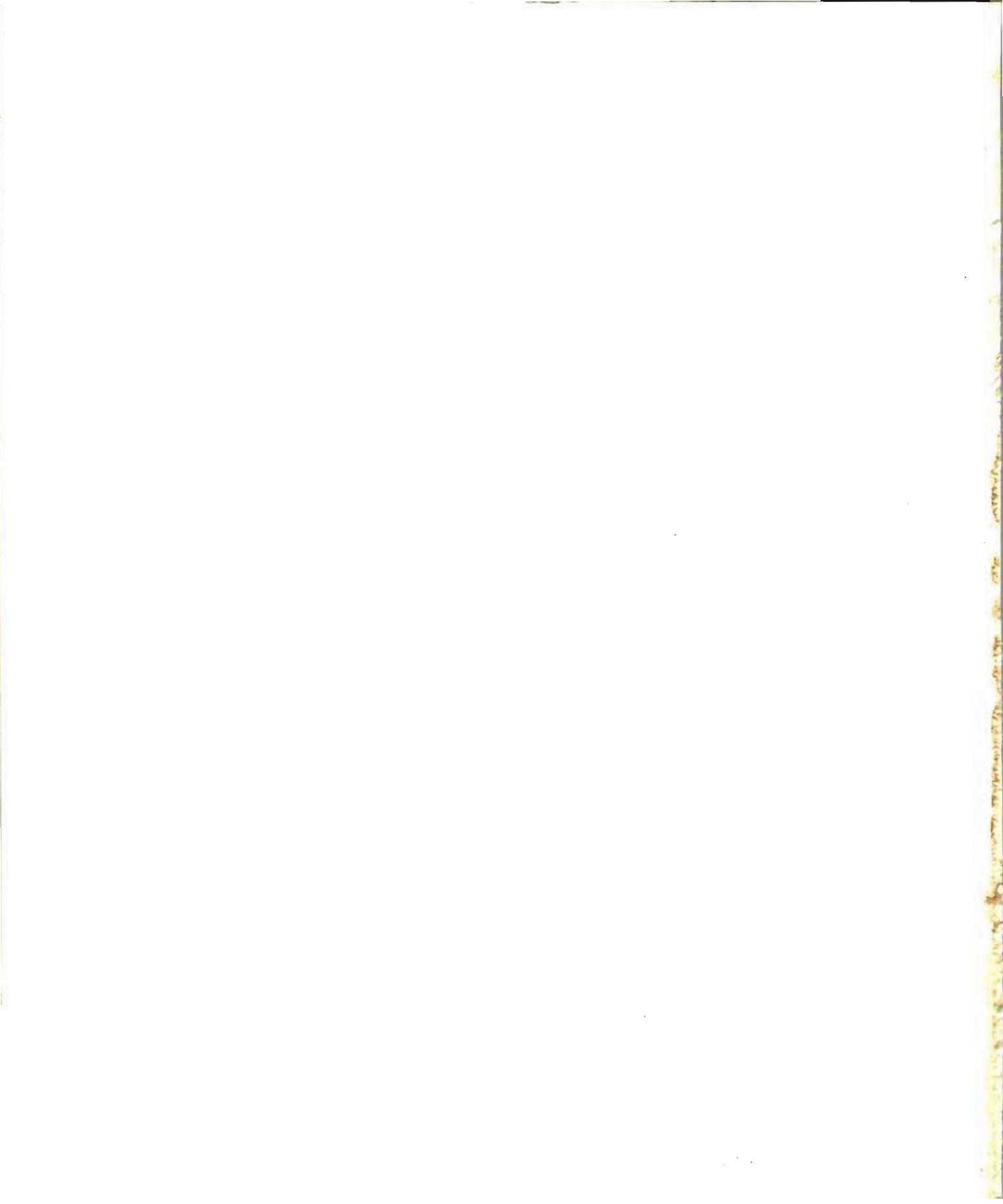
Hélène Charlebois-Dumais

Saint-Antoine-de-Pades

1887-1987



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MARIGOT



Hélène Charlebois-Dumais

Saint-Antoine-de-Pades

1887-1987

1987
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MARIGOT INC.
440, Chemin Chambly,
Longueuil (Québec) J4H 3L7

Auteure:
Hélène Charlebois-Dumais

Responsable de la recherche:
Liliane Vignau

Collaborateurs:
Maurice Breault
Rolland Daigneau
M^e Lionel Fortin
Lucille Girard
Annette Laramée
Odette Lebrun-Lapierre
Louise D. Légaré
Abbé Jérôme Longtin
Lucille Nadeau
Danielle Pigeon
Lucille Roy
Yolande Trudeau
Liliane Vignau

Photographies:
François Breault
Jean Laramée
Collection Société historique du Marigot

Maquette;
Marcel Bernier

Remerciements:
Pratt & Whitney Canada
Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
Ville de Longueuil
Conseil de fabrique Saint-Antoine-de-Pades

TOUS DROITS RÉSERVÉS À L'AUTEUR POUR TOUS LES PAYS.
Toute reproduction de cet ouvrage, même partielle, sous quelque forme
ou par quelque procédé que ce soit, est interdite.

DÉPÔT LÉGAL. Quatrième trimestre 1987.

ISBN 2-920313-11-8

Préface

Depuis quelque temps déjà, un comité de la Société historique du Marigot s'est donné comme mission de retracer l'histoire de la troisième église Saint-Antoine-de-Pades de Longueuil. Ces recherches nous ont vite fait prendre conscience de la générosité de nos ancêtres, de la clairvoyance et de l'initiative des curés, de la sagesse et du dévouement sans borne des marguilliers. Tous ces gens, héritiers d'une tradition bien implantée dans la paroisse, avaient à coeur de transmettre aux générations futures non seulement une magnifique église mais aussi une paroisse bien organisée, une paroisse qui réponde aux besoins des fidèles tant sur les plans religieux qu'éducatifs et sociaux. Nous considérons comme un honneur d'avoir pu pénétrer dans ce monde où la passion a présidé à toutes les grandes décisions.

*Annette Laramée
Présidente
Société historique du Marigot inc.*

Le temple vivant d'une famille fière



La foi vivante rayonne. Elle s'exprime alternativement sous forme de fleurs et de fruits. De génération en génération, elle se renouvelle dans la continuité et l'adaptation. Une Église en bonne santé est caractérisée par sa fidélité à l'héritage et la pertinence de sa créativité.

Depuis la fin du XVII^e siècle, la communauté chrétienne Saint-Antoine-de-Padoue, à Longueuil, manifeste sa vitalité. Pour témoigner de sa foi en Dieu et répondre aux besoins de ses fidèles, elle a construit successivement trois églises. Chacune répondait aux nécessités du temps.

La dernière en liste date de 1887. Elle est donc centenaire. Elle nous révèle le caractère des catholiques longueuillois de ce temps-là. Quelle fierté. Quelle sensibilité artistique. Quelle générosité. Quelle capacité de ralliement pour faire oeuvre communautaire. Quel sens de l'anticipation. Ces gens de foi devaient sûrement vouloir en faire une cathédrale.

Nous sommes tributaires d'un riche héritage culturel et religieux. Nous aussi vivons de fierté, de générosité et d'audace. L'attachement des chrétiens de Longueuil à l'église Saint-Antoine n'est pas que nostalgie et sensibilité au patrimoine. Il est révélateur d'une perception exacte des valeurs

signifiées par la très belle église devenue cocathédrale.

Le défi d'aujourd'hui consiste à associer des fruits spirituels significatifs pour les femmes et les hommes d'ici aux activités réalisées en l'église Saint-Antoine. Tout comme ce temple illustre ce que furent les paroissiens de la fin du XIX^e siècle à Longueuil, ainsi la vie paroissiale actuelle doit refléter la vitalité de notre foi chrétienne et la dimension communautaire de notre rassemblement. L'église n'est pas un musée de réalités inertes. Elle est le lieu de nos racines, de notre fécondité et de notre espérance. Elle est une maison habitée, le temple vivant d'une famille fière, audacieuse et identifiée aux valeurs évangéliques.

Félicitations aux pasteurs et aux autres fidèles de Saint-Antoine-de-Padoue responsables des Fêtes du centenaire de l'église pour leur invitation à célébrer la gloire des ancêtres et à porter le message de la Bonne Nouvelle. À chacun, chacune de nous de donner aujourd'hui et demain une réponse à cet appel. Que le Seigneur de la vie nous y rassemble et nous y aide.

Bernard Hubert
évêque de Saint-Jean-Longueuil



Grand témoin de notre Histoire, lieu de culte et lieu de rencontres, cette église devenue cocathédrale se dresse parmi nous depuis cent ans comme un véritable pivot de notre vie communautaire.

Ses racines profondes plongées dans le passé nous relient à des valeurs dont nous devons nous imprégner pour modestement construire le présent et résolument modeler l'avenir. Le centième anniversaire de l'église Saint-Antoine-de-Longueuil est une occasion privilégiée de réaffirmer fièrement notre attachement à notre milieu de vie et notre volonté de toujours l'améliorer.

Comme le paysage de Longueuil ne saurait plus se priver de cette architecture imposante, nous ne saurions plus nous passer de sa présence bienveillante. Saluons les pionniers qui nous ont légué cet héritage que nous avons le devoir de préserver.

*Roger Ferland
Maire*

«Quand deux ou trois, en effet, sont réunis en mon Nom, Je suis là, au milieu d'eux.» (Mt 18:20).



Partout où se réunissent les baptisés pour écouter la Parole de Dieu et célébrer les sacrements — en particulier l'Eucharistie — la présence du Seigneur est manifeste : c'est là vie de la communauté croyante qui est le signe premier de cette présence divine : «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.» (Mt 28:20)

Se rappeler l'anniversaire d'un lieu de culte, c'est donc se rappeler d'abord et avant tout cette présence du Seigneur ressuscité, toujours à l'oeuvre dans le monde; c'est rendre grâce pour toutes les merveilles accomplies par Dieu en faveur des croyants rassemblés en ce lieu, c'est dire la joie, la confiance et l'espérance des chrétiens qui, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, continuent et continueront à témoigner de la Bonne Nouvelle.

L'Église de pierres est le signe visible de l'église vivante et en même temps, le lieu que se donnent les chrétiens pour être leur milieu, le centre de leur communauté.

En se rappelant le centenaire de la dédicace de l'église paroissiale de Saint-Antoine-de-Padoue, il ne faut jamais perdre de vue qu'il s'agit d'un signe d'enracinement et de rappel de tout ce qu'ont vécu et continuent de vivre les chrétiens de la paroisse.

Que cet anniversaire soit une occasion pour tous de remercier Dieu pour sa présence au milieu de nous! Puisse cet événement nous aider à nous engager toujours de plus en plus pour que la foi chrétienne continue à se transmettre et à grandir dans le milieu, pour que la Bonne Nouvelle du Royaume se fasse entendre à tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, chrétiens fervents, distants ou indifférents!

Cent ans dans la vie d'une communauté locale, c'est important en autant que c'est un tremplin pour bâtir l'avenir.

*Jean-Hugues Trudeau,
prêtre-curé*

Liste des abréviations:

ANOM: Archives nationales du Québec à Montréal
ASQ: Archives du séminaire de Québec
RAPQ: Rapport de l'archiviste de la province de Québec.

Introduction

En 1987, la paroisse Saint-Antoine-de-Pades célèbre le centenaire de l'érection de sa troisième église. Depuis les débuts de la paroisse, il y a trois cents ans, les fidèles ont connu successivement deux chapelles construites par les seigneurs et trois églises de pierre. Fait assez particulier, aucun de ces lieux de culte ne fut détruit par un incendie ou à la suite d'un quelconque cataclysme. Les églises de Longueuil ont toutes été remplacées parce qu'elles ne convenaient plus aux besoins d'une population toujours croissante.

Étudier l'actuelle église de Longueuil sans tenir compte du contexte dans lequel elle a été érigée c'est dénaturer le bâtiment. Une église existe par la volonté des paroissiens et est destinée au service de ces derniers. Aussi, pour bien comprendre l'évolution de la paroisse, sommes-nous retournés aux origines de cette dernière, et du lieu où elle a été érigée.

Cet ouvrage présente donc les débuts de Longueuil et ceux de la paroisse; nous tâcherons de savoir ce que furent les églises précédentes et comment s'organisait, autour d'elles, la vie paroissiale.

Jusqu'à récemment, la paroisse était au cœur des activités. L'éducation, l'assistance aux démunis, les loisirs relevaient en par-

tie de celle-ci. La vie sociale s'articulait autour des multiples associations de prière ou de bienfaisance qui tâchaient de rejoindre tous les fidèles: hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, enfants pouvaient rejoindre les rangs d'un mouvement paroissial. Cette réalité fait partie de notre héritage collectif.

Malgré la richesse des documents dont nous disposons, nous sommes conscients que ce travail reste incomplet. Éventuellement des données nouvelles s'ajouteront, lesquelles ouvriront la voie à d'autres recherches ou compléteront celle-ci. Beaucoup de travail reste à faire sur Longueuil et sur ses institutions. Espérons que cette courte monographie de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades puisse contribuer à faire mieux connaître et apprécier non seulement un bâtiment mais aussi ses bâtisseurs.

I

Fondation
de la paroisse



Église Saint-Antoine-de-Lisbonne. Érigée sur le site de la maison natale de Saint-Antoine.

Saint Antoine de Padoue

Saint Antoine de Padoue est né à Lisbonne en 1195. Fils de Martin de Bouillon, capitaine du roi Alphonse, et de Thérèse de Tavera, le jeune Ferdinand appartient à une famille de la noblesse portugaise. À l'âge de quinze ans, il entre chez les Ermites de Saint-Augustin. Il y poursuit de sérieuses études en philosophie et en théologie puis est ordonné prêtre vers 1220. Attiré par l'idéal franciscain, il quitte les Augustins quelques années plus tard pour rejoindre les rangs des disciples de François d'Assise.

Se croyant destiné aux missions d'Afrique, il s'embarque pour le pays des Maures. La maladie l'ayant forcé à abandonner ses rêves d'évangéliste, il revient en Europe. Les aléas du voyage le contraignent à séjourner en Sicile où il rencontre des confrères; il décide de se joindre à eux pour assister au Chapitre des Franciscains à Assise. Nommé chapelain d'un petit ermitage de la région de Forlì, le frère Antoine prêchera et célébrera la messe pour quelques frères retirés en montagne.

Malgré son effacement et son humilité, les talents du jeune religieux ne tarderont pas à être reconnus. Invité à prendre la parole devant une assemblée de moines dominicains et franciscains, il éblouit son auditoire par sa profonde connaissance des saintes Écritures et de la théologie. Animé d'un « feu surnaturel », il transmet la parole de Dieu avec une éloquence peu commune. Dès lors ses supé-

rieurs l'invitent à quitter son asile de prières pour consacrer sa vie à la prédication.

Combattant les hérésies qui pullulent à son époque, il évangélise l'Italie et le midi de la France. Personne n'est indifférent à sa parole et les foules accourent sur son passage. On lui attribue de plus en plus de miracles et cette réputation de thaumaturge contribue à accroître son auditoire et à le faire respecter davantage.

Outre la prédication, Antoine se dévoue pour son ordre; il enseigne la Théologie à ses Frères et dirige des maisons Franciscaines. Nommé Provincial, il s'occupe entre autres de présenter à Rome la cause de la canonisation du fondateur de son ordre, François d'Assise. Il ouvrira ensuite le couvent des frères mineurs à Padoue, ville à laquelle son nom restera attaché.

Cet homme d'action est aussi un grand mystique. La représentation de saint Antoine tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras est un rappel d'une des apparitions dont il fut favorisé.

Antoine est décédé à Padoue le 13 juin 1231, à l'âge de 36 ans. La population lui voua immédiatement une dévotion sans borne. Après sa mort les miracles se succèdent et l'Église put reconnaître l'authenticité d'une cinquantaine d'entre eux. Le 30 mai 1232, moins d'un an après sa mort, le pape Grégoire IX canonisait celui que la population vénérât déjà sous le nom de Saint Antoine de Padoue.

Le vocable Saint-Antoine-de-Pades

La dévotion à Saint Antoine a toujours été très vive chez les Canadiens.⁽¹⁾ Dès les débuts de la colonie, on observe des manifestations de la confiance des Français envers le Thaumaturge. Ainsi lors de son séjour en Acadie, Champlain y baptise une rivière du nom de Saint-Antoine; quelques années plus tard, c'est à l'actuelle rivière Saint-François qu'il donnait le même nom. Dans les premières communautés religieuses établies en Nouvelle-France, le culte de Saint Antoine occupe une place de choix. Chez les Hospitalières, les Ursulines, la Congrégation Notre-Dame, on trouve des statues, tableaux, oratoires etc. qui témoignent de la confiance envers le grand prédicateur.

La présence des récollets au pays a indéniablement contribué à répandre la dévotion au célèbre franciscain. Peu après leur arrivée, ils invoquent la protection de Saint Antoine sur leurs entreprises en Nouvelle-France; en 1681, ils dédient leur couvent de la Hauteville de Québec à Saint-Antoine-de-Pades. En outre, plusieurs paroisses desservies par ces religieux dont celles de la Baie-du-Febvre, de Lavaltrie, de Louiseville, de Saint-Antoine-de-Tilly ont pour titulaire Saint Antoine. La toponymie des XVIII^e et XIX^e siècles témoigne encore de la popularité de Saint Antoine chez les Canadiens : missions, paroisses, villages et même un faubourg de Montréal adoptent ce patronyme.

Aussi ne faut-il pas se surprendre que la

seigneurie de Charles Lemoyne ait été mise sous la protection de Saint Antoine. La présence des Récollets à Montréal était assez fréquente puisqu'ils logeaient au Séminaire avant de se rendre en mission. De plus en 1681, ils avaient entrepris des démarches auprès de l'évêque de Québec et des Sulpiciens afin d'ouvrir une maison à Montréal. Au moins deux récollets présents au pays en 1681 sont originaires de la province « Saint-Antoine-de-Pades » en Artois, les Pères Potentien Ozon et Chrestien Leclercq. La conjugaison de ces éléments n'est peut-être pas étrangère au choix du vocable Saint-Antoine-de-Pades par le fondateur de Longueuil et par Mgr de Laval.

Ce dernier visite Longueuil pour la première fois en 1681 et il écrit deux ans plus tard dans le Plan général de l'état des missions du Canada,⁽²⁾ que la chapelle de Longueuil est dédiée à Saint-Antoine-de-Pades. L'appellation originale est encore utilisée dans un inventaire des effets de la fabrique de Longueuil pour 1818 et 1929.⁽³⁾

Au cours des années, on désignera la paroisse sous les noms de Saint-Antoine-de-Pades, Saint-Antoine-de-Padoue, Saint-Antoine, Saint-Antoine-de-Longueuil. Aucune modification officielle n'ayant été décrétée, nous avons décidé de conserver pour cette étude, le vocable original Saint-Antoine-de-Pades.

Formation de la paroisse

Le 24 septembre 1657, Jean de Lauzon, sieur de la Citière, concède un arrière-fief de 50 arpents de front par 100 de profondeur à Charles Lemoyne. Cette concession était voisine de celle de La Prairie de la Magdeleine

1. Voir: Hugolin PFM, R.P., Saint Antoine de Padoue et les Canadiens-français, Québec, 1911, 88 pages.

2. RAPQ, 1921-1922, Plan général de l'état présent des missions du Canada fait en l'année 1683.

3. Archives de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades.

conçédée aux jésuites dix ans plus tôt. L'historien Marcel Trudel en a retracé les limites telles qu'elles existeraient aujourd'hui : « ... au sud-ouest, la ligne qui sert de limite entre Saint-Lambert et Jacques-Cartier; au nord-est, une ligne qui coupe le parc Paul-Pratt; la profondeur inclurait Laflèche. »⁽⁴⁾ En 1664, Lemoyne ajoute à son domaine les îles Ronde et Sainte-Hélène.

Quelques années plus tard l'immense seigneurie de la famille Lauzon, sauf les terres déjà concédées, est réunie au domaine du roi; la distribution des seigneuries et le contrôle de leur exploitation passent alors sous l'autorité de l'intendant de la Nouvelle-France. C'est donc sur la recommandation de ce dernier que Louis XIV en 1668, décerne le titre de Sieur de Longueuil à Charles Lemoyne et à ses descendants. Quatre ans plus tard, celui-ci agrandit encore sa seigneurie en se faisant concéder par l'intendant Talon « L'étendue de terre qui se trouve non concédée sur le fleuve St-Laurent, depuis les bornes du Sieur de Varennes, jusqu'au dit Sieur de Lemoyne et Pères Jésuites, avec les isles, islets adjacents sur une lieue et demie de profondeur... »⁽⁵⁾

L'ensemble des terres de Lemoyne couvrait maintenant le territoire compris entre les limites de Laprairie et celles de Varennes.

En 1676, ces trois concessions furent réunies en une seule seigneurie appelée Longueuil. L'intendant Duchesneau porta alors la profondeur de la seigneurie à 2 lieues et demi.⁽⁶⁾

Avec cette dernière concession, les limites de la paroisse correspondant à celles de la seigneurie étaient fixées. Le baron de Longueuil, Charles Lemoyne fils, fera reculer les limites de ses terres jusqu'au Richelieu. Toutefois ces lieues ajoutées en 1698 et en 1710 ne feront jamais partie de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades.

Par contre, le territoire paroissial excédera celui de la baronnie à l'est et à l'ouest. En 1707, les censitaires du fief du Tremblay

appartenant à la seigneurie de Varennes, sont autorisés à fréquenter la paroisse de Longueuil plutôt que celle de Boucherville. Quelques années plus tard, c'est le Mouillepiec⁽⁷⁾ qui s'ajoute à la paroisse. En effet, le 26 septembre 1715, dans l'acte de la prise de possession de la cure Saint-Antoine-de-Pades par M. Claude Dauzat p.s.s., le Mouillepiec est compris dans le territoire attribué au nouveau curé. Malgré les protestations de certains habitants de même que celles du curé de Laprairie auprès des autorités coloniales, ce territoire est définitivement rattaché à la paroisse Saint-Antoine-de-Pades.

En 1722, les limites officielles de la paroisse telles qu'acceptées par un arrêt du Conseil d'État du Roi se lisent comme suit :

« L'étendue de la paroisse de Saint-Antoine-de-Pade, située en la baronnie de Longueuil, sera de deux lieues un quart et huit arpens le long du fleuve Saint-Laurent, savoir: vingt-six arpens de front que contient le fief du Tremblay depuis Boucherville, en remontant, jusqu'à Longueuil, une lieue et demie de front que contient la dite baronnie de Longueuil depuis le dit fief, en remontant, jusqu'au lieu dit la Prairie-Saint-Lambert dépendant du dit fief de la Prairie-de-la-Madelaine, et quarante-cinq arpens ou environ de front que contient le lieu dit Mouillepiec, étant de la dite Prairie de Saint-Lambert, à prendre depuis Longueuil, en remontant, jusqu'au ruisseau vulgaire-

4. Trudel Marcel, Le terrier du Saint-Laurent en 1663, Ottawa, ed. de l'Université d'Ottawa, 1973, 618 p.

5. La profondeur n'était pas inscrite dans l'acte de concession. Nous empruntons ces chiffres à Jodoin et Vincent, Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil, Montréal, Gebhardt-Berthiaume, 1889, 681 p.

6. 1 lieue équivaut à 3,1 milles ou 4,99 kilomètres. La profondeur de la seigneurie de Longueuil était donc de 7,75 milles ou 12,475 km.

7. Le Mouillepiec comprend environ 45 arpents sur le fleuve et correspond à cette partie de St-Lambert qui s'étend entre les rues Victoria et les limites de Brossard.

ment appelé du Petit-Charles, ensemble de l'Île-Sainte-Marguerite dite Dufort, située vis-à-vis le dit fief du Tremblay, de l'île-Sainte-Hélène, située vis-à-vis la dite baronnie, et des profondeurs renfermées dans les susdites bornes.

(...)

Ce règlement pour le tems prescrit et en attendant que cette colonie soit assez établie pour y ériger de nouvelles paroisses, ce qui pourra se faire sans que les curés puissent prétendre de dédommagement ni reconnaissance, sous aucun prétexte, pour le territoire et les habitans qui seront distraits de leurs paroisses pour en former de nouvelles, suivant et conformément à l'édit du mois de mai, mil six cent soixante-dix-neuf. (signé) DE VAUDREUIL

*JEAN, évêque de Québec
et BEGON.
FLEURIAU. (8)*

Le texte de l'érection civile de la paroisse-mère de Longueuil fixe pour les années à venir les bornes définitives de Saint-Antoine-de-Pades. Toutefois la dernière partie du document prévoit les éventuels démembrements dont seront l'objet ces grandes paroisses des débuts de la colonie. Se référant à un édit de 1679, ce texte rappelle que les paroisses-mères devront se soumettre à ces démembrements sans aucun recours pour les territoires qu'elles y perdront.

C'est dans la deuxième moitié du XIX^e siècle que s'effectuera la première subdivision de Saint-Antoine-de-Pades avec la fondation de la paroisse de Saint-Hubert. Ce n'est pas sans déchirement que les paroissiens verront se détacher près de la moitié de leur territoire. Non seulement perdaient-ils des coparoissiens mais ils ne pouvaient en aucune façon recevoir de compensation pour les pertes de revenus que la fabrique devaient assu-

mer. Pour compenser ce manque à gagner, l'évêque de Montréal recommandera à cette dernière de verser un supplément au curé pour «qu'il puisse subsister d'une manière honorable, soutenir un ou plusieurs vicaires et être à la tête de toutes les bonnes oeuvres.»⁽⁹⁾ Obtampérant aux voeux exprimés par l'évêque, les marguilliers voteront un surplus de \$ 400.00 pour le curé, montant prélevé sur les revenus de la fabrique.

Toutefois cette générosité ne donnera pas lieu à un précédent, puisqu'aucune compensation ne suivra les quelques vingt démembrements ultérieurs.

Le peuplement

Charles Lemoyne commence l'exploitation de ses terres un peu plus de dix ans après avoir reçu sa première concession. La colonisation commence, semble-t-il, vers 1668-1669, à l'époque où Lemoyne reçoit le titre de seigneur de Longueuil. Le 14 septembre 1669, le baptême d'un enfant de Longueuil est inscrit dans les registres de la paroisse Notre-Dame de Montréal :

«Le 14 septembre mil six cent soixante et neuf, a été baptisé Jean-Baptiste, fils de Louis Lamoureux, habitant de M. LeMoyne, et de françoise Boivin sa femme, le parrain Jean Petit habitant du même lieu, la marraine Isabelle Benoist fille de Paul Benoist dit Livernois, charpentier; les parties ont déclaré ne sçavoir signer, de ce enquis suivant l'ordonnance.»

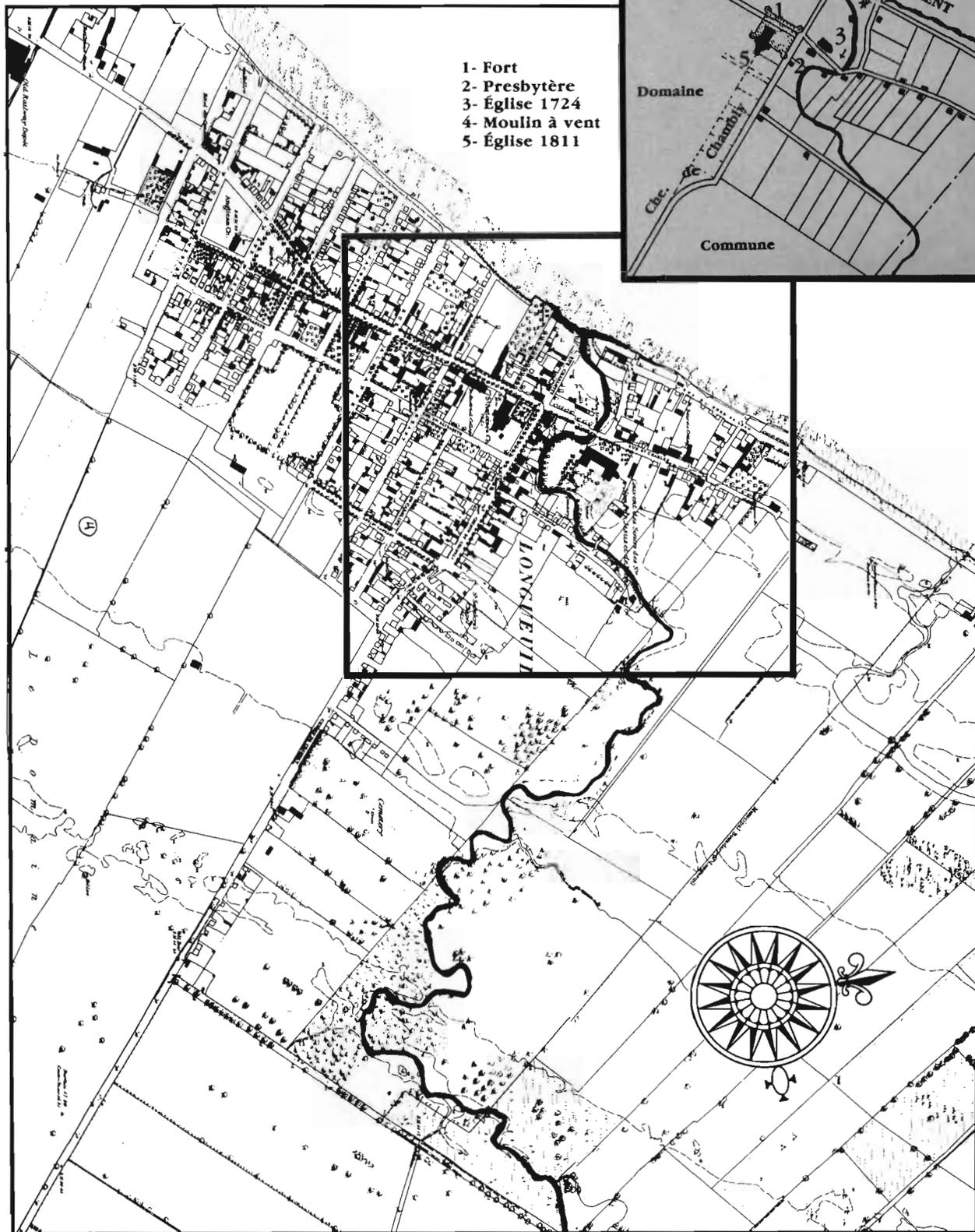
G. Perot, curé. (10)

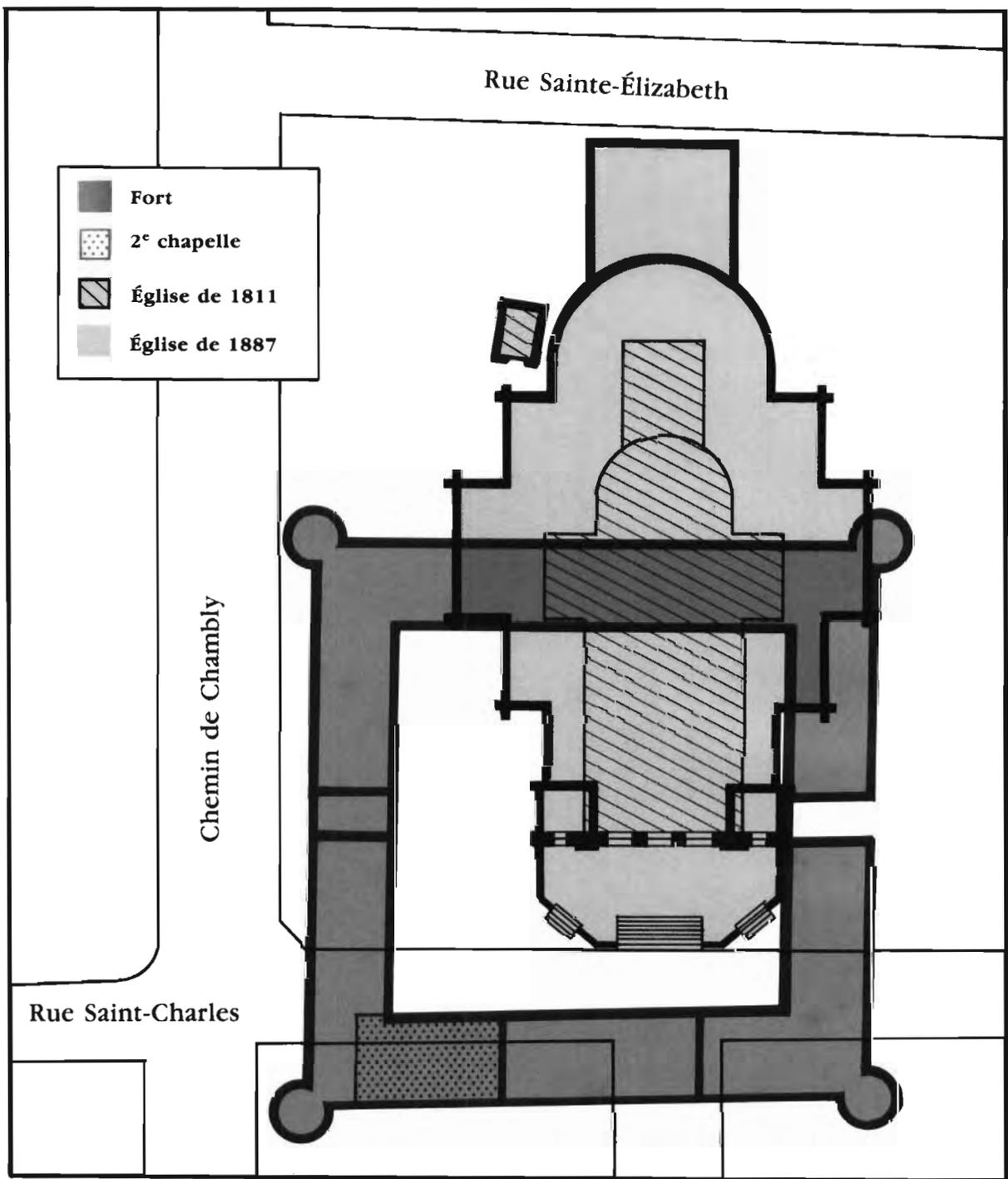
8. *Extrait des Régistres du Conseil d'état, publié dans Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du Conseil d'état du roi, t.I, Québec, 1854, Presses de E.R. Fréchette, p. 443 à 462.*

9. *Cabier des délibérations, paroisse Saint-Antoine-de-Pades, 24 janvier 1864.*

10. *Registres de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades. Les actes d'état civils relatifs à Longueuil et conservés à Montréal et à Boucherville ont été recopiés et annexés à ceux de la paroisse.*

Longueuil c1837





Rue Sainte-Élizabeth

- Fort
- ▨ 2^e chapelle
- ▧ Église de 1811
- ▩ Église de 1887

Chemin de Chambly

Rue Saint-Charles



Ruines du fort de Longueuil. Lavis de John Drake ^c1825. La chapelle se trouvait vraisemblablement à l'angle nord-est du fort. Pierre Soulard, Archives du séminaire de Québec.

Toutes les personnes mentionnées dans ce document sont inscrites comme habitant de Longueuil dans le recensement de 1681. D'autres baptêmes ou sépultures enregistrés à Montréal ou à Boucherville confirment que le peuplement de Longueuil débute à cette époque.

Le 12 mars 1675, Charles Lemoyne légalise la situation de ces premiers habitants en leur concédant par acte notarié les terres dont ils avaient entrepris l'exploitation depuis quelques années. De nouveaux colons s'amènent et le seigneur lui-même entreprend le développement de son domaine et la construction de son manoir. L'aveu et dénombrement de 1677 décrit ainsi l'état du domaine seigneurial : « ... une grande maison de maçonnerie, grange, stable, moulin à vent, cour et jardin garny de bestiaux dont trente arpents en labour de charrue et autres bois abattus. »⁽¹¹⁾ Quatre ans plus tard, lors

du Recensement de 1681, Longueuil ne compte que 108 habitants et 166 arpents en culture.

1^{er} lieu de culte: le manoir

Au cours des premières années de l'établissement, les habitants fréquentent soit l'église Notre-Dame de Montréal soit celle de Boucherville dont le curé est aussi desservant de Longueuil. Après la construction du manoir vers 1675, la population bénéficie d'un lieu de rassemblement pour le culte puisque Charles Lemoyne réserve à cette fin une salle de sa maison. Indifféremment nommée oratoire, chapelle ou église, cette pièce de la résidence des seigneurs servira pour les besoins religieux pendant une vingtaine d'années. C'est dans cette chapelle que l'évêque de Québec,

¹¹ ANQM, gr. Bénigne Basset, *Aveu et dénombrement de la terre et seigneurie de Longueuil*, 27 août 1677.

Mgr de Laval confirme les enfants en 1681. Deux ans après sa visite, il note dans le Plan général de l'état des Missions du Canada : » Canada : »

« Longueuil est distant de Boucherville de 2 lieues. Cette seigneurie contient une lieue et demi d'étendue sur le bord du grand fleuve du côté du sud; il y a 18 familles et 90 âmes, il y a une chapelle de 40 pieds de long sur 20 de large dédiée à Saint-Antoine-de-Pades, sans presbytère. »⁽¹²⁾

Un prêtre missionnaire, le curé de Boucherville, dessert la seigneurie de Longueuil mais les premiers colons continuent de fréquenter les églises de Montréal et de Boucherville comme le révèle ce tableau de la répartition des actes d'état civils entre 1669 et 1701.⁽¹³⁾

lieux	actes	baptêmes	mariages	sépultures	
Boucherville		60	13	6	79
Longueuil		37	13	21	71
Montréal		34	6	7	47
TOTAL		131	32	34	197

La mission de Longueuil dure jusqu'à l'arrivée en 1698 d'un prêtre-résident, le père Pierre Millet, jésuite. Dès lors, les fidèles commencent à délaisser les paroisses qui les avaient accueillis jusque-là. En 1681, lors de sa première visite épiscopale, Mgr de Laval avait utilisé le vocable « Saint-Antoine-de-Pades » pour désigner le lieu de culte de Longueuil. On l'ignore, le document établissant l'érection canonique de la paroisse étant jusqu'à maintenant introuvable. Par contre, il avait clairement signifié à ses diocésains son intention d'ériger des paroisses. Dans un document du 3 novembre 1678, il énumère vingt-cinq lieux où il compte fon-

der des paroisses et Longueuil y figure en bonne place.⁽¹⁴⁾

2^e lieu de culte: la chapelle du fort

En 1684 le premier seigneur Charles Lemoyne cède sa seigneurie de Longueuil à son fils Charles, futur baron du même lieu. Celui-ci entreprend vers 1698 la construction d'un fort de maçonnerie destiné à assurer la défense de ses censitaires et à lui servir de résidence. À l'intérieur du fort, que l'on désignait aussi sous le nom de « château de Longueuil », il érige une chapelle pour l'usage de sa famille. Sise à l'angle nord-est du fort, cette chapelle de 45' de long sur 23' de large servira d'église paroissiale jusqu'à la construction de la première église en 1724.

12. RAPQ, 1921, 1922, Plan général de l'estat présent des missions du Canada fait en l'année 1683.

13. Lemoine, Louis, Longueuil en Nouvelle-France, Société d'histoire de Longueuil, 1975, p. 21.

14. ASQ, Erectio parochiarum in Novea francoi, 1678.

II

Les premières églises

Église de 1724

On dénombrait 163 habitants en 1692; la baronnie en compte 382 en 1723. La quantité d'arpents emblavés ou en prairie est passée au cours de cette période, de 432 à 1413. Depuis la construction du fort, la population a plus que doublé et la chapelle ne peut plus contenir tous les paroissiens. Les seigneurs ont pourvu aux besoins en offrant des lieux de culte à leurs censitaires : d'abord une salle du manoir du fondateur de Longueuil puis la chapelle du fort construite par son fils. Désormais les paroissiens doivent prendre en main l'érection de leur église.

Le curé Joseph Isambert, p.s.s. arrivé à Longueuil en 1720 s'attaque résolument à cette tâche. Il convoque le 8 novembre 1722 une assemblée de paroissiens pour leur présenter son projet. Ceux-ci acceptent de construire une église et de plus fixent la répartition à laquelle seront astreints chacun des propriétaires. Mesures toujours impopulaires, la répartition et les corvées suscitent de longues discussions. Malgré l'insistance du curé et l'appui du seigneur qui a déjà concédé un terrain, la construction ne peut toujours pas commencer. Il faudra l'intervention des autorités civiles pour mettre fin aux résistances. Le 9 juin 1724, l'intendant Michel Bégon émet une ordonnance enjoignant les propriétaires de Repentigny, de Longueuil et de la Longue-Pointe, « Qu'ils y tiennent feu et lieu ou non » à contribuer à la construction des églises de pierre. »⁽¹⁵⁾

Suivant la répartition annoncée deux ans plus tôt, chaque habitant devait fournir $\frac{1}{3}$ de toise de pierre à chaux, $\frac{1}{2}$ corde de bois pour le four, 24 planches et madriers en égale quantité et une toise de pierre, le tout transporté sur le chantier au cours de l'hiver. De plus chacun devait verser une somme proportionnelle à l'étendue de sa terre. Nul ne pouvant échapper à l'ordonnance sans s'exposer aux sanctions de l'autorité civile, les travaux pouvaient enfin commencer.

Le terrain donné par les seigneurs était situé sur le côté nord-ouest de la rue Saint-Charles entre le chemin de Chambly et le ruisseau Saint-Antoine. Aucune description de l'église ne nous est parvenue. Les informations contenues dans les marchés de construction nous fournissent toutefois des détails permettant d'élaborer une hypothèse quant au plan conçu pour ce bâtiment. Conformément aux églises rurales du début du XVIII^e siècle, le plan est très simple et la décoration extérieure peu élaborée.

L'église adopte la forme d'un rectangle de 80' de long par 40' de large terminé par un tiers point. Il n'est aucunement fait mention de saillies, de transept ou de sacristie dans ces documents. On peut donc supposer que l'église fut construite selon le plan récollet fort répandu à cette époque. La façade ornée d'un oeil-de-boeuf était probablement surmontée d'un clocher à cheval sur le pignon. Le portail se composait d'une seule porte probablement cintrée. Huit fenêtres perçaient les murs de ce bâtiment de maçonnerie recouvert d'une toiture de bardeaux.

Selon la liste des propriétaires de bancs rédigée par le curé Isambart en décembre 1727, l'intérieur était divisé en quatre rangées de neuf à douze bancs chacune. Dans un autre relevé effectué en 1808,⁽¹⁶⁾ la divi-

15. *Édits et ordonnances*

16. *Archives de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades. État des bancs de Longueuil au 1^{er} janvier 1808.*

Retable de Paul Jourdain dit Labrosse réalisé vers 1740. Cette oeuvre est aujourd'hui conservée à la Galerie nationale du Canada à Ottawa.
Photo: Galerie nationale du Canada, Ottawa.



sion reste la même. Le rétrécissement du chœur obtenu par la construction de celui-ci en tiers point permettait de dégager les chapelles de Saint-Charles et de la Sainte-Vierge mentionnées dans quelques documents.

Conformément à une ordonnance émise en 1700, l'église fut construite en pierre. Le maître-maçon Alexandre dit Jourdain fut chargé d'élever les murs conformément aux plans qu'on lui fournit. On confia à Jacques Lefebvre le soin de couvrir l'église en bardeaux alors que Nicolas Collet dit Malouin se charge des bancs, chassis, de la voûte et de l'oeil-de-boeuf. En 1730 maître Morand complète l'oeuvre en élevant un clocher de planches.

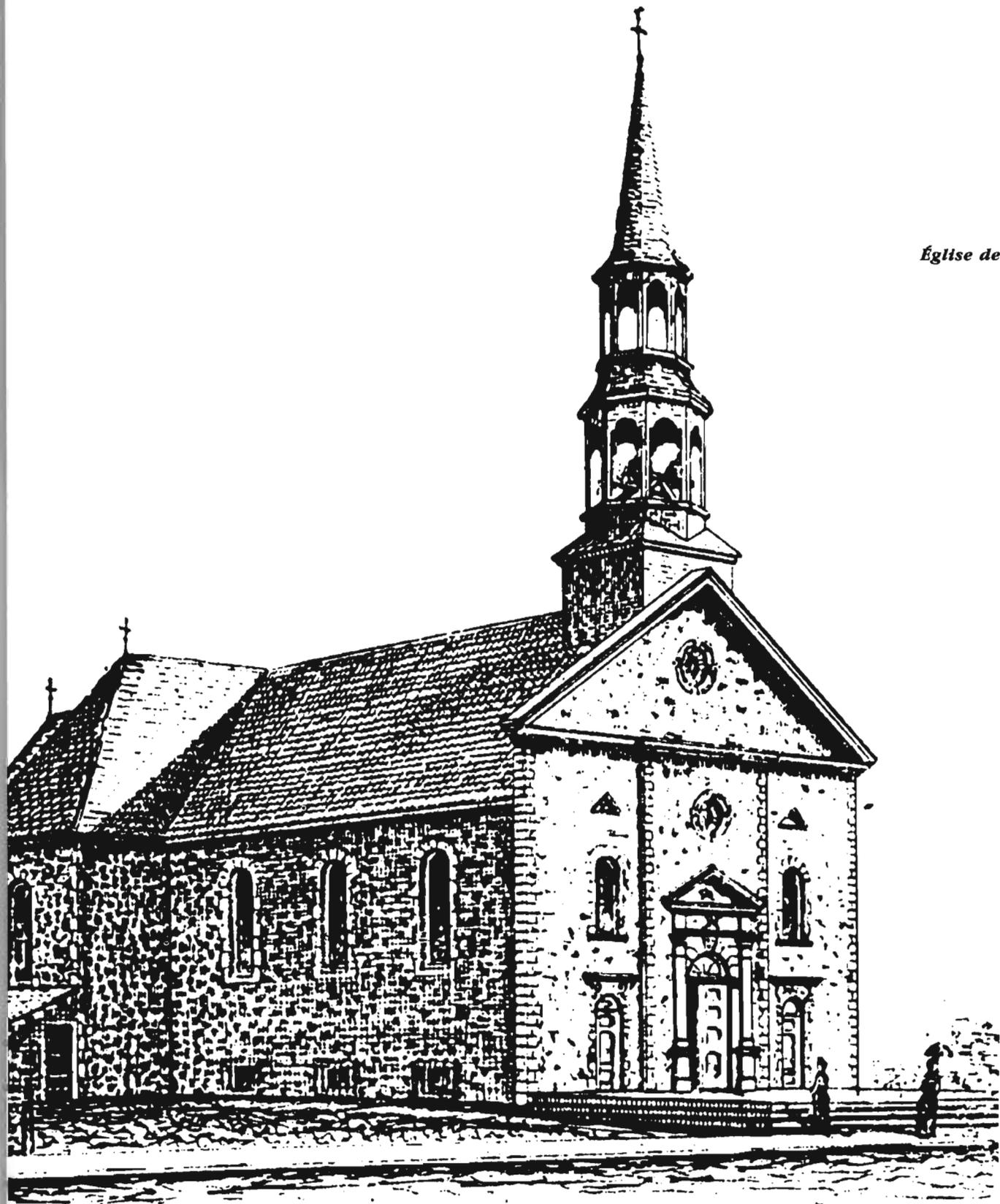
Trois ans après le début des travaux, l'église accueille les fidèles. En août 1727 on procède à la vente aux enchères des 44 bancs de l'église. Outre la somme initiale payée par le plus haut enchérisseur, les bancs sont assujettis à une rente annuelle non rachetable. À défaut de paiement de cette rente, le banc était revendu par les marguilliers six mois après l'échéance. La vente des bancs constituait donc une source de revenus assurée pour la fabrique.

La décoration de l'église s'échelonne sur plusieurs années. Autels, tableaux et statues ornent peu à peu le bâtiment. Vers 1740 la fabrique commande un maître-autel à Paul Jourdain dit Labrosse, un des meilleurs sculpteurs du régime français. Le tabernacle de cet autel fut préservé de la destruction et est aujourd'hui conservé à la Galerie nationale à Ottawa. Les statuette qui en ornaient les niches sont « en dépôt » au Musée du Québec. Sur les murs de l'église on pose trois tableaux qui représentent des scènes de la vie de Saint Antoine. Ces tableaux furent abandonnés par la fabrique en 1822, au peintre Jean-Baptiste Roy-Audy qui en fit des copies pour l'église de 1811. La seule transformation majeure que subit l'église fut l'ajout d'un jubé en 1780.

L'église fut démolie en 1816. On conserva dans une chapelle de 17' de front par 21' de profondeur érigée sur le chemin de Chambly en 1813, un des autels de cette première église. Cette chapelle fut à son tour démolie en 1890. Deux autels, des statues et des tableaux furent aussi conservés; certaines de ces oeuvres provenant de la première église font encore partie du trésor de la fabrique.

Située à proximité de Montréal, la cure

Église de 1811



de Longueuil offrait beaucoup d'attraits pour le clergé. Monsieur Joseph Isambart p.s.s., arrive à Longueuil en 1720, à l'âge de 27 ans. Il se dévouera auprès de ses paroissiens pendant 43 ans, soit jusqu'en 1763.

En 1789, Saint-Antoine-de-Pades accueille l'abbé Pierre Denault qui a déjà occupé des fonctions importantes auprès de l'évêque de Québec. Nommé évêque du diocèse de Québec en 1797, il n'abandonnera pas pour autant sa paroisse, décidant contre toute attente de diriger son diocèse à partir de son presbytère de Longueuil. Pendant une dizaine d'années cette paroisse rurale fut le siège épiscopal du diocèse qui s'étendait alors jusqu'à Détroit. Secondé par des vicaires, Mgr Denault continue néanmoins à s'occuper de sa cure et à visiter ses paroissiens.

Mgr Denault est décédé en 1806 et fut inhumé dans la crypte de son église. Ses restes furent transportés dans l'église de 1811 puis dans la crypte de l'église actuelle. Le 30 mai 1969, il quitta définitivement sa paroisse de Longueuil pour rejoindre les autres évêques défunts dans la cathédrale de Québec.

Église de 1811

Au début du XIX^e siècle, l'agriculture demeure l'activité principale; on ne trouve dans la petite agglomération qui tient lieu de village que l'enclos paroissial avec l'église entourée du cimetière, le presbytère, le moulin, une brasserie, les ruines du fort et une dizaine de maisons, toutes situées à l'est du chemin de Chambly, aux limites du domaine seigneurial.⁽¹⁷⁾

Entre 1739 et 1765, la population de la baronnie est passée de 400 à un peu plus de 700 habitants; dans les vingt-cinq années suivantes, elle doublera, atteignant 1 613 âmes en 1790. Conçue pour desservir une population de deux à trois cent personnes, l'église érigée en 1724 ne pouvait plus répondre aux besoins.

On avait déjà songé à l'agrandir mais ce

projet ne fut jamais réalisé. Fort de l'appui de Mgr Plessis qui, en 1806 lors des obsèques de Mgr Denault, avait jugé l'église trop petite, le successeur de l'évêque à la cure de Longueuil, l'abbé Augustin Chaboillez, décide d'en construire une nouvelle. Cette initiative déplait à certains paroissiens et une cabale s'organise contre le projet et contre le curé. Jusqu'en 1810, les paroissiens sont divisés mais M. Chaboillez a finalement raison de ses opposants.

Le 6 août 1809 la baronne de Longueuil concédait un terrain de 200' de front sur le chemin de Chambly par 170' de profondeur. Sur ce terrain s'élevait alors une partie du fort qu'on s'apprêtait à démolir.

Les syndics procèdent à une répartition mais cette fois les commissaires civils déchargent les paroissiens de la fourniture des matériaux; pour compenser ils augmentent proportionnellement le taux de la répartition. Par contre, les journées de corvée, entre autres pour le creusage des fondations, s'appliquent toujours.

On dénombre alors 336 propriétaires, dont 25 possédaient un emplacement au village. Le taux de la répartition fut fixé à 120 livres ancien cours par arpent; la paroisse comptant 32,675 arpents, le montant total que devaient recevoir les syndics s'élevait à 75,620 livres ancien cours.⁽¹⁸⁾

Les travaux commencent en 1811 et le 1^{er} janvier 1814 les fidèles prennent possession de leur nouvelle église. Construite avec des pierres provenant de la démolition du fort, celle-ci avait façade sur la rue Saint-Charles.

Le plan fut exécuté par l'abbé Pierre Conefroy, vicaire général du diocèse de Québec et curé de Boucherville. Son intérêt pour

17. *Bouchette, Joseph*, A Topographical Description of the Province of Lower Canada, London, 1815.

18. *Archives de la fabrique Saint-Antoine-de-Pades*, Répartition et procédés pour l'église de 1811.

l'architecture avait amené ce dernier à rédiger un devis fort détaillé pour la construction de son église de Boucherville entre 1790 et 1800. Les principes élaborés dans ce document furent repris dans la construction d'une centaine d'églises au cours des années qui suivirent, entre autres à Saint-Paul de Joliette, à L'Acadie, à Saint-Mathias. Il ne s'agit pas d'une architecture tout à fait innovatrice puisque l'abbé Conefroy conserve le plan de l'église à transept, utilisé au Canada depuis de nombreuses années. Ce qu'on a désigné sous le nom de plan Conefroy, «c'est la codification intelligente et méthodique d'un genre d'architecture parfaitement adapté à notre climat, à nos moyens constructifs et aux habitudes de métier de nos maîtres-d'oeuvre; c'est l'exploitation rationnelle et sensible d'un art de bâtir qui a déjà produit des oeuvres fortes.»⁽¹⁹⁾

L'église de Longueuil ressemblait à celles de Varennes et de Boucherville construites à la même époque. Cette église à transept terminée par un absyde en hémicycle est toute simple mais remarquable par ses proportions et par l'ornementation de sa façade. Longue de 126', large de 51' avec deux chapelles saillantes de 14', les murs latéraux devaient atteindre 34' de hauteur. Quant à la sacristie située derrière l'absyde, elle mesurait 30' de long par 29' de large. Avec ces dimensions, on doublait la superficie de l'église de 1724.

L'abbé Conefroy a choisi de doter le bâtiment d'une façade écran couronnée d'un fronton qui ne respecte pas les pentes du toit. Le clocher à double lanternons surmontés d'une flèche repose à cheval sur le toit. Un fronton percé d'un oculi domine la façade; on sent dans cet élément décoratif l'influence de l'architecture classique telle que véhiculée par les architectes britanniques. Le concepteur a pu s'inspirer ici de la cathédrale anglicane Holy Trinity de Québec construite entre 1800 et 1804.

Trois ouvertures ornées d'un ordre d'architecture percent la façade. La porte centrale, plus grande que les deux autres, est elle-même surmontée d'un petit fronton réalisé dans les mêmes proportions que le premier. Au-dessus des petites portes, des fenêtres cintrées et des petites fenêtres de forme triangulaire équilibrent l'ensemble.

La décoration de l'église s'échelonne sur plusieurs années. Dès 1813, la fabrique confie à Louis-Amable Quévillon, (1749-1823), le plus prolifique sculpteur de la région de Montréal, d'importants travaux de décoration. On n'a pas de description de ce décor mais on peut supposer que le quévillonnage s'y retrouvait puisque cette église était considérée à l'époque comme une des plus belles de la région. La voûte, comme dans les églises de Saint-Mathias et du Sault-au-Récollet, était possiblement compartimentée en de multiples losanges garnis d'autant de roses. Le retable était probablement en arc de triomphe avec des colonnes ornées d'enroulements de feuilles d'acanthe. Suivant sa manière, l'artiste dut peindre son oeuvre de teintes pastel.

En 1819, on confie à un paroissien, André Achim (1793-1843), la sculpture des fonts baptismaux et ceux des grandes portes. Trois ans plus tard, il entreprend le buffet d'orgue suivant un plan du curé Chaboillez. En 1822, trois tableaux du peintre Jean-Baptiste Roy-Audy (1778-c 1848) viennent garnir les murs. C'est dans cette église que fut érigé en 1837 le premier chemin de croix à Longueuil.

Malgré les difficultés qui ont marqué les débuts de son administration, le curé Chaboillez restera à la tête de la paroisse pendant vingt ans. Cet homme infatigable s'attaque à d'autres travaux d'envergure; il se fait construire une magnifique résidence qui devient

19. *Morisset Gérard, L'architecture en Nouvelle-France, Québec, collection Champlain, 1949, p. 56.*

plus tard le Collège de Longueuil, rénove le vieux presbytère et agrandit le cimetière en 1815. Il s'occupera aussi de l'éducation, engagera des maîtres et mettra à leur disposition le presbytère inoccupé faute de vicaires. Enfin il convaincra les marguilliers de construire une école dans le village.

L'oeuvre de M. Chaboillez sera poursuivie par son successeur, l'abbé Antoine Manseau. Celui-ci continue à favoriser l'éducation, il ouvre une école à la Savanne et, en 1839, accepte d'ouvrir une école anglaise dans la paroisse.

Longueuil au XIX^e siècle

Au cours des vingt-cinq années qui suivent la construction de la 2^e église, le village change; le domaine commence à être loti, de nouvelles rues s'ouvrent, la rue St-Charles est prolongée à l'ouest de l'église et des maisons s'y construisent. Selon Joseph Bouchette, 65 maisons se dressent le long des rues en 1835. Longueuil est alors à la veille d'une ère de prospérité que nul ne pouvait encore soupçonner.

En 1846, la St-Lawrence and Atlantic Railroad s'installe au village et deux ans plus tard ouvre une ligne Longueuil-Saint-Hyacinthe. Lorsque cette compagnie sera absorbée par celle du Grand-Tronc en 1852, cette dernière fera de Longueuil le terminus de ses activités. Gare, entrepôts, fonderies, ateliers de réparation, hangars pour locomotives s'élèvent bientôt. Cette infrastructure nécessite la venue de travailleurs spécialisés. Longueuil accueille alors des ingénieurs, mécaniciens, ouvriers de toutes sortes.

La population se diversifie: composée jusqu'alors presque exclusivement de canadiens-français catholiques, on compte maintenant des gens d'origine britannique et des protestants. En 1842, on construit l'église épiscopaliennne St-Mark et on ouvre des classes anglaises.

À la même époque, le village est érigé en municipalité, laquelle compte, en 1851, plus de 3,000 habitants. Longueuil a maintenant des allures de petite ville prospère avec ses trottoirs de bois, son marché public et le bureau d'enregistrement du comté.

Malheureusement cette prospérité fut de courte durée. La construction du pont Victoria qui relie Montréal à Saint-Lambert porte un dur coup à la municipalité de Longueuil. De plus, le transfert des installations de la Compagnie du Grand-Tronc à la Pointe Saint-Charles en 1860 arrête pour plusieurs années l'essor de Longueuil. Plusieurs familles déménagent, des commerces ferment leurs portes, Longueuil entre dans une longue période de stagnation.

Les autorités essaient toutefois de remédier à la situation. Longueuil acquiert le statut de ville en 1872; en 1882 un chemin de fer reliant Montréal à Sorel traverse la ville, des fonderies reprennent leurs activités.

Tous ces bouleversements affectent la vie paroissiale. Les curés, qui jusque-là s'adressaient à une population rurale doivent apprendre à composer avec une population ouvrière aux prises avec les problèmes provoqués par l'industrialisation et l'urbanisation: promiscuité, maladies, alcoolisme, que s'acharne à combattre l'abbé Chiniquy; s'ajoutent les accidents et les pertes d'emploi qui ont tôt fait de réduire à l'indigence nombre de familles ouvrières. La nécessité de procurer aux enfants une meilleure éducation pour leur éviter d'aller grossir le nombre de jeunes travailleurs de 10-12 ans se fait de plus en plus pressante. À ce tableau plutôt sombre s'ajoute celui des vieillards, handicapés, orphelins auxquels l'Église doit porter secours. Pour soulager la pauvreté, les marguilliers décident, en 1852, de verser les profits de la quête au bureau de charité de la paroisse.

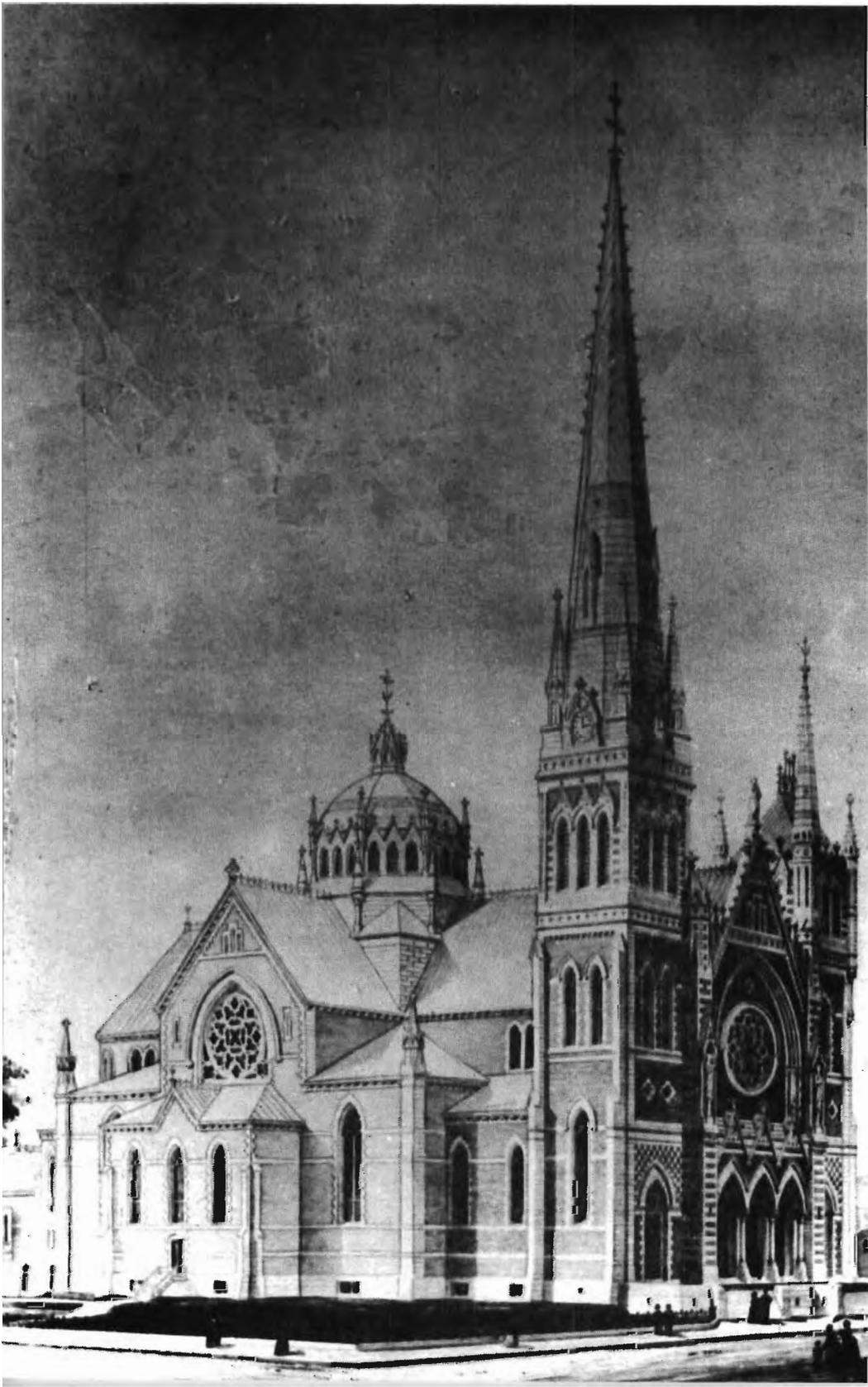
Celle-ci réussit pourtant à s'ajuster aux nouvelles réalités. Pour répondre aux besoins

de l'éducation et pour contrer la loi de «L'institution royale» qui privilégiait les écoles anglaises et protestantes, les marguilliers engagent des instituteurs, aménagent des maisons pour les écoles. Le curé Antoine Brassard (1840-1855) appuie la fondation de la Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui se dévoue à l'enseignement aux jeunes filles; il encourage la fondation d'un collège pour les garçons et fait venir des communautés de frères enseignants.

Nommé à la cure de Saint-Antoine-de-Pades en 1855, l'abbé Georges-Amable Thibault y reste jusqu'en 1885. Il fait ajouter des jubés à l'église devenue trop petite et s'applique à restreindre les dépenses pour que la fabrique puisse contribuer le plus à la construction d'une nouvelle église. Tout en poursuivant l'oeuvre de ses prédécesseurs, il préside à la fondation de l'Hospice Saint-Antoine qu'il confie aux Soeurs Grises. Il s'y retire en 1885 et y décède peu après le début des travaux de la troisième église.

III

Église de 1887



Vers la réalisation

L'augmentation prodigieuse de la population a tôt fait de rendre l'église de 1811 inadéquate. Déjà en 1837 la fabrique manifestait son intention de suppléer au manque de place par la construction de jubés mais ce projet fut reporté. En 1849, lors de sa visite épiscopale, Mgr Bourget recommandait d'agrandir l'église. Quelques semaines plus tard, au cours d'une assemblée des propriétaires, on aborde pour la première fois la possibilité de remplacer l'église. On conçoit l'hésitation des paroissiens à abandonner une église qui n'avait pas encore quarante ans. Ceux-ci choisissent plutôt d'ajouter des jubés latéraux, lesquels ne seront construits qu'en 1856. Ce seront les derniers travaux d'envergure effectués à l'église de 1811.

Mais la poussée démographique se fait sentir et en 1863 Mgr Bourget revient à la charge en émettant cette ordonnance : « ... que l'on se prépare à reconstruire ou du moins à agrandir l'église actuelle qui ne suffit plus aux besoins de la population de plus en plus croissante. »⁽²⁰⁾

Malgré les vœux exprimés par l'évêque et le malaise des paroissiens entassés dans leur église, il faut surseoir au projet. La paroisse récemment amputée d'une partie de son territoire avec la fondation de Saint-Hubert voit ses revenus diminués d'autant. De plus le départ de la compagnie du Grand-Tronc a grandement bouleversé la municipalité. On ne pouvait surcharger des citoyens aussi durement éprouvés.

Conscient qu'on ne pouvait pas remettre indéfiniment la construction d'un nouveau temple, le curé Thibault prépare tranquillement le terrain. Une saine administration des biens de la fabrique permettra à celle-ci d'accumuler une somme importante qui servira éventuellement à la construction d'une église. Lorsqu'il prend sa retraite en 1883, le curé Thibault laisse à la fabrique un excédent de 48 000 \$. Son successeur l'abbé Tassé continuera à appliquer la même politique de sorte que la fabrique versera au total la somme de 52 075 \$ aux syndics pour la construction de la troisième église. Avant même d'entreprendre des démarches officielles, le projet avait fait l'objet de nombreuses discussions.

Allait-on laisser à la génération actuelle le paiement de la nouvelle église, elle qui avait déjà économisé une somme considérable à cet effet? Ne valait-il pas mieux hypothéquer à long terme pour que les jeunes puissent aussi contribuer aux frais de construction? En somme les paroissiens cherchaient à éviter une répartition toujours aussi impopulaire. Où construira-t-on la nouvelle église? l'achat d'un terrain allait augmenter le coût de l'entreprise alors que la fabrique disposait d'un emplacement tout désigné : celui de l'église actuelle jadis concédé pour l'érection d'une église qui est maintenant vouée à la démolition. Certains paroissiens conscients qu'on allait sacrifier un bel exemple de l'architecture du début du siècle et de surcroît une église dont la décoration était des plus remarquable, regrettaient la disparition de celle-ci. Mais la sauvegarde du patrimoine n'était pas encore entrée dans les mœurs. La raison l'emporta sur les sentiments.

20. *Archives de la fabrique Saint-Antoine-de-Pades, Cahier des délibérations, 13 juillet 1863.*

Le 23 décembre 1883, une assemblée des anciens et nouveaux marguilliers et des francs-tenanciers, approuve la construction d'une nouvelle église et sacristie.

Le compte-rendu de cette réunion est très révélateur des intentions qui animaient les paroissiens à cette époque :

«Attendu que celle qui existe actuellement n'est peut-être pas (sic) assez grande pour recevoir tous les fidèles et fut-elle assez grande que les frais de réparations actuellement nécessaires seraient peut-être trop considérables pour les avantages qui en résulteraient.

«Attendu que placés comme ils le sont dans le voisinage de Montréal qui renferme de bien belles églises les habitants de Longueuil se trouvent en quelque sorte forcés de faire plus dans le cas actuel qu'ils ne seraient tenus s'ils vivaient loin d'un grand centre.

«Attendu que malgré le peu de richesse des habitants de la ville et paroisse de Longueuil, ils voudraient cependant construire une église aussi spacieuse et convenable que les besoins et leur position peuvent le demander

«Attendu que la Fabrique aura à son crédit le 1^{er} mai 48,488 \$ qu'en prenant une moyenne des revenus nets de la Fabrique pendant les dix dernières années l'on constate que les revenus nets d'une année moyenne s'élèvent à 1,911,23 \$ (...) ce qui pourrait permettre à la Fabrique d'emprunter pour aider à la construction de l'église une somme de 20,000 \$,

«Les habitants veulent bien consentir à porter le coût total de construction à une somme ne devant pas excéder 100,000 \$. Ils voudraient que l'argent au coffre que la Fabrique et soumise à son crédit seraient

d'abord employés à la construction de la Fabrique emprunte une somme de 20,000 \$ aux mêmes fins et que la balance du coût de construction soit prélevée sur les contribuables, payable en 8 années et 12 paiements.

(...)

«Que la nouvelle église soit construite à la place de la vieille

(...) ils comptent que toutes les dispositions de la présente résolution auront leur accomplissement et seront toujours considérés comme la condition de leur présente demande et consentement à bâtir.»⁽²¹⁾

Guidés par leur nouveau pasteur l'abbé Maximilien Tassé, c'est à l'unanimité cette fois que les Longueuillois consentent à l'érection de leur troisième église. On est loin des querelles qui ont précédé la construction de l'église de 1811 et qui avaient déchiré les paroissiens pendant quelques années.

Deux jours après la tenue de cette assemblée, le curé Tassé présente à l'évêque de Montréal, Mgr Fabre, une requête pour la construction d'une nouvelle église et sacristie. Suivant le formulaire de ce document, «l'église et la sacristie son vétustes et non réparables» et de plus «l'église est trop petite pour les besoins de la population».

L'exigüité des locaux mentionnée dans la formule officielle ne fait aucun doute. Quant à la vétusté des lieux, on se l'explique difficilement puisque l'église qu'on se proposait de démolir n'avait que soixante-quinze ans et les Cahiers de délibération de la fabrique témoignent de l'entretien constant dont elle fut l'objet.

Mgr Fabre envoie par la suite un député

21. Archives de la Fabrique Saint-Antoine-de-Pades, Cahier des délibérations, 23 décembre 1883, f. 53.

*Maître-autel de l'église
actuelle. Dessiné par les
architectes Perreault
et Mesnard et sculpté
par Félix Mesnard.*



effectuer la visite des lieux. Dans le procès-verbal de sa visite, il propose la construction d'une église de pierre de 180' de longueur avec soubassement, d'une sacristie en pierre de 50' sur 40' ainsi que d'une voûte à l'épreuve du feu.

L'archevêque accepte ces recommandations le 12 mars 1884. Aussitôt une assemblée de paroissiens procède à l'élection des syndics, lesquels sont confirmés dans leurs fonctions par les commissaires civils deux semaines plus tard. Les élus, Charles Bourdon, capitaine de steamboat, Joseph Duval, marchand de bois, Léon et Alexandre Lamarre et Alexandre Dubuc cultivateurs se mettent rapidement à la tâche.

La préparation des plans de la future église est confiée aux architectes Perreault et Mesnard; le 6 août 1884 ceux-ci déposent leurs plans et devis. Trois mois plus tard un contrat est signé avec les entrepreneurs Préfontaine et Cossette, pour la construction d'une église et sacristie.

Entretemps les syndics préparent une répartition en vue de prélever la somme de 35,500 \$ sur toute la paroisse, mais jugeant ce montant insuffisant, ils y ajoutent 1,500 \$. Le 22 octobre 1884, l'acte obligeant les propriétaires catholiques à payer cette répartition en six ans, par versements semi-annuels, est homologué par les commissaires civils.

Le montant dont dispose la fabrique, 48,000 \$ et celui de la répartition étant insuffisants, les marguilliers consentent en septembre 1885 à effectuer un emprunt de 30,000 \$ pour terminer l'église, hypothéquant pour ce faire les terrains lui appartenant.

Devis

Le volumineux devis préparé par la firme Perreault et Mesnard nous fournit d'intéressantes informations sur les techniques de construction de la fin du XIX^e siècle et sur

Contribution des paroissiens * pour la répartition			
	Valeur de la propriété	Propriétaires	Contribution
Paroisse	776,840 \$	190	23,305.20 \$
Ville	423,160 \$	290	12,694.94 \$
Total	1,200,000 \$	480	36,000.14 \$

* Le taux d'imposition est fixé à 3 % de la valeur réelle de la propriété.

les diverses composantes de l'église. Tous les matériaux utilisés devaient être de première qualité et approuvés par les architectes lesquels s'engageaient par ailleurs à suivre l'exécution des travaux.

Extraits du devis⁽²²⁾

Réserve: Les propriétaires se réservent les chassis, les portes, le vestiaire, le baptistère, les balustres, les confessionnaux, la chaire, l'orgue, les autels, les bancs, les cloches et tous autres meubles, et se chargent de les enlever de la vieille église.

Démolition: La vieille église sera démolie avec soin et tous les vieux matériaux classés et posés hors de l'excavation pour la nouvelle bâtisse (...). La pierre de rang actuelle sera démolie et classée avec soin pour servir comme écoinçons dans la nouvelle construction.

Maçonnerie: Les piliers de caves seront éle-

22. *Archives de la Fabrique Saint-Antoine-de-Pades, Devis des ouvrages nécessaires à l'érection d'une église et sacristie pour la paroisse St-Antoine, Longueuil, 6 août 1884, Perreault et Mesnard, architectes.*

vés en maçonnerie d'une qualité supérieure en pierre de carrière avec écoinçons taillés avec soin. La masse de l'autel sera semblable (...). Les arches des ouvertures intérieures dans les transepts auront culées doubles en pierres de taille, ébauchées au marteau et entrant deux pieds dans le mur et excédant en console pour recevoir les retombées des arches.

Pierre de taille: Le mortier pour la pierre de taille sera fin et coloré en bleu composé de noir de fumée; les joints auront quatre pouces de lit dans les murs en mortier bleu. La base tout autour de l'église et de la sacristie sera en pierre de taille bouchardée en demi-gros (...). Les marches et contremarches du perron seront en pierre de taille bouchardées en demi-gros (...). Tous les piliers de cave portant les piliers ou colonnes en fonte ou bois de l'église seront finis avec bases en pierre de taille (...). Les murs extérieurs de l'église et de la sacristie seront finis avec un parement en pierre à bosse. Les colonnettes, frontons, caps et archivoltes et autres ornements moulés y compris l'encadrement des niches, les tableaux de tous les chassis, les pilastres, coins, claveaux, colonnes et impostes des portes d'entrée seront layés en fin. Tous les autres encadrements, pilastres et contreforts seront bouchardés en fin.

Toute la pierre de taille qui devra être layée, bouchardée ou piquée sera choisie d'une couleur uniforme grise, (...). L'entrepreneur devra poser solidement dans le mur aux endroits indiqués par les propriétaires, 12 pierres de consécration en marbre italien ayant 8 pouces carrés de face et formant boutisse de 20 pouces, le tout bien poli et avec croix grecque incrustée et dorée (...).

Ouvrages en fer et fonte: Les colonnes en fonte des transepts auront 10 & 12 pouces de diamètre et 1 ¼" d'épaisseur au bas et au haut. Ces colonnes seront de fonte grise, coulées et seront rondes. Les colonnes de la sacristie, de la chapelle souterraine et sous

Statue de Saint-Antoine de Padoue qui orne la façade de l'église. Oeuvre du sculpteur Louis-Philippe Hébert.



le jubé seront aussi en fonte grise de 6 et 5 pouces de diamètre et $\frac{3}{4}$ de pouce d'épaisseur avec plaques de 12 pouces au haut et au bas, colonnes cannelées avec bases octogones et chapiteaux sculptés.

Menuiserie: Le bois pour la menuiserie excepté celui autrement désigné devra être de pin très sain (...). Tout le bois pour la menuiserie devra être remisé depuis un an au moins. Le plancher supérieur des allées, du vestibule et des tours sera en pin rouge de 1^{ère} qualité.

Portes: Les portes principales du portail seront faites en bois de 3 pouces d'épaisseur en assemblage en deux épaisseurs, en pin avec moulures et chanfreins au dehors, et panneaux à chanfrein à l'intérieur, gros dormant avec colonnettes de chaque côté avec chapiteaux sculptés, traverse ornée au-dessus et vitreaux en arcades, petites ogives et colonnettes et grandes rosaces, (...).

Menuiserie spéciale: Toute la menuiserie apparente de l'intérieur de l'église et de la sacristie sera en pin clair sec, de première qualité. (...) Tous les murs y compris le colombage sous le jubé et l'entrée principale seront boisés à 9 pieds de hauteur (...). Les bases des pilastres et des colonnes de la nef et du chœur seront en bois (...). Il y aura de chaque côté du chœur des stalles dont le dossier sera fait en bois de 2 pouces d'épaisseur en assemblage à panneaux et moulures ravalées, panneaux au-dessus ayant 6 pouces de profondeur avec colonnettes tournées, cintres, frontons et grosses moulures au-dessus, gorges et bouquets sculptés.

Peinture et vitrage: Tout l'ouvrage de menuiserie extérieure sera peinturé à trois couches de la meilleure qualité de peinture à l'huile de graine de lin bouillie.

Tout l'ouvrage de menuiserie intérieure qui n'aura pas de mention au contraire excepté les planchers, marches d'escaliers et autres marches sera peinturé à trois couches de la meilleure qualité de peinture à l'huile et thé-

rébenthine de telles couleurs qui seront choisies.

Les corniches seront peinturées à 3 couches en imitation de pierre de taille. Les colonnes de fonte seront peinturées à 3 couches au goût des architectes. Les bois durs ou autres formant partie de la menuiserie décorative seront teints au besoin.

Enduits: Les corniches et cordons tant unis qu'ornés ainsi que les pièces de cintre seront faits en plâtre de Paris et d'après les profils qui seront fournis par les architectes, les corniches et cordons seront poussés avec des moules de bois garnis de gros feuillards découpés selon les plans, les pièces de centre seront coulées d'après les patrons ou modèles qui seront choisis par les propriétaires et les architectes.

Tous les enduits dans l'église seront finis avec surface rude et seront coloriés en différentes couleurs avec joints tirés en imitation de pierre, pour les murs, les colonnes, pilastres, avec doubleaux et archivoltes.

Contrat de construction

De nombreux entrepreneurs ont souhaité obtenir le contrat de construction de l'église de Longueuil. Les syndics étudièrent vingt-et-une soumissions dont les prix variaient de 81,000 \$ à 149,000 \$.

C'est finalement un paroissien cultivateur et menuisier-entrepreneur, Eugène Fournier dit Préfontaine qui fut choisi avec une soumission de 102,895 \$. Pour mener à bien ce travail, les syndics autorisèrent M. Préfontaine à s'adjoindre M. Octave Cossette, entrepreneur et manufacturier de la ville de Salaberry de Valleyfield.

Le 17 novembre 1884, les syndics et la société Préfontaine et Cossette signaient devant le notaire Wilfrid Davignon de Longueuil un marché pour la « confection » d'une église, sacristie et dépendances curiales. Du montant initialement prévu, l'entrepreneur put déduire le coût des matériaux qu'il récu-

pèrerait de l'ancienne église, 3,000 \$ et 1,000 \$ supplémentaires car on décida d'élever les murs en pierre des champs. Le montant du contrat s'élevait donc à 98,895 \$.

Sous-contractants

Dans le devis préparé par les architectes, il était prévu que l'entrepreneur devait choisir avec soin et présenter aux syndics et aux architectes les garanties offertes par les sous-contractants chargés d'effectuer certains travaux :

George Beucage

Pierre de taille (extraite de Deschambault)

Théodore Charpentier

Couverture en tôle galvanisée et autres ouvrages de fer

Beaulieu et Lavoie de Montréal

Peinture

Many et Lamarche de Montréal

Appareil de chauffage

Castle & Son de Montréal

Vitres colorées (vitraux)

Félix Mesnard, sculpteur

Autels et chaire

Orgue

Louis Mitchell

De plus la fabrique débourséra une somme d'environ 4 000 \$ pour la décoration du bâtiment.

Chapelle provisoire

Le terrain de l'église de 1811 devant être utilisé pour le nouvel édifice, il fallait procurer aux fidèles un autre lieu de culte pendant la durée des travaux. La fabrique confia à M. Camille Provost de Longueuil la construction d'une chapelle temporaire en bois suffisamment grande pour contenir les 308 bancs de l'église qu'on s'apprêtait à démolir. Cette chapelle avait façade sur le chemin de Chambly et les longs pans parallèles à la rue



***Maurice Perreault,
architecte.***



***Eugène Fournier dit
Préfontaine,
entrepreneur.***

Saint-Charles. Elle fut érigée sur le site de la première église. On alloua 2 535 \$ à cette construction qui servit au culte du début de septembre 1884 au 27 janvier 1887.

Trois mois après l'ouverture de l'église, les marguilliers s'entendent pour faire démolir la chapelle provisoire et en vendre le bois par lots.

Construction de l'église

Les travaux de démolition de l'ancienne église commencèrent le 15 juillet 1884. Le temple qui fut témoin de la vie paroissiale depuis soixante-treize ans disparut en quelques semaines.

Le 15 août en la fête de l'Assomption de Marie, le curé chanta une grande-messe pour obtenir la protection de la Vierge sur la nouvelle construction. La cérémonie fut suivie de la levée de la première pelletée de terre.

Les travaux allèrent bon train tout l'automne; au début de décembre tous les murs étaient sortis de terre. Interrompu pendant l'hiver, le chantier reprit ses activités dès la fonte des neiges.

Le 25 juin 1885, on procédait à la pose de la pierre angulaire, laquelle forme le piedestal de la colonne de gauche à l'arrière de l'église. Dans une pierre creusée on déposa une boîte de plomb soudée et un flacon cacheté contenant un numéro de chaque « gazette » ou papier-nouvelle publié à Montréal et un numéro de l'Impérial, journal publié à Longueuil. Quelques pièces de monnaie et un parchemin contenant un abrégé de l'historique de l'église complétaient le tout.

Les travaux se poursuivirent pendant un an et demi sans qu'on n'ait à déplorer d'accident sur le chantier. Les paroissiens espéraient prendre possession de leur temple pour Noël 1886 mais l'installation de l'appareil de chauffage n'étant pas terminée, le curé décida d'attendre encore quelques semaines avant d'y accueillir les fidèles.

Cloches

Les cloches de l'ancienne église semblaient bien indignes des magnifiques tours du nouveau bâtiment. Le curé Tassé souhaitait pourvoir le bâtiment de nouvelles cloches qui « se fassent entendre au loin, comme la flèche du clocher se fait voir au loin ». ⁽²³⁾ La Fabrique ayant épuisé ses fonds pour la construction de l'église, il fallait trouver un moyen de financer un tel achat. Le curé proposa donc à ses paroissiens une souscription volontaire : la Fabrique émit des billets promissoires, lesquels étaient remboursables aux souscripteurs par des services funèbres ou des messes selon le montant souscrit. Le curé profita de la visite paroissiale (janvier et février 1886) pour prélever les fonds. Le succès de cette campagne fut tel qu'il permit de recueillir 3,475 \$ somme suffisante pour garnir le clocher de 5 nouvelles cloches.

C'est à la fonderie Mears et Steinbach de Londres que furent coulées les cloches. Messieurs Russell et Rose de Montréal agents de cette compagnie servirent d'intermédiaires dans la transaction.

Arrivées au port de Montréal à l'automne, elles furent ensuite transportées à Longueuil. Le 14 novembre 1886, on procédait en grande pompe à leur bénédiction.

La cérémonie présidée par Mgr Fabre commença dans la chapelle temporaire. Après les adresses et les sermons, un cortège se forma pour se rendre dans la nouvelle église.

Les cloches avaient été suspendues entre les deux premières colonnes sous la coupole. Pour la circonstance, on avait décoré l'église de drapeaux, d'inscriptions, d'écussons, de statues et de bougies. Le chœur était occupé par toutes les personnes ayant pris part à la souscription. ⁽²⁴⁾ Celles-ci furent d'ailleurs

23. *Archives de la Fabrique Saint-Antoine-de-Pades, Cahier des délibérations, Notes sur l'historique des cinq cloches, 14 novembre 1888.*

24. *Voir en appendice la liste des souscripteurs.*

nommées parrains et marraines des nouvelles cloches.

Les cloches de Saint-Antoine-de-Pades correspondent aux cinq notes de la gamme : do, ré, mi, sol, la. Elles furent nommées : Antonius pesant 4 227 livres, Léo pesant 2 844 livres, Édouardus-Carolus pesant 2 038 livres, Maximilianus-Joanes pesant 1 041 livres et Josephus-Maris pesant 1 063 livres.

Bénédiction de l'église

Le 27 janvier 1887, Mgr Fabre procédait à la bénédiction de l'église, de l'orgue et des statues. Cette cérémonie fut suivie d'une messe pontificale. Le chant était assuré par le chœur de Longueuil et les élèves des Frères, dirigés par le frère Victorien, directeur du Collège.

Messieurs Davignon et Fowler, respectivement organistes à Longueuil et à St-Patrice touchaient l'orgue. Un nombre impressionnant de prêtres remplissaient le chœur alors que de nombreux invités se joignaient aux paroissiens pour célébrer dignement ce grand jour. Après la cérémonie, la population fut invitée à participer à un bazaar organisé au profit de l'église; la Fabrique y récolta la somme de 2,600 \$.

La 3^e église

Saint-Antoine-de-Pades

Pour répondre aux vœux exprimés par les paroissiens, la nouvelle église de Longueuil devait rivaliser avec celles qui s'étaient élevées à Montréal depuis quelques années. La société Perrault et Mesnard à laquelle on confia la conception du bâtiment n'existait que depuis quatre ans mais avait à son crédit les plans de l'église de Varennes, des cathédrales de Valleyfield et de Joliette. Ces architectes réaliseront par la suite pas moins d'une quinzaine d'églises et effectueront des travaux majeurs à plusieurs autres. On leur doit entre autres, les églises de St-Henri, de St-Jean-de-Matha, de Lachenaye; la façade de

l'église St-Jacques sur la rue Ste-Catherine, la façade de la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours. En 1890, ils préparent les plans d'agrandissement du Palais de Justice de Montréal; en 1893, ils travaillent, cette fois avec l'architecte Joseph Venne au bâtiment de l'université Laval rue St-Denis à Montréal et en 1891-93 au Monument National, rue St-Laurent.

Maurice Perrault est le fils de l'architecte Henri-Maurice Perrault connu surtout comme un des concepteurs du 2^e palais de justice et de l'Hôtel de ville de Montréal.

Né en 1857, Maurice Perrault a probablement travaillé avec son père avant de s'associer à Albert Mesnard. En 1887 il possède une résidence d'été à Longueuil où il s'établira à compter de 1895. Il a habité entre autres la maison Pierre Moreau construite en 1870 et démolie en 1974. Il habitera ensuite la maison qui deviendra le premier monastère des Servantes de Jésus-Marie sur la rue Saint-Charles. Citoyen respecté, Maurice Perrault est élu maire de la ville en 1897, poste qu'il occupera jusqu'en 1901. En 1900 il est élu député de Chambly à l'assemblée législative de la province de Québec. Il a présidé à la fondation de l'Ordre des architectes du Québec. Il est décédé en 1909.

Outre l'église Saint-Antoine-de-Pades, Maurice Perreault a dressé les plans de divers bâtiments de Longueuil. Le Bureau d'enregistrement en 1882, le Collège du Sacré-Coeur en 1908 et les plans pour la reconstruction de l'Hôtel de ville incendié en 1907 sont de lui.

Extérieur de l'église

Saint-Antoine-de-Pades a été conçue selon l'esprit des grandes «églises-cathédrale» de la fin du XIX^e siècle. Par son style éclectique et ses dimensions imposantes, elle se compare aux églises Saint-Charles, Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End, Saint-Édouard, et à celle de Varennes.

Pour l'église de Longueuil, les concepteurs utilisent un vocabulaire architectural gothique sur un plan byzantin, ne retenant de ce dernier style que l'ordonnance de la croix grecque surmontée d'une coupole à la croisée du transept. C'est par la décoration que l'église s'apparente au style néogothique. Motifs d'ogive, flèche du clocher, rosace, contreforts et pinacle constituent autant d'emprunts à ce style. De même, les clochers non identiques qui flanquent l'église, comme ceux de Chartres par exemple, témoignent de cette volonté des architectes de réaliser une oeuvre d'inspiration gothique. Si la grande sculpture de pierre est ici absente, les éléments décoratifs caractéristiques du gothique s'y retrouvent : portail à trois ouvertures surmonté d'une rosace, voussures, archivolte.

Longue de 200' (244' avec la sacristie), large de 86' dans la nef et de 135' dans le transept, Saint-Antoine-de-Pades demeure la plus vaste église du diocèse de St-Jean. La hauteur, est de 150' sous la coupole alors que le portail, avec la statue de Saint-Antoine, atteint 116'. Quant à la flèche du clocher, elle s'élève à 265'.

Les architectes ont choisi d'habiller les murs de moellon, de pierre de taille extraite des carrières de Deschambault. La façade est allégée par les éléments décoratifs d'inspiration gothique qui l'ornementent. Le portail est divisé en trois grandes ouvertures rehaussées de voussures; ce même motif est repris au centre de la façade, cette fois pour encadrer la magnifique rosace. Une statue de saint Antoine, oeuvre du sculpteur Louis-Philippe Hébert (1850-1917) se dresse sur le pignon, alors que deux autres sculptures du même artiste, saint Pierre et saint Paul, en ornent les murs.

Deux tours légèrement en retrait, flanquent le bâtiment. On y reprend, mais avec plus de simplicité, les motifs du portail. Des ouvertures garnies de vitraux percent les

murs. La grande tour est surmontée d'une longue flèche dont la base est garnie aux angles de clochetons. Un toit en pavillon cha-peaute l'autre tour dont un des angles est lui aussi agrémenté d'une élégante flèche.

La coupole finement ornementée s'élève à la croisée du transept et les architectes ont bien su la mettre en évidence. L'église, avec ses multiples jeux d'angle, offre d'intéressantes perspectives.

La façade de l'église a été modifiée depuis quelques années. On a remplacé en 1961 toutes les magnifiques portes de pin sculptées par des portes d'aluminium peu appropriées au style du bâtiment. À l'origine, le parvis auquel on accédait par un escalier central dégageait entièrement le portail. Il a été réaménagé en 1971 lors des travaux d'élargissement de la rue Saint-Charles et du chemin de Chambly. Des fouilles archéologiques effectuées à cette occasion ont permis de dégager une partie du mur de l'ancien fort qui s'élevait à cet endroit. Avec des pierres de ce dernier, on a érigé, sur le chemin de Chambly, un mémorial au centre duquel se dresse un calvaire normand du XV^e siècle, don de la ville de Longueuil (France).

Intérieur de l'église

L'effet produit par l'ordonnance byzantine est plus remarquable à l'intérieur qu'à l'extérieur. En entrant dans l'église, on est impressionné par les dimensions du bâtiment. L'absence de jubés latéraux, la largeur du transept, la hauteur de la voûte créent un effet saisissant. D'un coup d'oeil on embrasse toute l'église.

Dans l'aménagement de l'intérieur, les architectes sont restés fidèles au vocabulaire gothique, notamment dans le choeur. Celui-ci est délimité par trois grandes arches ogivales surmontées d'un motif rappelant le triforium des grandes églises du moyen-âge. Une série d'oeil de boeuf garnis de vitraux éclaire cette partie haute du choeur.

*Chaire de l'église.
Exécutée par Félix
Mesnard d'après les plans
des architectes.*





*Fonts baptismaux. Oeuvre
du sculpteur longueuillois
André Achim réalisée en
1819.*

Le maître-autel est en lui-même une cathédrale en réduction, avec ses motifs tirés du gothique flamboyant. On ne peut qu'apprécier les talents des architectes qui l'ont conçu et du sculpteur qui a su traduire dans le bois les dentelles de pierre qui ont fait le renom des artisans de l'époque médiévale. Les autels latéraux, de même style mais en version plus modeste assurent l'homogénéité des principaux éléments décoratifs. Félix Mesnard, frère de l'architecte réalisa ces autels ainsi que les retables et la chaire. Ces pièces figurent parmi les plus importantes qu'il ait réalisées.

Le statuaire montréalais Thomas Carli sculpta la statue de plâtre de saint Antoine tenant l'Enfant-Jésus, qui se trouve au-dessus du maître-autel.

Décoration

La fabrique avait pourvu aux principaux travaux de décoration du bâtiment, peinture, sculptures, ornements divers. Grâce à la générosité des paroissiens, de nombreuses pièces s'ajoutèrent pour enrichir le nouveau temple.⁽²⁵⁾

Le chemin de croix en relief rehaussé de couleurs fut commandé à Paris. Celui-ci demeure un bel exemple de la statuaire de plâtre très en vogue depuis le milieu du siècle. Comme le voulait la coutume le nom des donateurs fut inscrit sous chaque station; ces plaques ont été retirées au cours des dernières années. Le chemin de croix fut béni le 8 avril 1887.

La lampe du sanctuaire ainsi que les lustres de crystal furent importés de Paris par la compagnie Fréchon et Lefebvre de Montréal.

Enfin, on intégra à la décoration de l'église et de la chapelle du Sacré-Coeur des pièces provenant de l'ancienne église. Les fonts baptismaux, des bancs, des tableaux de Jean-Baptiste Roy-Audy furent placés dans



Châpiteaux provenant de l'église de 1811

l'église alors que les confessionnaux, un autel de Quévillon et un autre provenant vraisemblablement de la première église (tombeau avec gisant en bois) furent installés dans la chapelle du Sacré-Coeur au sous-sol. À ce même endroit, on installa un tableau du peintre William Berczy représentant « Le couronnement de la Vierge ». Cette oeuvre donnée à l'église de Longueuil en 1830 dut être remise à l'église Notre-Dame par Mgr Payette en 1928.

Plusieurs statues, dont un grand nombre offertes par des paroissiens garnissent les autels et les murs de l'église. Au cours des années se sont ajoutées de nombreuses pièces, dont un Christ aux outrages, du sculpteur Louis Jobin (1844-1928). Au cours des dernières années, deux sculptures de Mme Yvette Fillion-Hébert ont enrichi le trésor de l'église: une statue de bois de Mère Marie-Rose, offerte à la paroisse par Mgr Bernard Hubert, et une de Mère d'Youville rappellent

25. On trouvera en appendice la liste des donateurs.

aux fidèles le rôle important joué par la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et par la Communauté des Soeurs Grises dans la paroisse.

Coût de l'église

L'église peut accueillir plus de 1 300 personnes assises. Elle contient 436 bancs de trois places dont 400 dans la nef et 36 dans le jubé sans compter les places réservées pour les Soeurs Grises dans la chapelle St-François d'Assise et celles des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie dans la chapelle de Sainte-Anne. La vente aux enchères des bancs tenue les 9, 16 et 23 janvier 1887 rapporta la somme de 3,800 \$ à la fabrique.

Le coût de l'église se répartit comme suit :

Contrat Préfontaine et Cossette	98,895 \$
Augmentation ou extras sur le contrat principal (élévation des murs de 2', changement au peron, châssis doubles au dôme, élévation du clocher, etc.)	14,674.
Autels, chaire, vestiaire,	6,400.
Appareil de chauffage	3,000.
Vitraux	2,200.
Orgue	3,500.
Coût total	128,669\$

C'y ajoutent tous les éléments de la décoration donnés par les paroissiens, y compris les cloches.

Lorsqu'ils présentent le bilan de leur administration aux francs-tenanciers en 1892, les syndics évaluent le coût total de l'église à 142,567.05 \$.

Consécration

La consécration de l'église Saint-Antoine-de-Pades eut lieu le 2 juin 1887. On invita dix évêques de différentes parties du Canada et même des États-Unis ainsi qu'une centaine de prêtres à participer aux cérémonies. Le conseil municipal et la fabrique défrayèrent les coûts des festivités prévues à cette occasion.

À la fin de l'après-midi la veille du grand jour, «L'Hochelaga», à bord duquel les évêques et leur suite avaient effectué la traversée du fleuve, accostait au quai de Longueuil. Une salve de canon et la sonnerie des cloches marquèrent l'arrivée des illustres visiteurs. Entourés d'une foule nombreuse, les maires et conseillers de la ville et de la paroisse de Longueuil, le curé Tassé et son vicaire, L'abbé Jean Ducharme, accueillirent les évêques et le clergé. Défilant à travers les rues décorées pour la circonstance, le cortège se rendit à l'église où se tint une cérémonie d'accueil.

Après le repas offert au presbytère, les invités parcoururent le village dont toutes les maisons étaient illuminées et décorées. Musique, feux d'artifices, procession aux flambeaux Longueuil était en liesse.

Présidées par Mgr Fabre, les cérémonies religieuses commencèrent le lendemain matin à 7 heures. Après la consécration de l'église qui dura trois heures, on procéda à celle des autels.

Le maître-autel fut consacré par Mgr Fabre, celui de l'Assomption-de-Marie par Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, l'autel de Saint-Joseph fut consacré par Mgr McNierny, évêque d'Albany, celui de Sainte-Anne par Mgr Racine, évêque de Sherbrooke et celui de Saint-François-d'Assise par Mgr Cleary, évêque de Kingston.

Après la grand-messe chantée par Mgr Fabre, un grand dîner fut servi au Collège des Frères. Le chant des Vêpres en après-midi clôtura dignement ces grandes festivités.

IV

L'église vue par les contemporains

Les paroissiens et les visiteurs ne tarissent pas d'éloges devant ce monument qui domine la plaine environnante et qu'on voit si bien de l'autre rive du fleuve. Un journaliste de «L'Étendard» dans l'édition du 3 juin 1887, fait cette description du nouveau temple.

«(...) C'est de l'architecture à grands traits, simple dans ses détails, si on la compare aux cathédrales gothiques de l'Europe, mais riche par sa conception et ses grands effets; vue du fleuve, le coup d'oeil est splendide et imposant, tant l'église dépasse en hauteur toutes les bâtisses environnantes; mais à mesure qu'on s'approche, le monument s'impose davantage par ses détails et ses différentes perspectives, de front, de côté, et de la vue postérieure qui est peut-être la plus intéressante; car c'est de là que s'accuse le mieux tout l'intérieur de l'édifice.

«La façade est réellement belle, et sa beauté s'impose d'elle-même. Droite et se dressant dans les cieux, elle semble commander au grand fleuve qui coule à ses pieds; c'est une sentinelle avancée de la foi catholique.

«Cette vue de la sacristie, de l'abside, des bas-côtés, des transepts, du dôme, le tout laissant voir une partie des tours, grande et petite, forme un ensemble si harmonieux et une unité de lignes si complète, qu'il nous semblerait impossible de rien y changer, et c'est de notre avis, le point de vue le plus pittoresque à l'extérieur. (...)

«Une qualité toute particulière à cette église, c'est que presque toutes les places de bancs sont bonnes, et que presque tout le monde voit la chaire et l'autel, et que tout le monde entend bien le prédicateur.

«Ce qui contribue à donner du charme à l'intérieur ce sont les effets de lumière bien partagés, ces couleurs légères bien appliquées, sur les murs, sans prétention mais avec un grand succès.

«Nous devons dire que M. le curé, les paroissiens, les architectes et les entrepreneurs doivent être fiers de leur oeuvre.»

En 1920, un collégien de 15 ans, Jules Brunel, élève du frère Marie-Victorin au collège de Longueuil rédige un travail sur son église paroissiale. Antérieure aux grands travaux de décoration de 1930 et aux modifications survenues depuis quelques années, ce travail décrit l'église telle que l'ont connu les paroissiens dans les années qui ont suivi la construction. M. Brunel fit une brillante carrière de botaniste. Il y a quelques années, il adressait à M. le curé Jean-Louis Yelle la lettre et le document que nous reproduisons. M. Jules Brunel est décédé le 9 mars 1986.

Un contemporain de la construction de l'église, M. J.L. Vincent, co-auteur de l'Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil (1889), rédigea un texte relatif à la disposition générale de l'église souterraine. Ce document inédit⁽²⁶⁾ renferme de précieuses informations sur les divers aménagements du sous-sol, sur la chapelle du Sacré-Coeur et sur la crypte.

«Le plancher de la grande nef est suffisamment élevé pour former une très belle cave de sept pieds de hauteur dans laquelle une partie est réservée pour y déposer le charbon et l'appareil de chauffage de l'église. Dans le reste on y a placé les deux petits autels de l'église de 1811 dont l'une (sic) du côté de l'épître formant une chapelle réservée à la famille seigneuriale où sont déposés les corps des membres défunts de cette famille. L'autre autel faisant paire est placée (sic) du côté de l'évangile et formant aussi une chapelle où il sera construit des cavaux pour y déposer les prêtres curés de la paroisse défunts et les corps de Mgr Denault et Thibault y seront déposés aussitôt les cavaux terminés, laissant encore un grand espace libre dans lequel on y érige des cavaux pour y déposer les corps des paroissiens défunts qui le désirent en payant à la fabrique un honoraire ou droit d'entrée de soixante piastres.

La partie de la cave qui se trouve au-dessous du sanctuaire forme une très belle chapelle d'environ 40 pieds de largeur sur 80 pieds de longueur et de 11 pieds de hauteur qui sert aux congrégations ou associations religieuses. On y fait aussi le service des semaines pendant l'hiver.

Il en a été séparé un certain espace où on y a aménagé une petite sacristie pour le service de cette chapelle et sur l'autre côté on y a placé le baptistère qui y restera probablement jusqu'à ce que la fabrique en ait construit un spécialement ce qui se fera croyons-nous avant beaucoup d'années.

Dans cette chapelle, M. le Curé aidé et sollicité par son vicaire, M. Ducharme, qui prend un grand intérêt à tout ce qui touche ou regarde l'église ont eu l'heureuse idée d'y placer les deux autels des deux églises précédentes, c'est-à-dire l'autel de l'église 1811 est placée à droite et celle de l'église de 1724 est placée à gauche (cet autel qui était dans la petite chapelle construite en 1813, fut transportée à l'église actuelle lorsque la chapelle fut vendue en avril 1889). Ce sont deux reliques bien précieuses pour la paroisse.

La cave de la sacristie qui est au même niveau que la chapelle que nous venons de décrire sert de sacristie aux enfants de choeur.

On conserve aussi avec soin quelques peintures des anciennes églises et elles seront placées dans cette chapelle ou la sacristie aussitôt qu'elles pourront être nettoyées et réparées d'une manière convenable : autant de précieux souvenirs. »

26. Archives de la Société historique du Marigot.

L'ÉGLISE DE LONGUEUIL

Vue en 1920 par un collégien de 15 ans,
 élève du Frère Marie-Victorin,
 qui a proposé le sujet de cette rédaction.

Monsieur le curé,

*L'église de Longueuil fêtera bientôt son centenaire en 1985. J'ai cru que cela pourrait vous intéresser d'en avoir une description écrite en 1920, — alors que l'église n'avait que 35 ans, — par un collégien de Longueuil âgé de 15 ans et qui en a maintenant 77.
 (...)*

Le texte que je vous remets est essentiellement le même que celui de 1920 et ne comporte que des corrections mineures.

Je passe de temps en temps devant votre église et je constate que l'extérieur a subi quelques transformations et des travaux de peinture qui, à mon avis, lui enlèvent une bonne part de son charme ancien et discret.

Je n'ai pas revu l'intérieur depuis longtemps et je n'ai pas d'opinion sur son état présent.

Étant donné mon âge actuel et mon état de santé je ne suis pas certain de pouvoir assister aux fêtes du centenaire, mais je ne doute pas que sous votre habile direction ces fêtes seront à la hauteur de ce noble temple historique.

Veillez agréer, je vous prie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

*Jules Brunel
 Professeur émérite
 Université de Montréal*

21 juin 1982

Vaste, imposante, revêtue d'un caractère de sainte et vénérable majesté; surmontée d'un long clocher, couronnée d'un dôme cyclopéen, comme d'une tiare; telle m'apparaît l'église de Longueuil.

Elle est là depuis trente-cinq ans, encore belle et fraîche comme au premier jour. Face au grand fleuve, elle semble jeter du haut de sa flèche hardie, doigt féérique pointé vers le ciel, une dernière bénédiction à ceux qui partent pour d'autres climats.

Sa façade, vraiment élégante, captive d'abord l'attention du visiteur. À gauche, la longue et svelte flèche, portant vers le ciel la croix rédemptrice surmontée du coq gaulois; à droite, une tour de hauteur plus modeste renferme un carillon de cinq cloches correspondant aux notes do, ré, mi, sol, la de la gamme musicale. Les cinq portes percées dans la façade sont hautes, et quoique veuves de tympan, n'en porte pas moins de belles sculptures. Une grande rosace artistement ouvree, domine le portail central. Au-dessus, sur le faite du temple, une statue de saint Antoine, patron de la paroisse, représente le grand thaumaturge de Padoue, la main droite levée vers le ciel, l'autre doucement posée sur le coeur. Plus bas, dans des niches, saint Pierre tenant des clefs, et saint Paul l'épée nue à la main, représentant le double pouvoir spirituel et temporel donné par Jésus-Christ à son Église.

Tout cet ensemble, beau par la richesse des détails autant que par l'harmonie des proportions, retient le regard du spectateur, le charme, le rassasie sans le fatiguer jamais. L'extérieur tout entier est du plus pittoresque aspect; rien de ces murs longs et monotones de certaines constructions modernes: on ne voit partout qu'éminence, relief, ressaut.

Ce beau temple, dont les contours se dessinent si harmonieusement sur la rive sud du Saint-Laurent, n'est pas le premier construit dans cette paroisse. Ville-Marie venait



Chapelle du Sacré-Coeur au sous-sol de l'église. On y avait installé le retable de Paul Jourdain dit Labrosse, conservé depuis la démolition de l'église de 1724, dans une petite chapelle de pierre démolie en 1889. La chapelle du Sacré-Coeur a été transformée en salle d'accueil depuis quelques années.

à peine de naître quand Charles Le Moyne fonda Longueuil. Dans sa maison se dressa un autel, où la divine victime fut souvent immolée par des prêtres missionnaires. Son fils, le 1^{er} baron construisit, vers 1690, un fort dans lequel fut ménagée une belle chapelle, où les colons étaient heureux de venir accomplir leurs devoirs religieux. En 1727 on érigea la première église, puis en 1810 on rasa le vieux château et de ses pierres fut construite la deuxième église. Elle servit au culte jusqu'en 1885, alors que, devenue trop exigüe pour la population toujours croissante, on la démolit pour bâtir le magnifique temple qu'on voit aujourd'hui. Monsieur Maximilien Tassé, alors curé de Longueuil, rêva et réalisa cette vaste entreprise; en trois ans l'église était terminée et pourvue de vitraux, de cloches, d'orgues, prête à être consacrée. La cérémonie de la consécration est surtout restée célèbre: trois archevêques et quatre évêques y assistaient ainsi qu'un grand nombre de prêtres et de notables du pays.

Malgré ses charmes extérieurs on peut dire de notre église, comme de la fille de Sion, que toute sa beauté est à l'intérieur.

Aussitôt le seuil franchi, le visiteur pour qui ce spectacle est nouveau s'arrête et contemple d'un oeil étonné cette manifestation de la faculté créatrice de l'homme.

Il se transporte au centre, dans les nefs latérales, dans les transepts; de partout il aperçoit des effets de perspectives tous plus beaux les uns que les autres.

Au fond de l'abside se dresse un élégant autel gothique d'une remarquable hauteur; plaçons-nous un instant près de la table de communion pour le mieux voir et en

mieux analyser les diverses parties. Près de la voûte, au-dessus de tout, étendant ses bras sur ce temple chrétien, la croix, étincelante de lumière aux jours de fête. Un peu plus bas, la statue de saint Antoine, tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras. Au-dessus de lui son monogramme illuminé, formé des lettres S et A entrelacées. Puis, dans quatre niches surmontées d'élégantes flèches, se tiennent saint Jean-Baptiste, saint François-Xavier, saint Thomas d'Aquin, saint Louis de Gonzague. Apôtre, missionnaire, philosophe, étudiant, chacun y trouve son patron. Enfin le tabernacle, abri constant du roi des rois. Deux séraphins prosternés, un de chaque côté de l'autel, adorent le divin prisonnier. Un peu au-dessus d'eux, deux autres anges portent des candélabres dorés où brillent des lumières disposées en forme de croissant. Enfin mettez ça et là quelques couronnes illuminées, quelques statues de moindres dimensions, et vous saurez ce qu'est notre autel.

L'église de Longueuil a une ordonnance particulière : elle est basée sur la croix grecque, aux quatre bras égaux. Au centre, le large dôme rehaussant encore la voûte déjà élevée; l'heureuse disposition des colonnes, qui permet aux fidèles de voir d'à peu près partout la chaire et l'autel; le sanctuaire immense pouvant loger deux cents enfants de choeur; les statues des apôtres aux corniches des pilastres; enfin les vitraux représentant les quatre évangélistes sont autant de traits bien caractéristiques de l'église de Longueuil.

Le soleil traversant les vitraux multicolores produit sur les murs des effets ravissants; il se joue dans les lustres ornés de prismes de cristal, et leur fait jeter des feux de rubis, de topaze, de saphir, d'émeraude. Enfin, cette multitude de détails, infimes pris séparément, forment le tout harmonieux qui rend notre église si belle aux yeux des visiteurs, et si chère aux coeurs de ses habitués.

Oui, mon église est belle, toujours ! Belle dans ses draperies de fête, belle dans ses tentures funèbres, dans la clarté du jour, même dans la mi-obscurité de la nuit, car c'est là surtout qu'elle charme et inspire le dévot attardé. Seule la petite lampe du sanctuaire vacille encore ! Rien ne bouge ! Dans les hauteurs du temple, on croit sentir planer avec mystère les anges de Dieu, qui viennent remplacer l'homme dans la garde auprès du Maître. Un à un les fidèles qui se sont laissés gagner par la poésie de l'heure partent, et leur ombre se profile, terrible, démesurée, mais fugitive, sur les murs sombres. Puis bientôt... Dieu et ses anges !

Jules BRUNEL

V

**Améliorations
et rénovations**

Les grands travaux de 1930

Pendant vingt-cinq ans on utilisa des bougies pour assurer l'éclairage de l'église : en 1887, l'achat de 279 livres de cierges représentait un déboursé de 94.84 \$. À la messe de minuit par exemple, les lustres brillaient de tous leurs feux; à lui seul le grand lustre de cristal scintillait sous les flammes sautillantes de ses 320 chandelles.

L'électricité est installée dans l'église, la chapelle du Sacré-Coeur et la sacristie en 1905 grâce à un don à fonds perdu de 1 000 \$ offert par M. et Mme Bruno Normandin. L'électricité va d'abord améliorer l'éclairage. Plus tard elle permettra entre autres, de doter l'orgue d'une soufflerie électrique, d'actionner la sonnerie des cloches et enfin d'installer un système de son.

Le chauffage fut d'abord assuré par des fournaies alimentées au charbon; la fabrique achète 65 tonnes de ce combustible au cours de la seule année 1887. On installa un système de chauffage à l'huile en 1929, lequel est aujourd'hui remplacé par un système alimenté au gaz.

Outre ces améliorations, des travaux importants furent effectués au bâtiment au cours des années. En 1906 les cloches sont installées sur une charpente de fer; au début des années 1960 les portes de pin sculptées sont remplacées par des portes d'aluminium. En 1971 l'élargissement du chemin de Chambly et de la rue Saint-Charles nécessite la modification du parvis; l'escalier central

disparaît et un muret de pierre couvrant toute la largeur de l'église vient masquer l'élégante façade. Enfin, en cette année du centenaire, on a procédé à la réfection des vitraux dont le support de plomb s'effritait dangereusement.

Rénovation

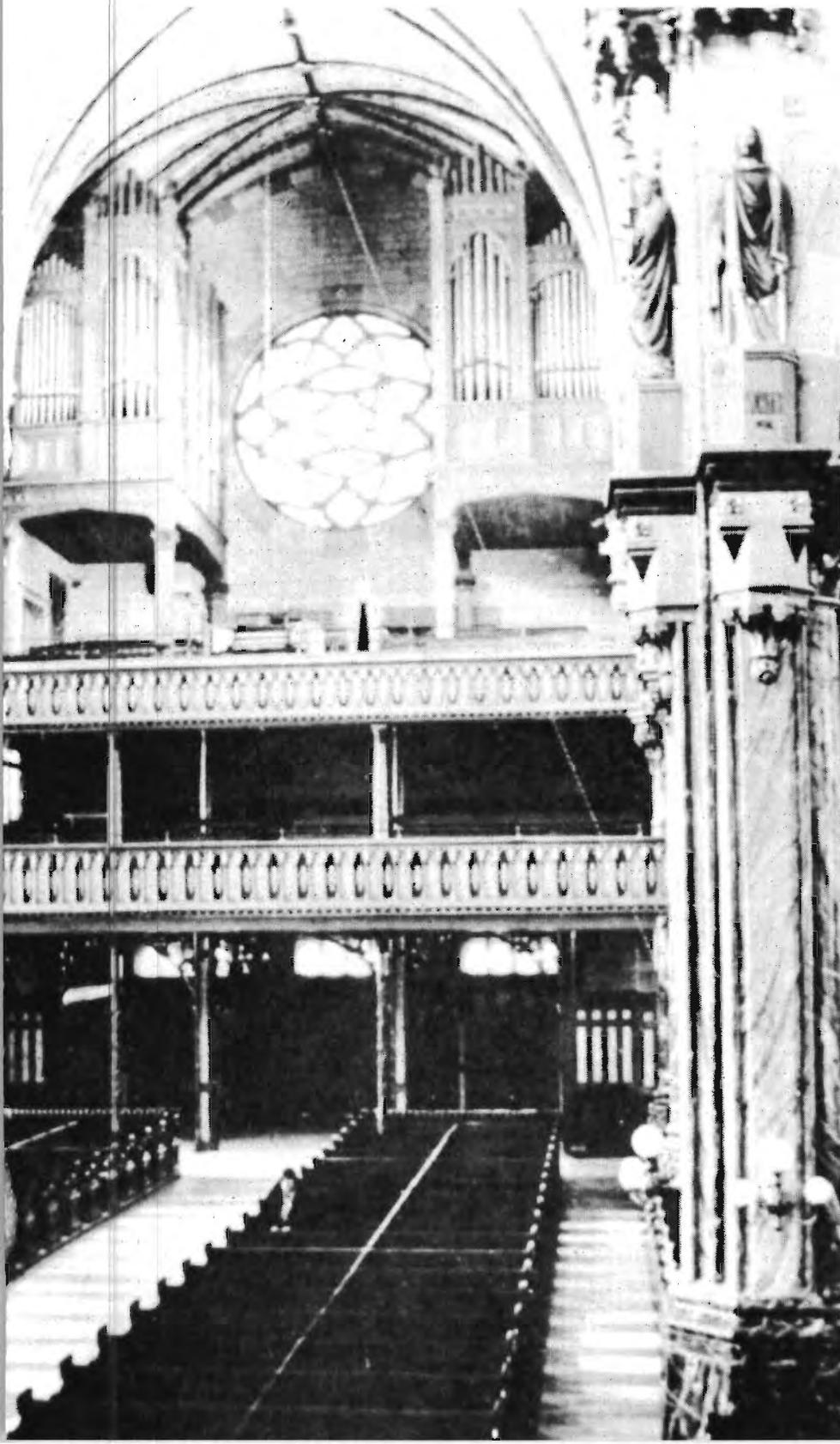
En 1929 Mgr Payette décide d'entreprendre de grands travaux à l'église cinquantenaire. Celle-ci a d'abord besoin d'un grand nettoyage puis de rénovation permettant d'augmenter le nombre de sièges. Enfin, pour souligner le septième centenaire de la mort de saint Antoine, on décide de repenser la décoration de l'église.

En janvier 1929 les marguilliers font les premières recommandations relatives aux travaux à effectuer puis le curé Payette convoque une assemblée de paroisse pour le 25 mai 1930. Anciens et nouveaux marguilliers ainsi que les francs-tenanciers sont invités à se prononcer sur les propositions qu'on leur soumet.

Malgré la crise économique qui commence, la fabrique compte payer les travaux, 40,000 \$, à même les revenus ordinaires et extraordinaires de la paroisse. Le tableau des recettes et des dépenses de 1901 à 1930 et l'état de la dette justifient cet optimisme. Au cours de cette période, il a été dépensé 87,634.38 \$ en travaux extraordinaires, améliorations et réparations en plus des dépenses ordinaires qui se chiffrent à 16,000 \$ par année en moyenne. Quant à la dette elle est passée de 30,000 \$ à 10,500 \$. L'auditoire convaincu approuve les nouvelles dépenses à l'unanimité.

Pendant un an l'église eut l'aspect d'un véritable chantier. Le ménage et la décoration qui suivirent les travaux nécessitèrent la construction d'échafaudages pour lesquels on utilisa 85,000 pieds de bois.

On procéda d'abord aux grands travaux qui se poursuivirent jusqu'au début décem-



*Vue du jubé de l'orgue
après les grands travaux
de 1930. Les colonnes de
l'église étaient alors
recouvertes d'un enduit
imitant le marbre.*

bre 1930. Pour agrandir le jubé des enfants des écoles, on modifia les stalles du chœur. On recouvrit le plancher de bois de l'église par du linoléum et on agrandit la chapelle du Sacré-Coeur.

C'est toutefois le jubé de l'orgue qui subit les plus grandes transformations. On l'agrandit depuis les colonnes du jubé inférieur en l'appuyant sur des colonnes et poutres en fer, puis on y installa des gradins pour assurer aux chantes une meilleure vue sur le chœur. Ce jubé et le vestibule reçurent aussi un plancher en béton. La réfection du jubé de l'orgue permit d'y placer trois cents élèves et d'installer un nouvel orgue. Enfin, pour faciliter la circulation à l'entrée de l'église et pour améliorer l'éclairage, le mur du vestibule fut enlevé.

Décoration

La fabrique confia à un entrepreneur de Montréal, M. Louis L. Jobin, spécialiste de la décoration d'église celle de l'église Saint-Antoine-de-Pades. Celui-ci avait déjà effectué de semblables travaux aux églises Saint-Joseph d'Halifax, N.E., de Belle-Rivière et de Pointe-aux-Roches, Ont. et à celle de Saint-Willibrord de Verdun. Non seulement se chargeait-il du nettoyage et de la peinture du bâtiment, mais il devait aussi exécuter les travaux d'ornementation et les fresques dont on avait décidé de garnir l'église. Le devis soumis par l'entrepreneur illustre bien l'ampleur du travail.⁽²⁷⁾

«— La grande voûte et les transepts comprenant les panneaux seront peints de couleur buff, entourés d'un ornement gothique, sur fonds d'or.

«— Les rayures divisant les panneaux seront de trois couleurs: drap d'or, bleuâtre et rougeâtre avec filets d'or.

«— La grande surface au-dessous du vitrail du dôme sera ornée d'un grand tableau de la vie de saint Antoine (le miracle eucharistique à Bourges). Les quatre triangles sous

le dôme auront des scènes de la vie de saint Antoine.

«— Les quatre centres dans les plafonds des côtés seront ressortis de différentes couleurs avec sujet et or. Les seize triangles au bas de ces centres auront des scènes de la vie de saint Antoine.

«— Les murs seront finis pierre de Caen, de différentes couleurs, jointées.

«— L'entourage des châssis sera surmonté d'un ornement sur fond d'or, de couleurs variées.

«— Au-dessus des autels latéraux et des panneaux muraux qui leur font face sera exécutée sur toile au mur un grand tableau dans chacun de ces panneaux (sic) au choix de M. le Curé. Ces tableaux seront encadrés d'un ornement décoratif sur fond d'or, de couleurs variées.

«— Tout l'ornement en relief sur les murs, chapiteau, couronnement, frise seront de couleurs variées et les saillants dorés.

«— Chacun des médaillons au-dessus des arches sera orné des emblèmes évangéliques.

«— Les colonnes, pilastres et colonnades seront finis imitation de marbre Sienna ou autre.

«— Les bases des colonnes seront imitation de marbre noir et or, au fini lustré poli à la pierre ponce.

«— Les façades des deux jubés seront peints d'une variété de couleurs pâles avec filets d'or et ornements.

«— Les plafonds des jubés de l'entrée principale seront divisés par panneaux et ornements au centre et bordure.

«— Le dedans de toute l'église et des entrées sera imitation de marbre de deux couleurs, au choix, du même fini que les colonnes.

«— Les montées des jubés et toutes les

27. Archives de la fabrique Saint-Antoine-de-Pades, Devis des travaux de peinture à l'église, 1^{er} décembre 1930.

Sacristie — Les armoires ont été exécutées d'après les plans de Perreault et Mesnard. On y retrouve aujourd'hui plusieurs tableaux provenant des églises de 1724 et de 1811.



entrées seront décorées de convenance avec l'église.

«— Les autels, table de communion, la chaire et son abat-voix, seront finis imitation de marbre blanc veiné, colonne et panneaux onyx avec ornement imitant mosaïque de verre sur fond d'or.

«— Les statues et les stations du chemin de la croix seront décorées de couleurs naturelles extra riches.»

Cette décoration y compris la peinture de la sacristie a coûté près de 27,500 \$.

Quatre tableaux exécutés par Jean-Baptiste Roy-Audy au XIX^e siècle furent intégrés à cet ensemble décoratif. Retirés de leur cadre original, ils furent nettoyés puis collés sur les murs, certains d'entre eux après avoir subi des modifications « justifiées » par le plan d'ornementation prévu pour l'église. Une partie des moulures de ces tableaux fut ensuite installée de chaque côté de la masse d'autel.

Commencés à l'été 1930, les travaux se terminent à la fin août 1931. Ils ont coûté

42,681.83 \$ dont 41,053.33 \$ sont déjà payés en décembre 1931. Mgr Payette avait raison d'être optimiste.

C'est une profusion de couleurs et de dorures qui ornent maintenant murs, plafonds, corniches, chapiteaux et frises. Le thème qui préside à cet ensemble décoratif, la vie de saint Antoine, constitue le sujet principal des fresques⁽²⁸⁾ exécutées par les artistes-peintres choisis par l'entrepreneur. Un peu à la façon des églises du moyen-âge, l'iconographie devient source d'enseignement pour les fidèles. La décoration ajoutée en 1930 évoque la surcharge orientale. Elle marque la fin de l'époque des grands décors éclectiques traduisant les goûts de l'époque victorienne.

L'église est au service d'une population en constante évolution et elle doit s'adapter aux besoins et aux goûts de cette dernière. La fabrique est dépositaire de pièces que lui ont légué les générations passées mais pour se conformer à certaines modes, il est arrivé

28. Voir en appendice le détail des sujets des fresques.



Fresque de la coupole. «Saint-Antoine enseignant la théologie à ses frères.»

que des oeuvres soient dispersées ou détruites. Heureusement, elle n'a pas sacrifié tout son héritage. Des pièces ont été déplacées, d'autres ont été retirées de l'église, certaines sont malheureusement disparues. Par ailleurs de nouvelles oeuvres prennent maintenant place dans l'église.

Au cours des dernières années, le changement le plus notable est sans doute l'ajout dans le chœur d'un autel permettant la célébration de la messe face à l'assistance. À Saint-Antoine-de-Pades, c'est avec prudence qu'on a procédé aux changements souhaités dans les recommandations du Concile Vatican II. Au lieu de se débarrasser d'emblèmes religieux que d'aucuns jugeaient désuets, on a choisi de vivre en harmonie avec le passé.

En 1982, l'église devient cocathédrale du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. On a dû procéder à un réaménagement du chœur, notamment pour y installer le fauteuil de l'évêque. À cette occasion, la fabrique entreprend de changer une partie du mobilier du

choeur et confie la préparation des plans à la firme d'architectes Dumas-Brassard. Depuis lors, un écran installé derrière le fauteuil de l'évêque et des chaises d'accompagnement, un fauteuil pour le prêtre officiant, des tabourets, un lutrin, un ambon et une crédence de style contemporain meublent le chœur.

De plus, un autel de même style remplace l'autel tombeau provenant de l'église de 1811 qu'on utilisait depuis plusieurs années pour dire la messe face aux fidèles. Une partie du chœur fut aussi réaménagée pour la célébration du sacrement du baptême; on y a intégré les fonds baptismaux jadis sculptés par André Achim pour l'église de 1811.

Les grandes orgues

De tout temps la musique a fait partie de la liturgie. Les Européens venus en Amérique ont continué à enrichir les cérémonies religieuses de musique et de chant sacré.

Pendant de nombreuses années, des Sulpiciens ont occupé la cure de Saint-Antoine-de-Pades. Ceux-ci ayant reçu une sérieuse formation en Europe sont à l'origine de la tradition musicale dont s'ennorgueillit aujourd'hui la paroisse. Les archives du Séminaire Saint-Sulpice à Montréal, conservent, à l'instar de celles des autres communautés religieuses de la Nouvelle-France de nombreux documents relatifs à la vie musicale sous le régime français. Livres d'orgue, de motets, de cantates, partitions musicales, copies manuscrites ont permis d'enrichir le répertoire de musique sacrée. Les curés des paroisses de la région ont pu ainsi assurer une certaine diffusion de la musique de leur époque.

Le violon, la viole et surtout un instrument à vent, le serpent, soutenaient le chant dans les églises. Vers 1664, Mgr de Laval apporte un orgue de France pour le palais épiscopal de Québec; l'église Notre-Dame-de-Montréal en possède un au début du XVIII^e siècle. Certaines églises se dotent elles aussi d'orgues de bois réalisées d'après le modèle de ces orgues françaises. La première mention d'un orgue de fabrication canadienne date de 1721 alors que Paul Jourdain dit Labrosse, facteur d'orgues, s'engage à faire un orgue de «sept jeux, la voix humaine y comprise»⁽²⁹⁾ pour la cathédrale de Québec. Vingt ans plus tard, cet artiste sculptera le magnifique retable de la première église de Longueuil.

Il est peu probable qu'un orgue ait fait partie du mobilier de l'église de 1724. La première mention de l'existence d'un orgue à Longueuil date de 1821 lorsque le sculpteur André Achim est invité à fabriquer un buffet d'orgue suivant les plans du curé Chaboillez. La même année M. Lemay devient organiste de la paroisse; dix ans plus tard, M. Joseph Goguet à qui M. le curé Chaboillez a enseigné la musique, obtient la charge de titulaire de l'orgue de Saint-Antoine-de-Pades, poste

qu'il occupera pendant vingt-cinq ans. Ensuite Messieurs Joseph Marchand, fils, Eusèbe Favreau, Louis Marchand et Wilfrid Davignon se succéderont à l'orgue de l'église de 1811.

En 1886, la fabrique achète du facteur d'orgues Louis Mitchell de Montréal, un instrument à deux claviers comprenant trente registres pour la somme de 3,500 \$.

Quant à l'orgue de 1821 on l'installe derrière le maître-autel pour servir d'instrument d'accompagnement. Inauguré lors des cérémonies de bénédiction de l'église le 27 janvier 1887, l'orgue fait la fierté des paroissiens: «Cet instrument (...) est remarquable par la douceur, l'ampleur et l'harmonie du son (...) L'église si vaste et si favorable à l'acoustique, ajoute encore à la puissance de l'ensemble et à la suavité des différents jeux. L'instrument a un clavier de moins que celui du Gesù (à Montréal), mais presque le même nombre de jeux (trois ou quatre de moins, peut-être) celui de Longueuil a cependant une *Montre de 16 pieds* de plus, et ce jeu ajoute à l'ensemble un effet majestueux que n'a pas l'orgue de Gesù.»⁽³⁰⁾

Les organistes devaient compter sur l'assistance d'un souffleur rémunéré par la fabrique pour alimenter en air l'instrument. Ce n'est qu'en 1912 qu'on installa un moteur électrique pour «souffler l'orgue». Ce dernier devait être assez bruyant puisque en 1930 lorsqu'on remplace les instruments le curé Payette mentionne que la nouvelle soufflerie électrique sera aussi silencieuse que possible.

L'orgue acheté en 1886 n'avait pas été conçu spécifiquement pour l'église Saint-Antoine-de-Pades. Son grand buffet carré placé au centre du jubé obstruait la rosace de

29. ANQM, gr. Jacques David, 31 juillet 1721, n° 379.

30. Archives de la Fabrique St-Antoine-de-Pades, *Cahier de délibération, Compte rendu de la bénédiction de l'église 27 janvier 1787.*

la façade, nuisant ainsi à l'éclairage de l'église. Lorsqu'on entreprit les grands travaux de restauration en 1930, le jubé de l'orgue fut reconstruit, et les orgues rem placées.

On confia à la maison Casavant Frères de Saint-Hyacinthe la conception, la fabrication et l'installation de deux orgues électriques pour la somme de 18,265 \$. Le nouvel orgue à trois claviers fut séparé en deux buffets lesquels se dressent de chaque côté du vitrail; la console occupe le centre du jubé près de la balustrade.

Pour remplacer l'instrument de 1821 on choisit un orgue à deux claviers. On ne sacrifia quand même pas les installations antérieures: on a conservé les tuyaux du grand orgue de Mitchell. Le buffet réalisé par André Achim un siècle plus tôt fut repeint et agrandi. Le 11 décembre 1931, Mlle Renée Nizan donnait un récital pour inaugurer l'orgue Casavant; à cette occasion, on n'a pas utilisé le deuxième orgue situé derrière le maître-autel.

Les titulaires de l'orgue de la troisième église furent: M. Wilfrid Davignon, Louis Larivée, Victor Mainville, Michel Renaud, Marcel Pitre, Jeannine Paiement, Mme Fortier-St-Cyr, Léon Guillet, Félix Bertrand, Roland Daigneault.

Les chorales

Pendant de nombreuses années, le chant dut être confié à des paroissiens qui se regroupaient probablement pour former des choeurs. En 1791, on engage le premier maître-chantre. En 1887, lors des cérémonies de bénédiction et de consécration de l'église, on signale la «beauté des chants» exécutés par la chorale et par les élèves du Collège. Pendant des années les voix d'enfants se sont jointes à celles des adultes.

En 1900, un maître de chapelle osa former un choeur mixte: des hommes et des femmes chantant ensemble dans l'église! Mgr

Bruchési, archevêque de Montréal ne tarda pas à adresser des reproches au curé Tassé. Les femmes n'étant pas admises au jubé de l'orgue, la chorale continua d'être l'apanage des hommes pendant plus de soixante ans.

Le Dr Girouard dirigea longtemps la chorale et enrichit la bibliothèque de partitions qu'il avait rapportées d'Europe. Au début des années 1930, MM. Lapointe et Henri Blaquière se succèdent à ce poste.

En 1937, M. Henri Éthier forme la Chorale Saint-Antoine-de-Longueuil, chorale exclusivement masculine, il va sans dire. Depuis lors, cette chorale maintient la tradition du chant sacré à l'église. Malgré le renouveau liturgique qui a favorisé un chant dit «plus populaire», la chorale a tenu le coup. Signe des temps, elle accueille depuis 1971 des femmes dans ses rangs, même à l'église! Alors que de nombreuses chorales paroissiales sont disparues depuis quelques années, Saint-Antoine-de-Pades a eu la chance de garder la sienne, maintenant aux cérémonies, un chant sacré de haute qualité. La chorale se manifeste encore au cours d'une messe à tous les dimanches. Son répertoire s'est enrichi de musique profane; aussi, est-elle souvent invitée à participer à des concerts, à l'extérieur même de Longueuil. Les directeurs de la chorale Saint-Antoine-de-Longueuil depuis sa fondation furent: Messieurs Henri Éthier, M. l'abbé Lafrance, vicaire, le Dr Pierre Jodoin, Louis Bourdon, Paul Dozois, et le directeur actuel, M. André Bedros.

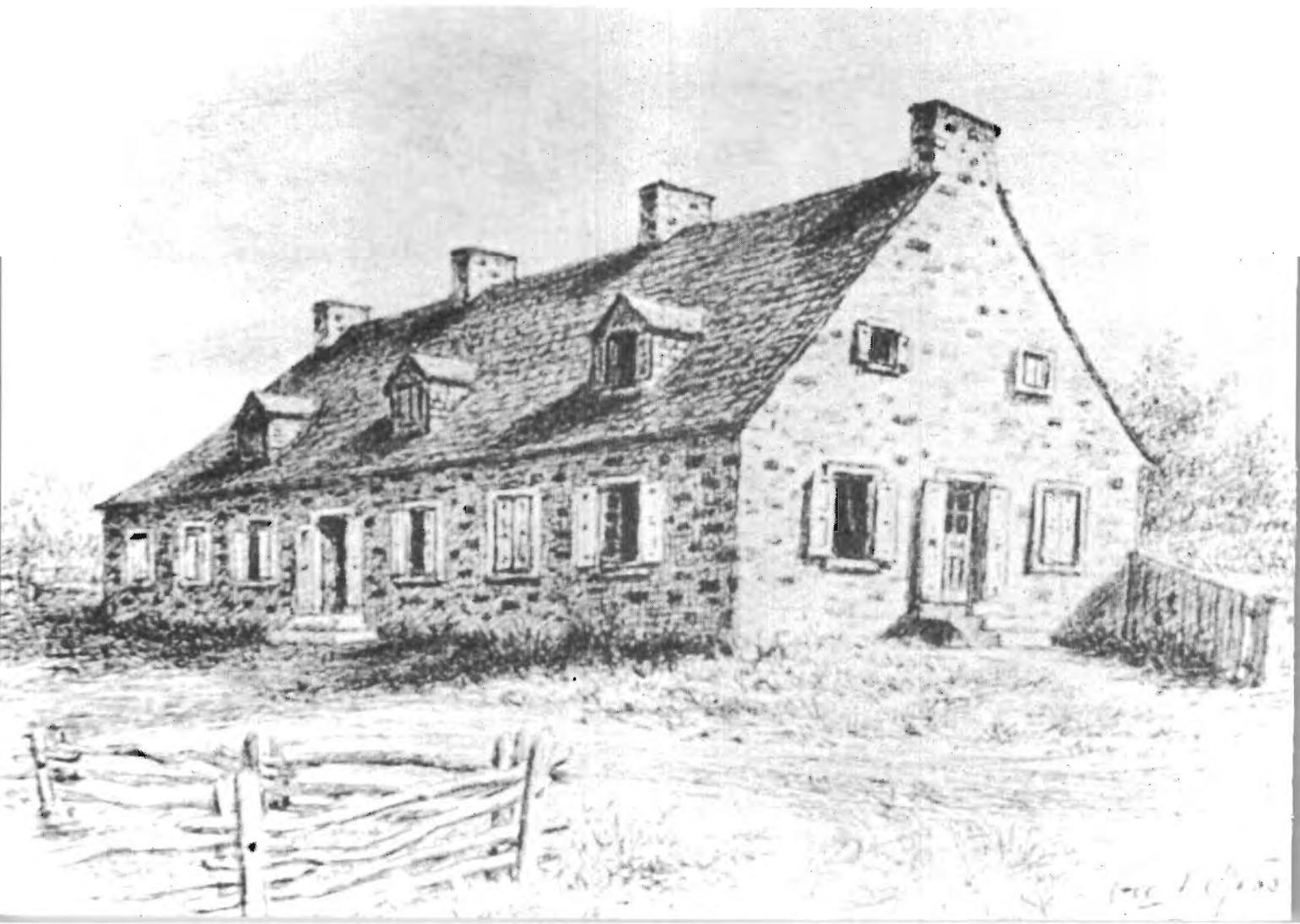
VI

Les dépendances

Les presbytères

L'arrivée du premier prêtre résident dans la paroisse coïncide avec le début des travaux de construction du fort de Longueuil en 1698. Une fois le fort terminé, le baron de Longueuil mit le manoir construit par son père à la disposition du clergé. Toutefois, ce

n'est qu'en 1736 que cette maison devint propriété de la fabrique. L'acte de concession du manoir, nous indique que sur l'emplacement de 90' de front par 76' de profondeur sont érigés un « presbitaire de pierre et une glassière ». Le fait que le bâtiment soit dési-





gné comme presbytère démontre bien que la maison était occupée par le curé depuis un certain temps. D'ailleurs ce document contient une clause de réserve qui nous éclaire davantage: le seigneur «se réserve en outre le droit de mettre des viandes à la glassière qui se trouve bâtie sur le terrain ci-dessus concédé à mon dit Sr preneur et à ses prédécesseurs laquelle il lui sera faite une porte, où chacun aura sa clef, la d. glassière sera entretenue et renouvelée à communs frais.»⁽³¹⁾ Cette cession étant rétroactive aux prédécesseurs du curé Ysambart, le manoir est bien le premier presbytère de Longueuil.

À l'instar des maisons rurales de l'époque, le manoir est une longue maison de maçonnerie coiffée d'un toit à deux pans garni de lucarnes. L'intérieur en était divisé par deux murs de refend, chacune des parties ainsi formées étant aménagée en salles et chambres.

Pendant plus de cent ans l'ancien manoir de Charles Lemoyne a servi de résidence aux curés y compris à Mgr Denault qui dirigea depuis ce presbytère les destinées du diocèse de Québec.

M. Augustin Chaboillez est le dernier curé à occuper cette maison. Après avoir aménagé dans sa résidence à côté de l'église, il fait rénover le presbytère où continuent à loger ses vicaires. À partir de 1816, le curé

Ci-dessus: 3^e presbytère. Construite par le curé Chaboillez cette maison fut agrandie pour en faire un collège avant de servir de presbytère.

À gauche: 1^{er} presbytère de Longueuil. Manoir construit par le premier seigneur, Charles Lemoyne. Une salle de ce manoir servit de chapelle jusqu'en 1698 environ.

Ci-dessous: vue arrière du 2^e presbytère. Il fut construit à l'angle de la rue Saint-Charles et du chemin de Chambly, sur l'emplacement du manoir de Charles Lemoyne.



31. ANQM, gr. Jean-Baptiste Janvrin-Dufresne, 7 mai 1736.

n'ayant plus de vicaire pour l'assister, la maison sert d'école et ce jusqu'en 1827.

La fabrique décide de démolir ce bâtiment en 1831. Sur son emplacement, à l'angle de la rue Saint-Charles et du chemin de Chambly, elle érige un nouveau presbytère en pierre à un étage mesurant 48' de long par 42' de large. Cette maison accueillit le curé Antoine Manseau en 1834; ses successeurs l'occupèrent jusqu'en 1910. Loué pendant quelques années, elle fut vendue par la fabrique en 1924.

La maison Chaboillez ne devint propriété de la fabrique qu'en 1855 lorsque celle-ci l'achète des Oblats de Marie-Immaculée pour en faire un Collège. Après la construction du collège du Sacré-Coeur sur le chemin de Chambly la fabrique reprit possession de la maison pour en faire un presbytère. Réaménagée pour accueillir le clergé, elle servit jusqu'en 1949. La grande maison abritera entre autres la Caisse populaire, puis deviendra tour à tour la Maison des oeuvres puis la Maison des jeunes. Dans les années 1960 des artisans en entreprennent la restauration; elle sera alors connue sous le nom des Ateliers du Vieux-Longueuil. L'édifice abrite des bureaux depuis 1979.

Le presbytère actuel est le quatrième de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades. Construit en 1949 selon les plans de l'architecte longueuillois Marc Cinq-Mars, le bâtiment de deux étages est situé sur la rue Sainte-Élisabeth, derrière l'église. Les lignes très sobres de l'édifice jouxtant la sacristie ont permis de l'intégrer discrètement à l'imposante architecture de l'église.

Les cimetières

Depuis la création de la seigneurie de Longueuil au XVII^e siècle, la paroisse a dû aménager plusieurs cimetières pour répondre aux besoins d'une population toujours croissante.

La première mention d'un enterrement à Longueuil date de 1682:

«L'an 1682, le 6 fév., Jean Blot, fils de Frs. Blot et d'Isabelle Benoist, habitants de Longueuil, âgé seulement de trois semaines a esté le jour suivant enterré dans la chapelle de Longueuil en présence de Frs Blot son père et d'Isabelle Benoist sa mère, etc...»

Pierre de Caumont, prestre

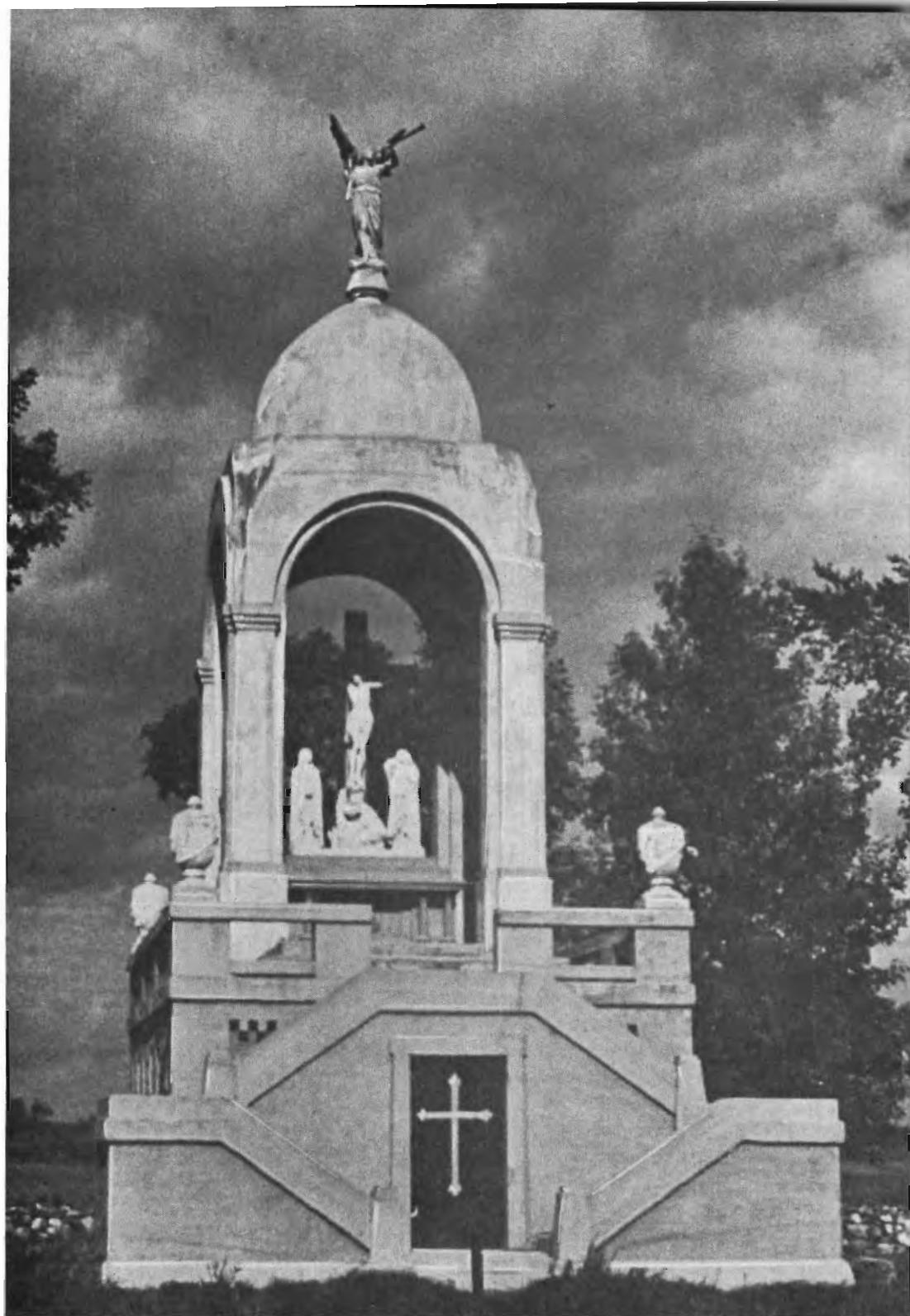
L'enfant a été enterré sous la chapelle de la maison seigneuriale et cet usage a dû se perpétuer pendant quelques années puisque c'est en 1696 qu'on mentionne pour la première fois l'existence d'un cimetière dont on ignore toujours la localisation.

Le premier cimetière connu à Longueuil est celui qu'on aménagea au chevet de l'église de 1724. Clos en pieux de cèdres, ce cimetière paroissial fut utilisé pendant soixante-quinze ans.

Au début du XIX^e siècle, ce cimetière devint trop exigü; l'urgence de trouver un nouvel emplacement s'imposa puisque le 7 juin 1809 l'évêque de Québec, Mgr Plessis, interdisait d'y enterrer les morts. À ce moment on avait déjà décidé de construire la deuxième église et le nouveau cimetière sera situé lui aussi au chevet de cette dernière. L'achat d'un terrain contigu à l'emplacement déjà concédé à la fabrique par la Baronne de Longueuil permettra d'agrandir ce cimetière quelques années plus tard.

L'accroissement de la population obligera la fabrique à abandonner ce lieu à peine cinquante ans après son aménagement. Désormais les paroissiens ne pourront plus être enterrés à l'ombre de leur clocher. En 1864 la fabrique achète, sur le site de l'ancienne commune, un terrain appartenant à M. Pierre Davignon. Situé sur le chemin de Chambly, ce terrain de huit arpents en superficie fut béni le 14 mai 1865 par le chanoine Fabre, futur évêque de Montréal. En 1972,

*Calvaire du cimetière,
érigé en 1922. Cette pièce
élevée au fond du
cimetière comprenait un
autel en imitation de
granit rouge, un Christ en
croix et les statues de la
Vierge de Saint-Jean et de
Marie-Madeleine.*



on réduisait la dimension du terrain du cimetière d'une quarantaine de pieds pour permettre l'élargissement du chemin de Chambly. Une partie du cimetière est réservée à la sépulture des religieuses de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Aménagement du cimetière

Le cimetière actuel fera l'objet de différents travaux d'ornementation. En 1901, on y transporte de rudimentaires croix de bois noires prélevées dans une chapelle désaffectée.

Vingt ans plus tard, l'état lamentable de ces croix incite Mgr Payette à réclamer un nouveau chemin de croix à ses paroissiens. Une souscription qui dura à peine une semaine, permit de recueillir l'argent nécessaire à l'érection des quatorze stations. La maison Petrucci et Frères exécute les travaux dans ses ateliers de Montréal. On désirait une oeuvre aussi belle que durable. Rehaussées de couleurs, les représentations en relief de la Passion furent installées dans des édicules de béton.

Mais ce grand bâtisseur que fut Mgr Payette voulait un aménagement plus imposant. En 1902, n'avait-il pas exprimé le désir de voir un jour un Calvaire s'élever au fond du cimetière ?

On avait construit en 1911 un caveau en béton lequel servit de base au calvaire érigé en même temps que le chemin de croix en 1921. Grâce à un legs de 4,200 \$ que Mme Sophranie Bourdon, épouse de feu Joseph Goyette, laissa à cette fin à la fabrique, on put terminer le monument du Calvaire. En 1925 la maison Petrucci ajoutait un dôme de béton soutenu par quatre colonnes reposant sur le charnier. L'ange de la résurrection surmontait ce monument.

Ce magnifique chemin de croix et l'impressionnant Calvaire qui ornaient le

cimetière ont malheureusement été démolis en 1963.

La crypte ⁽³²⁾

Les paroissiens pouvaient choisir d'être enterrés dans l'église. Cette tradition séculaire ne s'adressait pas qu'aux curés et aux seigneurs défunts. Des fosses étaient creusées sous l'église et des caveaux construits dans la cave. Pour tenter de limiter le nombre de ces enterrements, la fabrique dut en augmenter les coûts à quelques reprises. En 1903, celle-ci exprima le désir de ne plus creuser de telles fosses. Les dernières inhumations dans la crypte de l'église datent des années 1940.

Dans l'église actuelle, la crypte est aménagée sous le parvis et du côté sud-ouest du bâtiment. Sur chaque caveau scellé d'une pierre, est gravé le nom d'un paroissien et de quelques-uns des curés défunts qui y sont inhumés. Dans la crypte se trouve aussi le mémorial érigé en l'honneur de la famille Le Moyne. Une des clauses du contrat de cession du terrain pour l'église en 1811, était que la baronne de Longueuil et les membres de sa famille soient inhumés dans la crypte de cette église. Après la construction de l'église actuelle qui s'élève sur le même terrain, on a respecté le contrat rédigé en 1809. Un mémorial fut érigé dans l'espace de la crypte où sont enterrés des descendants de la famille des barons de Longueuil.

32. La Société historique du Marigot publiera en 1988 une étude exhaustive sur la crypte de l'église.

VII

L'Église et les hommes

Curés de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades

La seigneurie de Longueuil est desservie par les curés de Boucherville jusqu'à la nomination d'un prêtre résident en 1698.

Missionnaires résidents :

Pierre Millet, s.j., 1698-1701

Abbé Pierre de Francheville, 1701-1713

Bernardin Constantin, récollet, 1713-1715

De 1715 à 1887

Claude Dauzat, p.s.s., 1715-1717

François Céré, p.s.s., 1717-1720

Joseph Isambart, p.s.s., 1720-1763

Claude-Charles Carpentier, récollet, 1763-1777

Abbé Charles-Basile Campeau, 1777-1782

Abbé J.-Étienne Desmeules, 1783-1789

Abbé Pierre Denault, 1789-1806. Entre 1797 et 1806 il est évêque de Québec mais conserve sa cure de Longueuil.

Abbé Augustin Chaboillez, 1806-1834

Abbé Antoine Manseau, 1834-1840

Abbé Moïse Brassard, 1840-1855

Abbé Georges-Amable Thibault, 1855-1883

Abbé Maximilien Tassé, 1883-1901

De 1887 à 1987 ⁽³³⁾

MAXIMILIEN TASSÉ

Né à Saint-Laurent, le 23 mars 1829, du mariage de Charles Tassé, cultivateur, et de Joseph Aubry. Il étudia à Montréal, où il fut

ordonné prêtre, le 14 octobre 1855. Immédiatement après son ordination, il dirigea le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. En 1862, il devient vicaire à Saint-Benoît-des-Deux-Montagnes et, en 1879, il est nommé curé à Saint-Lin.

En 1883, Mgr Fabre confie à l'abbé Tassé la cure de Saint-Antoine-de-Pades. Il est le bâtisseur de la troisième église de la paroisse. Le projet d'une nouvelle construction auquel il s'attaqua en 1884 fut mené à bien en moins de quatre ans et, en juin 1887, il présidait les cérémonies de consécration de l'église.

L'abbé Tassé demeura à la cure de Longueuil jusqu'à son décès survenu le 20 novembre 1901. Il fut inhumé dans la crypte de son église.

GEORGES PAYETTE

Charles Joseph Georges Payette est né à Montréal, le 12 avril 1860. Fils d'Alexis Félix Payette, conducteur de convoi de voyageurs sur le Grand-Tronc, et de Suzanne Vincent. Il fit ses études à Sainte-Thérèse et fut ordonné à Saint-Henri par Mgr Fabre, le 28 février 1885.

D'abord vicaire à Chambly, il devient un an plus tard professeur de rhétorique à Sainte-Thérèse puis, en 1886, vicaire et desservant à Saint-Lin. En 1893, il est nommé secrétaire et assistant vice-recteur de l'Université Laval à Montréal où il s'occupe de la construction de l'édifice universitaire de la rue Saint-Denis. En 1896 il fonde la paroisse Saint-Eusèbe à Montréal, tout en occupant la charge de vicaire de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul. Malgré cette lourde charge, l'abbé Payette réussit à ériger en moins d'une année, un édifice assez spacieux pour servir à la fois de chapelle, de presbytère et d'école à Saint-Eusèbe.

33. On trouvera en appendice, la liste des vicaires depuis 1887.



Maxmillien Tassé



Mgr George Payette



Mgr Albéric Picotte



Mgr Romain Boulé



Chanoine Alcide Gareau



Jean-Louis Yelle

En 1901, il succède au curé Tassé à Saint-Antoine-de-Pades. Avec le concours de la Commission scolaire, il effectue d'importants travaux aux écoles. Il pourvoit à l'aménagement et à l'ornementation du cimetière. En 1930, il entreprend les travaux de rénovation et de décoration de l'église.

Décédé à Longueuil le 11 mai 1938, il fut inhumé dans la crypte de l'église dont il était le curé depuis 37 ans.

ALBÉRIC PICOTTE

Né à l'Assomption, le 4 février 1877, du mariage de Daniel Picotte et de Hermine Émery Coderre. Il compléta ses études classiques et philosophiques dans son village natal et fut ordonné prêtre par Mgr Bruchési, le 9 juin 1900.

L'abbé Picotte enseigna à son Alma Mater jusqu'en 1911. Ensuite il devint aumônier au couvent Villa-Maria et, en 1916, à la

maison-mère des Soeurs de la Providence. En 1921, il fut nommé curé de Saint-Jacques-le-Mineur et fut transféré à la cure de Laprairie en 1929.

En 1938, l'abbé Picotte est nommé curé de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades.

En 1939, il fut élevé au rang de Prélat de sa Sainteté, puis nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Jean.

M. l'abbé Picotte est décédé en 1943 et fut inhumé dans le cimetière de Longueuil.

ROMAIN BOULÉ

M. l'abbé Romain Boulé est originaire de la rive-sud. Il est né à Saint-Constant, le 29 octobre 1891. Fils de Toussaint Boulé et de Céline Lefebvre. Il fit ses études au Collège de Montréal et au Grand Séminaire de Montréal. Mgr Gauthier l'ordonna prêtre dans sa paroisse natale, le 3 juin 1917.

Professeur au collège de Saint-Jean, il en devint le supérieur en 1941. Nommé vicaire forain en 1943, il devint, la même année, curé de Saint-Antoine-de-Pades. L'année suivante, il est nommé prélat domestique.

Décédé en 1962, Mgr Boulé est inhumé dans la crypte de l'église.

ALCIDE GAREAU

C'est à Saint-Télesphore de Soulanges qu'est né, le 16 septembre 1899, Alcide Gareau, fils de Hilaire Gareau et de Anna Lanthier.

Il étudie successivement à Verdun, où sa famille s'est installée, au Collège commercial de Saint-Hyacinthe, au Collège, puis au Grand Séminaire de Montréal.

Il est ordonné prêtre à la cathédrale de Montréal, par Mgr Georges Gauthier, le 11 juin 1924. En septembre de la même année, il devient professeur au Collège de Saint-Jean. En 1943, il se familiarisera avec la ville de Longueuil en tant qu'aumônier du Collège. Après avoir occupé les cures de Notre-Dame-Auxiliatrice de Verdun, (1947-49), puis de

Verchères (1949-59), il deviendra chanoine honoraire de la cathédrale. Trois ans plus tard, on l'accueille à la cure de Saint-Antoine-de-Pades, poste qu'il occupe jusqu'en 1974, alors qu'il prend sa retraite.

JEAN-LOUIS YELLE

L'abbé Jean-Louis Yelle est né à Saint-Rémi de Napierreville, le 2 juin 1922. Il est le fils de Joseph Yelle, cultivateur, et de Rose-Alma Bazinet. Il étudie à Saint-Rémi, au Collège de Saint-Jean, puis au Grand Séminaire de Montréal. Il obtiendra une licence en théologie.

Ordonné prêtre à Saint-Rémi, le 4 mai 1947, par Mgr Anastase Forget, il sera l'été suivant, vicaire à la cathédrale de Saint-Jean avant de revenir au Collège de Saint-Jean, cette fois comme professeur. Il occupera les cures de Sainte-Louise-de-Marillac, puis de Saint-Antoine-de-Pades (1974-83) et enfin de Contrecoeur (1983-1987).

JEAN-HUGUES TRUDEAU

M. l'abbé Jean-Hugues Trudeau est né le 11 août 1940, à Verchères. Il est le fils de Wilfrid Trudeau et de Cécile Saint-Cerny. Après ses études primaires à Verchères, il entreprend le cours classique à Saint-Jean; il poursuit ensuite des études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et est ordonné prêtre le 13 juin 1965.

D'abord vicaire d'été à Varennes, Verchères et à la cathédrale de Saint-Jean, l'abbé Trudeau deviendra dès 1966, secrétaire particulier de Mgr Gérard-Marie Coderre. Il occupera ce poste jusqu'en 1971, alors qu'il se rendit à Rome, où pendant deux ans, il étudia la pastorale et travailla plus précisément sur l'Aujourd'hui des Évangiles.

De retour au Québec, en 1973, il est nommé vicaire à Saint-Bruno. Il occupera ce poste jusqu'en 1983, alors qu'il devient curé de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades.

Les marguilliers⁽³⁴⁾

Les marguilliers sont des membres de la communauté élus par les paroissiens pour administrer les biens de la paroisse avec le concours du curé qui jusqu'à tout récemment était d'office, membre de la Fabrique. Dans une paroisse aussi importante que celle de Saint-Antoine-de-Pades, les revenus provenant de la dîme, de la vente des bancs et du casuel (baptêmes, mariages, funérailles, etc.) permettaient une certaine latitude à la fabrique. Sous la gouverne de leurs curés, les marguilliers ont donc investi dans l'éducation des jeunes: écoles, maîtres, matériel scolaire furent de leur ressort pendant une bonne partie du 19^e siècle. Ils ont encouragé la création d'oeuvres à caractère social tel le Foyer Saint-Antoine, favorisé l'ouverture de bibliothèques paroissiales et se sont préoccupés des loisirs des jeunes.

Cette implication de la fabrique témoigne du rôle de la paroisse dans l'organisation sociale jusqu'au milieu du 20^e siècle environ. L'église est au coeur de la vie. La paroisse est au centre de toutes les activités. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que pendant des années, on ait privilégié les notables de la paroisse pour occuper ce poste.

Les temps ont changé. On ne demande plus à la paroisse de remplir le rôle qu'elle avait jadis; l'état a pris en mains quantité de services qui lui étaient jadis dévolus: éducation, soin des vieillards, aide aux nécessiteux, etc. La paroisse tente maintenant de suppléer aux besoins que l'état ne peut satisfaire.

Le nombre des paroissiens « pratiquants » a considérablement diminué et les revenus ont diminué d'autant. Pour conserver les biens acquis et rendre encore les services que la population attend d'elle, la fabrique doit souvent faire des prodiges. Pour aider les nouveaux marguilliers à bien remplir leur rôle, le Centre diocésain leur offre depuis 1974, une journée de formation. En 1978, les paroissiennes ont réussi à pénétrer dans

ce monde d'hommes d'où la tradition les avait exclues. Bouleversant des habitudes séculaires, elles se sont peu à peu imposées et nul ne s'étonne maintenant de les voir présider aux destinées de leur paroisse. Enfin, autre signe des temps, on n'attache plus à cette fonction le prestige dont elle jouissait autrefois; le marguillier, est au service de la communauté au même titre que ceux qui oeuvrent dans les divers comités paroissiaux. Depuis quelques années l'abbé Lucien Foucreault, prêtre résident, préside le conseil de fabrique.

Bedeaux et sacristines

Pour assurer l'entretien de l'église, des vêtements et des objets liturgiques, pour la préparation de toutes les cérémonies, on a toujours compté sur la collaboration des sacristines et des bedeaux.

L'impressionnante armoire de la sacristie avec ses nombreuses portes et tiroirs n'avait pas de secret pour les sacristines. À ces femmes dévouées incombait l'entretien des vêtements sacerdotaux, des objets liturgiques, la préparation de tous les accessoires indispensables aux cérémonies, la préparation des autels, etc. Des religieuses de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie ont rempli cette tâche pendant plusieurs années. Elles ont été remplacées par les Soeurs Grises. Les seules sacristines dont nous avons pu retracer les noms sont des membres de cette dernière communauté: S. Juliette Renaud-Landry, 1926-1934, S. Marie-Louise Tessier, 1934-1952, S. Marie-Rose Lefebvre, 1952-1956, S. Jeanne Quessy, 1956-1979.

Les bedeaux effectuaient souvent un travail ingrat, celui de l'entretien de l'église et de la préparation des lieux pour les cérémonies. Malheureusement il nous a été impossible de retrouver les noms des plus anciens

34. Voir en appendice la liste des marguilliers

de ces serviteurs. Parmi les contemporains mentionnons Joseph McDuff, Louis-Georges Ouellette, Ernest Girouard qui fut au service de l'église pendant environ quarante ans, Benoît Yelle. À tous ces bedeaux anonymes, à toutes ces sacristines, à toutes les ménagères qui se sont occupées du presbytère, aux secrétaires et aux bénévoles qui ont consacré de nombreuses heures au service de la paroisse, nous tenons à rendre hommage.

Les communautés religieuses

Il fut un temps où les communautés religieuses établies dans la paroisse étaient plus visibles qu'elles ne le sont aujourd'hui. Les 30 ans et plus se souviennent de cette époque où les différentes communautés religieuses participaient activement à la vie paroissiale.

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, Longueuil, comme la majorité des paroisses ne recevait aucun service des communautés. La fabrique pourvoyait tant bien que mal à l'éducation des enfants. On tâchait d'aider le mieux possible les pauvres et les vieillards; ceux dont on ne pouvait s'occuper étaient placés dans les hospices ou asiles existant alors à Montréal.

En 1842, les Oblats de Marie Immaculée viennent fonder à Longueuil leur premier noviciat du Canada.

En 1843, aidées des Oblats et, avec le consentement du curé Brassard, trois jeunes femmes, Henriette Céré, Mélodie Dufresne et Eulalie Durocher, fondent à Longueuil la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie pour l'enseignement aux jeunes filles. Avec l'arrivée des Clercs Saint-Viateur, en 1856, et des Frères des Écoles Chrétiennes, en 1867, c'est une réputation d'enseignement de haute qualité qu'atteindront les institutions longueuilloises.

L'arrivée des communautés ne coupe pas les enfants de la vie paroissiale. La préparation pour les cérémonies se fait dans les écoles. D'autre part, aucune fête importante dans

les écoles ne se déroule sans la présence du curé. Somme toute, les communautés constituent un enrichissement pour la paroisse.

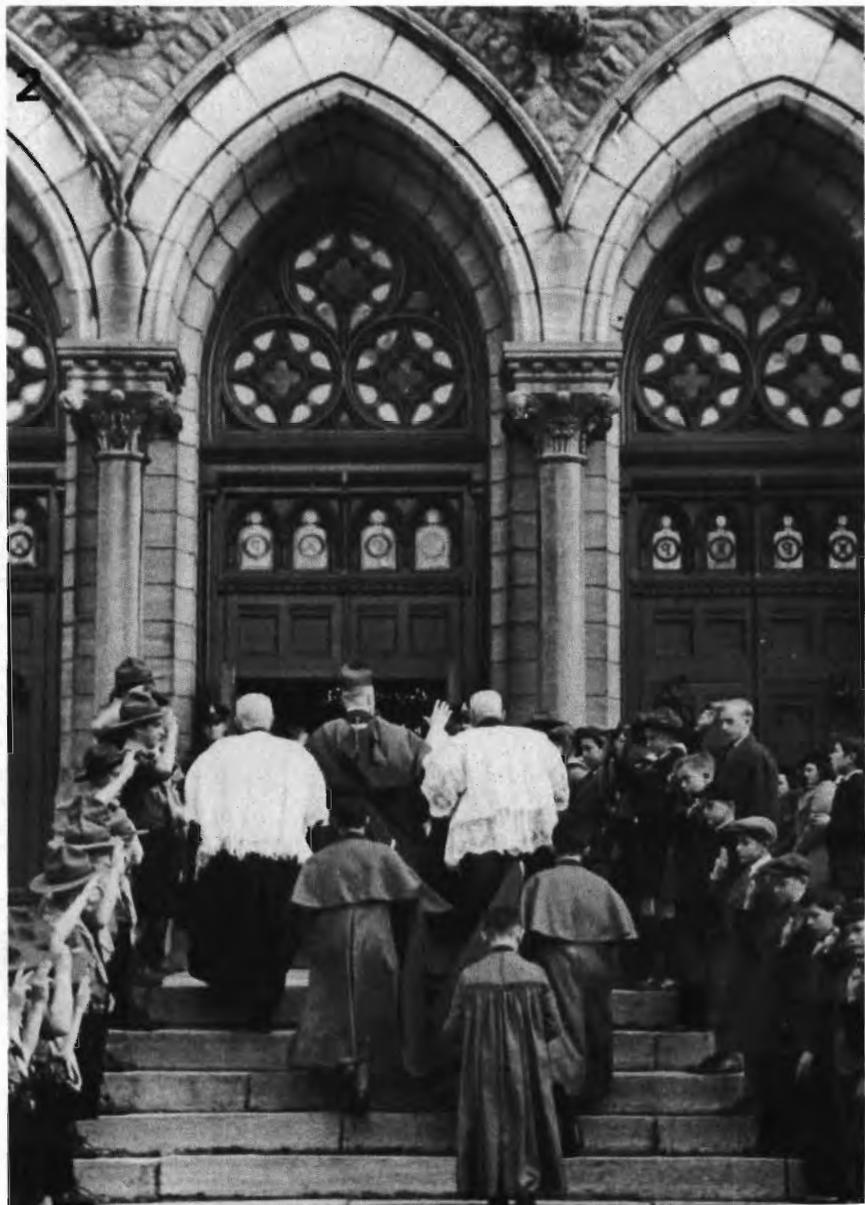
Oblats de Marie Immaculée

Répondant à l'invitation de Mgr Bourget, quelques prêtres de la Communauté des Oblats de Marie Immaculée, fondée à Aix-en-Provence en 1816 par l'abbé J. Eugène Mazenod, arrivent au Canada en 1841. Ces religieux s'installent d'abord au presbytère de Saint-Hilaire mais dès l'année suivante ils viennent à Longueuil. Ils prennent possession de la maison Chaboillez que leur offre Olivier Berthelet et son épouse, héritière de son oncle, feu le curé Augustin Chaboillez. Prédicateurs émérites, enseignants, missionnaires, les Oblats sont sollicités de toutes parts; de Longueuil, la communauté essaiera au Canada, en Nouvelle-Angleterre et même dans l'Ouest américain. Mgr Bourget les invite à fonder à Montréal, la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, dans le faubourg Québec, en 1848. L'année suivante ils quittent Longueuil pour s'installer dans leur nouvelle maison provinciale, rue de la Visitation à Montréal. Malgré des conflits qui les ont opposés au curé Brassard, c'est à regret que la population assiste au départ de la première communauté à s'être installée dans la paroisse Saint-Antoine-de-Pades.

Congrégation des soeurs

des Saints Noms de Jésus et de Marie

C'est dans la paroisse Saint-Antoine-de-Pades que la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie vit le jour. Lorsque les Oblats de Marie-Immaculée, nouvellement arrivés au pays, proposèrent à Mgr Bourget la fondation d'une communauté de religieuses enseignantes, ils songeaient à confier cette lourde tâche à Eulalie Durocher qu'ils avaient connue lors de leur court séjour à Saint-Hilaire. Installés à Longueuil dans l'ancienne résidence du curé Chaboillez, les





▲ Fête de Noël à l'hospice Saint-Antoine. 1940

◀ Conseil des dames de l'assistance maternelle.
1^{re} rangée: Mmes P. Pratt, A. Trudeau, A. Cinq-Mars, H. Grenon.
2^e rangée:
B. Colpron, J. Donnelly, (...) Moquin, L. L'Heureux



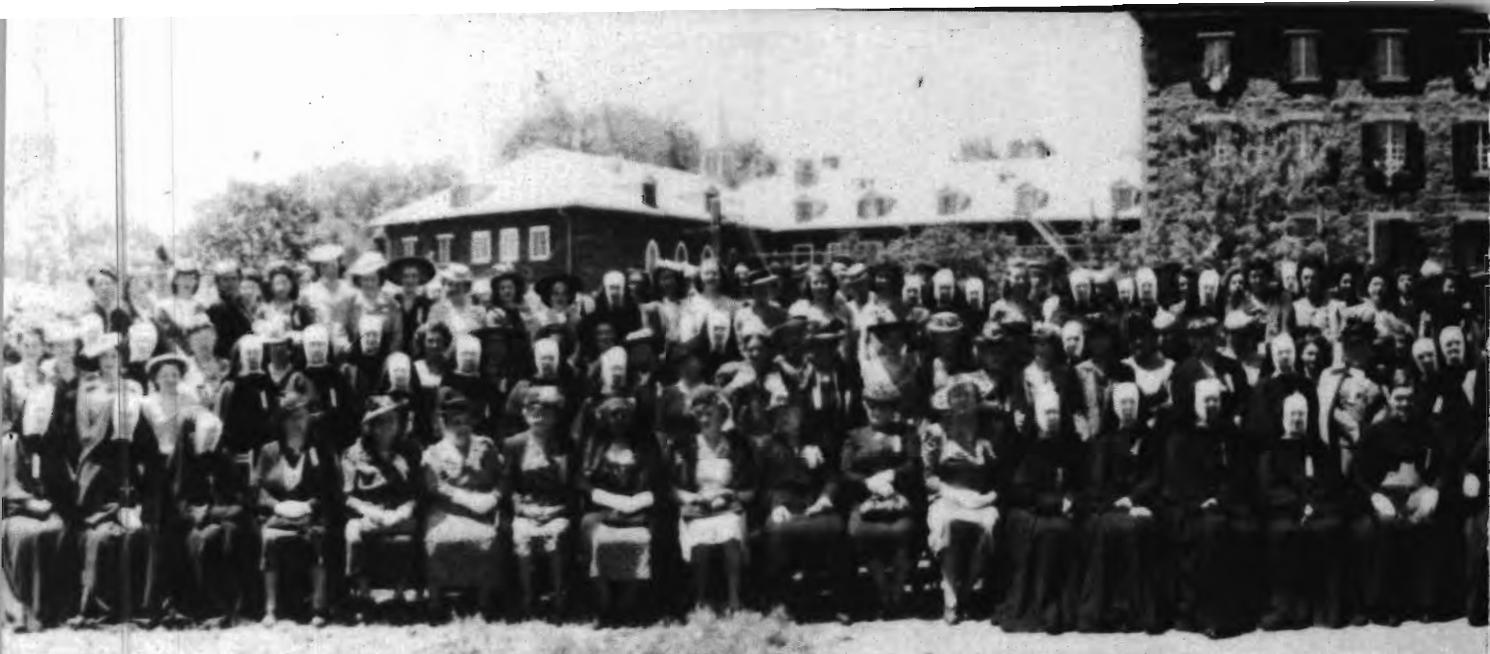
▲ Costume du Tiers-Ordre
Élizabeth Whiteford,
(Mme P. Lespérance).



▲ Collège de Longueuil.
Classe de 6^e année B - 1958-1959

▼ Élèves du Collège de Longueuil. Debout au centre Camilien Houde futur maire de Montréal





▲ *Convention du «Centenaire de Longueuil». 9 juin 1945.*



▲ *Tombola de 1922 pour les Soeurs Grises.*
Les «Dames Patronesses»: au centre Mlle Evelyne Day.
Rangée du bas: Mmes Turgeon, P. Pratt, J. Narbonne, V. Lacroix,
L. Trudeau, Marie St-Mars, J. Trudeau, P.B. Lamarre.
Rangée du haut: Louisa Bétournay, Thérèse Préfontaine,
Antoinette Marcil, Alexandrine Favreau, J. David, A. Dufresne,
C. Galaise, Annette Dufresne, Mme Cbarron, Mlle Sylvestre,
G. Dufresne, Justine Bétournay. M. Delage, (Bonne-curé),
Georgina Jodoin.





- 1- Visite de Mgr Forget à Saint-Antoine-de-Pades. Rue Saint-Charles, devant l'ancien presbytère
- 2- Congrès de la jeunesse du diocèse de Saint-Jean. Arrivée de Mgr Forget à l'église Saint-Antoine-de-Pades.
- 3- Mgr J.-A. Picotte et les servants de messe, 26 avril 1939.
- 4- Ordination sacerdotale de Jean-Baptiste Vu-du-Khanb, 17 mai 1980
- 5- Messe des jeunes, 1985
- 6- La reine du catéchisme et sa cour. Académie Saint-Georges, 1946
- 7- Messe des jeunes, Noël 1985.
- 8- Gaston Charlebois, membre de la première troupe scout, fondée à Longueuil en 1925 par M. Georges-Henry Ste-Marie.
- 9- Les apôtres de la Croisade eucharistique en 1940.



Couvent de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, rue Saint-Charles.

religieux eurent tôt fait de convaincre le curé Brassard d'accueillir la communauté naissante. La fabrique met à la disposition d'Eulalie Durocher et de ses compagnes, Mélodie Dufresne et Henriette Céré une maison qu'elle avait acquise en 1834 pour servir d'école.

C'est dans cette maison, dite depuis Maison de fondation, que les jeunes filles se préparent à la vie religieuse sous la direction spirituelle du père Allard, o.m.i. tout en accueillant leurs treize premières élèves. En 1844, Mgr Bourget inaugure dans cette même maison le noviciat des futures religieuses; Eulalie Durocher prend alors le nom de Mère Marie-Rose.

En 1844, les jeunes filles doivent déménager dans une autre maison de la fabrique. Le transfert est présidé par Mgr Bourget qui y reviendra quelques mois plus tard à l'occasion de la profession de foi des religieuses. Cette cérémonie se déroula à l'église et c'est au curé Moïse Brassard que revint l'honneur de lire le mandement créant la communauté.

La paroisse, qui ne comptait qu'environ 3 500 âmes, possédait maintenant un couvent dirigé par des religieuses. Des jeunes filles venues de l'extérieur s'y inscrivent. La modeste école du début sera agrandie peu à peu pour devenir ce magnifique couvent de

la rue Saint-Charles qu'ont fréquenté des milliers de jeunes filles. En 1860, les religieuses doivent déménager leur maison-mère à Hochelaga et de là, à Outremont en 1925. Mais jusqu'en 1983, les religieuses de cette congrégation enseigneront à Longueuil. Réaménagée en résidence pour religieuses retraitées, la maison conserve les archives de la communauté. Sur le terrain, on a transporté la Maison de fondation qui témoigne toujours des modestes débuts d'une communauté qui deviendra une des plus importantes du pays. La fondatrice, Mère Marie-Rose a été béatifiée à Rome le 23 mai 1982 par le pape Jean-Paul II.

Soeurs Grises

Les Soeurs Grises de Montréal, communauté fondée par Mme d'Youville (née Marie-Marguerite Du Frost de Lajemmerais) en 1747, furent invitées à venir à Longueuil en 1876. Au cours de cette année, le notaire Joseph Goguet cédait au curé Georges Thibault une maison de 72' x 36' sise à l'angle des rues Grant et Sainte-Élisabeth. Ce don était conditionnel à l'utilisation du bâtiment à des fins d'hospice de charité; «... à la charge et condition expresse que le dit donataire fasse servir tienne et emploie constamment le dit immeuble et dépendances comme hospice ou maison de charité sous les soins de soeurs religieuses pour le besoin de la ville et paroisse de Longueuil.»⁽³⁵⁾

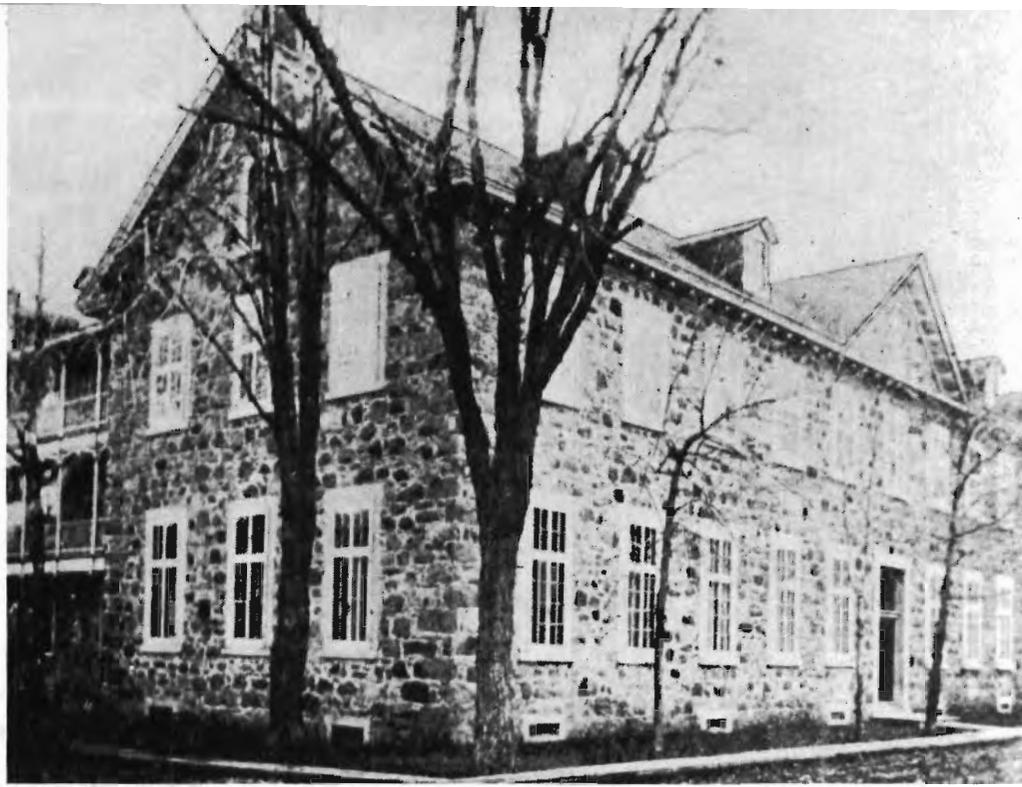
La fabrique ayant accepté ce don généreux, les Soeurs Grises de Montréal furent invitées à prendre en charge la maison et pour aider la nouvelle institution elle décida de lui abandonner une somme de 3 000 \$ qu'elle lui avait prêtée pour mener à terme les travaux d'aménagement.

Au cours des années, l'hospice Saint-Antoine s'est agrandi.

Depuis leur installation dans la paroisse, les religieuses se sont dévouées à l'enseigne-

35. *Cahier de délibérations, Paroisse Saint-Antoine-de-Pades.*

*Hospice Saint-Antoine,
rue Sainte-Élizabéth.*



ment aux tous-petits, aux soins des vieillards, à l'accueil des orphelins et ont même fait office de sacristines. L'hospice Saint-Antoine est une institution bien inscrite dans l'histoire paroissiale.

Aujourd'hui l'hospice Saint-Antoine est intégré au réseau des institutions des Affaires sociales.

Les Clercs Saint-Viateur

L'Institut des Clercs St-Viateur est fondé en France par le père Louis Querbes. Les Clercs St-Viateur arrivent au Canada en 1874 à l'invitation de Mgr Bourget et s'établissent à Joliette. Le 1^{er} juillet 1856 ils prennent en charge le Collège de Longueuil.

Après s'être dévoués à l'éducation des jeunes pendant une dizaine d'années, ils doivent abandonner l'établissement à cause d'une diminution des effectifs de la communauté.

Communauté des Frères des Écoles Chrétiennes

Fondée à Reims en 1681 par Jean-Baptiste de

LaSalle. Un premier contingent de frères arrive au Canada en 1837. Ils sont invités à prendre la direction du Collège de Longueuil en 1867. Consciente des lacunes de l'éducation des garçons de la paroisse, la fabrique avait acheté des Oblats la maison Chaboillez en vue d'en faire un collège. Rénovée et agrandie, la maison fut cédée à la Commission scolaire qui devait l'entretenir. Jusqu'en 1908, ce fut le Collège de Longueuil qui occupa la maison; la fabrique en reprit possession lorsque les Frères emménagèrent dans le collège du Sacré-Coeur situé sur le chemin de Chambly. Les Frères continueront à y dispenser l'enseignement aux garçons jusque dans les années 1970. Le Collège sera ensuite vendu à la commission scolaire régionale de Chambly qui compte y installer son centre administratif. C'est dans ce bâtiment que le Frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal, résida pendant quelques années. Les Frères des Écoles chrétiennes sont toujours présents à Longueuil où ils se dévouent à l'éducation des jeunes dans différentes institutions.

Frères de la Présentation

Edmond Ignace Rice fonde la communauté des Frères de la Présentation au début du 19^e siècle. Ces frères enseignants arrivent d'Irlande en 1910 et quatre ans plus tard s'installent sur la rue Princesse Royale (Boul. de Normandie). Cette propriété deviendra le noviciat de la communauté en terre canadienne; un grand nombre de frères enseignants des Catholic High School y recevront leur formation.

Les servantes de Jésus Marie

Cette communauté de religieuses contemplatives cloîtrées a été fondée à Masson (près de Hull) en 1894 par l'abbé A.L. Manguin et par Mère Marie-Zita-de-Jésus. La communauté s'établit à Hull en 1902 et les religieuses ouvrent un monastère dans la paroisse Saint-Antoine-de-Pades en 1939. Leur maison sise sur la rue Saint-Charles est victime de nombreuses inondations et la communauté juge bon de l'abandonner en 1946. Elle reviendra à Longueuil une quinzaine d'années plus tard, cette fois sur la rue Nobert. Outre la prière qui occupe une grande partie de leurs journées, les religieuses fabriquent des hosties pour le diocèse de Saint-Jean-Longueuil et pour quelques paroisses de Montréal. C'est cette communauté qui a eu l'honneur d'accueillir le pape Jean-Paul II dans son monastère de Hull en 1984.

Les religieuses trinitaires⁽³⁶⁾

Cet ordre fut fondé en 1194 par Saint Jean de Matha et Saint Félix de Valois. En 1949 quelques religieuses de cet ordre viennent de Marseille, fonder une maison au Canada. Elles achètent le Manoir Dufresne qu'elles aménagent en Foyer pour personnes âgées. Depuis 1973, le ministère des Affaires sociales du Québec est propriétaire du bâtiment devenu depuis le Centre d'accueil manoir Trinité. Les religieuses n'habitent plus cette maison mais

continuent d'oeuvrer pour la communauté longueilloise dans l'enseignement, le soin des malades, le bénévolat.

La Caisse populaire de Longueuil

La fondation de la Caisse populaire de Longueuil est due à l'initiative d'un Longueillois, M. J.-Omer Lefebvre. En 1943, celui-ci réunit un groupe de personnes intéressées au projet lesquelles entreprennent des démarches auprès de l'Union régionale de Montréal, aujourd'hui la Fédération de Montréal. Le 23 février 1944, une assemblée de fondation se tient à l'Hôtel de ville de Longueuil sous la présidence de M. l'abbé Philémon Desmarchais, aumônier de l'Union régionale de Montréal. Mgr Romain Boulé, curé de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades, signe le document de fondation de la Caisse populaire de Longueuil.

M. le curé Boulé consentit alors à prêter le salon du presbytère pour que la Caisse puisse commencer ses opérations. Lorsque la Caisse eut suffisamment d'argent, elle commença à payer un loyer à la fabrique, celui-ci n'était alors que de 25,00 \$ par mois. Lorsque la Caisse eut besoin d'agrandir ses locaux, elle acheta un terrain de la fabrique situé à l'angle de la rue Saint-Charles et du chemin de Chambly. Sur cet emplacement s'élevait alors la maison de fondation de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Après une entente avec les autorités provinciales des religieuses, il fut convenu que cette maison serait démolie et reconstruite sur le terrain du couvent.

Au début de novembre 1960, la caisse aménagea dans son local actuel. Aujourd'hui la Caisse populaire de Longueuil compte plus de 12 500 membres et possède une succursale à la station de métro de Longueuil.

36. Voir cahier No 17 Société historique du Marigot.

La cocathédrale

Longueuil fut intégrée au diocèse de Montréal lors de la création de ce dernier en 1837. Le développement rapide de la Rive-Sud de Montréal après 1850 a permis d'espérer, dès la fin du siècle, la création d'un diocèse séparé de la métropole. On raconte même

que certains paroissiens considéraient déjà la troisième église de Longueuil comme une future cathédrale!

Lorsqu'il fut décidé d'établir un diocèse sur la Rive-Sud, dans les années 1930, plusieurs villes se disputaient l'honneur



d'accueillir l'évêché. Mgr Payette tâcha de convaincre les autorités de choisir Longueuil, la ville la plus peuplée de la région et d'élever l'église Saint-Antoine-de-Pades au rang de cathédrale. Saint-Jean-sur-Richelieu fut préférée à Longueuil et en 1934, elle accueillait le premier évêque du nouveau diocèse, Mgr Anastase Forget.

Mais en l'espace de quarante ans, la rive sud du fleuve connut un essor considérable. Les villes de Boucherville, Longueuil, Saint-Lambert, Brossard accueillent des milliers de nouveaux citoyens. Longueuil devint la plaque tournante des activités de la région. Des industries s'y développent, des infrastructures sont mises en place, des organismes gouvernementaux s'y installent.

Aussi fallut-il ramener l'évêque au coeur de ce bassin d'un demi-million d'habitants. Mgr Bernard Hubert établit sa résidence à Longueuil et le Centre diocésain y fut déménagé.

En avril 1982, Mgr Hubert faisait lecture du décret de la Sacrée congrégation pour les évêques qui modifiait le nom du diocèse et le statut de l'église. Saint-Antoine-de-Pades devenait la cocathédrale du diocèse de Saint-Jean-Longueuil.

Cette nouvelle vocation n'affectait pas de façon générale la vie paroissiale. Quant à l'église qui était toujours la plus grande du diocèse, seules quelques modifications au choeur témoignent de son titre de cocathédrale.

Paroisses issues de Saint-Antoine-de-Pades

La paroisse Saint-Antoine-de-Pades couvrait à l'origine un immense territoire. Au cours des années, celui-ci s'est morcelé donnant ainsi naissance à de nombreuses paroisses. Aujourd'hui la paroisse Saint-Antoine-de-Pades dessert le territoire compris entre le fleuve St-Laurent au nord, la voie ferrée au

sud, entre les rues Joliette et chemin de Chambly, puis la rue Gentilly jusqu'au boulevard Roland-Therrien et vers l'est, jusqu'aux limites du Parc industriel.

Le premier démembrement survient en 1862 avec la formation de la paroisse de Saint-Hubert; il sera suivi de celle de Saint-Lambert en 1886. Au début du XIX^e siècle se détacheront les paroisses de Saint-Georges (1904), Saint-Josaphat (1909), Saint-Jean-Eudes (1918) et Saint-Maxime (1918).

Entre les deux guerres une seule paroisse est fondée, celle de Saint-Anastase (1938) à Greenfield Park. Mais au lendemain de la guerre, la Rive-Sud connaît un essor prodigieux. L'urbanisation gruge de plus en plus le territoire agricole et donne naissance à Saint-Charles-Borromée (Longueuil 1942), St-Jean-Vianney (1945), Sacré-Coeur-de-Jésus (1946), Notre-Dame-de-Fatima, Notre-Dame-de-Grâces et Notre-Dame-de-la-Garde en 1949, Saint-Pierre-Apôtre (1950) et Saint-Mary (1964).

À Laflèche, Notre-Dame-de-l'Assomption est fondée en 1949, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs en 1952 et Our Lady of the World en 1956. À Saint-Hubert, naissent les nouvelles paroisses de Saint-Isaac-Jogues et Saint-Jean-de-la-Lande en 1949 suivies de Saint-Thomas-de-Villeneuve en 1950, de Saint-Gabriel en 1952 et de l'Immaculée-Conception en 1954.

De Saint-Lambert se détacheront les paroisses de Saint-Thomas-d'Aquin en 1959 et Saint-Francis-of-Assisi en 1956. À Longueuil sont fondées les paroisses de Saint-Judes en 1953, Saint-Pie X, Sainte-Louise-de-Marillac, Saint-François-de-Sales, Saint-Vincent-de-Paul en 1954 puis Sainte-Claire en 1956 et enfin Saint-Robert en 1968. Au cours de la même période, Brossard se développe à un rythme rapide et les paroisses de Notre-Dame-de-Bonsecours (1953), Saint-Alphonse (1956) et de la Résurrection (1966) y sont créées.

L'Église de 1960 à nos jours

Ce texte a été rédigé par l'abbé Jérôme Longtin vicaire à Saint-Antoine-de-Pades de 1980 à 1987.

L'Église tout en demeurant toujours fidèle à son chef, Jésus-Christ, est inscrite dans le temps et l'espace. Et parce qu'elle a pour mission de *rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés* (Jn 11:52) elle doit sans cesse s'adapter, se renouveler, pour parler un langage qui soit compréhensible de ceux et celles auxquels elle s'adresse. Parfois, cette évolution peut se faire si lentement qu'elle n'est plus perceptible, de sorte qu'au cours d'une vie humaine on peut croire que rien n'a changé. À d'autres époques, le changement s'accélère à tel point que des réalités qu'on croyait immuables sont balayées comme par un vent de tempête. Les 25 dernières années de notre histoire en fournissent un bon exemple.

Beaucoup a été dit et écrit sur l'évolution de l'Église au cours de cette période. Contentons-nous de rappeler ici quelques points de repère qui nous aideront à mieux comprendre ce qui s'est vécu et se vit encore chez nous.

Le 25 janvier 1959, le pape Jean XXIII, élu quelques mois plus tôt, prend tout le monde par surprise en annonçant la convocation prochaine d'un Concile Oecuménique. Le précédent Concile (1^{er} Concile du Vatican) avait été suspendu en raison de la situation politique le 20 octobre 1870, donc presque quatre-vingt-dix ans auparavant. Il ne restait donc que très peu de gens à se souvenir du dernier Concile et personne, à ce

moment-là, ne pouvait soupçonner l'ampleur extraordinaire qu'allait prendre cet événement.

Le pape attendait du Concile qu'il « infuse les énergies éternelles, vivifiantes et divines de l'Église dans les veines du monde moderne /.../ pour que l'Église se montre de plus en plus apte à résoudre les problèmes des hommes de notre époque » (Constitution apostolique *Humanae Salutis*, pour la convocation du Concile le 25 décembre 1961).

L'un des résultats les plus importants de ce Concile fut la remise en lumière de l'égalité fondamentale de tous les baptisés au sein du peuple de Dieu; la conséquence première de cette égalité étant la responsabilité commune de vivre selon l'Évangile et d'en témoigner. La foi chrétienne et ses différentes manifestations ne sont plus un domaine réservé aux seuls membres du clergé, mais le bien commun de tous les disciples du Christ. Les évêques et les prêtres ne doivent pas être considérés comme les propriétaires de la Parole de Dieu, mais comme ses serviteurs appelés à exercer une fonction particulière à l'intérieur de la communauté des croyants. Rien de tout cela ne constituait une innovation radicale, mais la tradition théologique des siècles précédents avait abordé le mystère chrétien sous des angles différents, de sorte que le message du Concile apparut comme une profonde nouveauté.

Ce changement de perspective eut — et continue d'avoir — des conséquences profondes dans la vie de chacune des communautés chrétiennes. Cela se vérifie d'abord dans le domaine liturgique, étant donné que la liturgie est le champ le plus visible de l'activité de l'Église. C'est ainsi que le 4 décembre 1963, à la fin de la deuxième session, était promulgué un premier texte: *La Constitution sur la liturgie*. Dès l'année suivante, le 26 septembre 1964, le Conseil de la liturgie commençait à mettre en application les réformes souhaitées par le Concile en publiant une

Instruction sur les changements qui devraient désormais être introduits. Et le 7 mars 1965, premier dimanche du Carême, 9 mois avant la fin du Concile, partout à travers le monde, les prêtres commencèrent à célébrer selon les nouvelles règles liturgiques : le célébrant fait désormais face à l'assemblée, le latin est progressivement remplacé par la langue du pays, les lectures sont proclamées par des lecteurs laïcs, etc... En fin de compte, les fidèles sont appelés à *participer à la célébration*, alors que dans le passé, ils étaient habitués à assister à la messe et aux offices.

Ces changements liturgiques entraînent des transformations dans l'aménagement même des lieux de culte : installation de l'autel, non plus au fond de l'abside, mais face à l'assemblée, en un lieu le plus visible possible, abandon de la chaire, d'où on faisait le sermon, au profit de l'ambon, d'où on proclame et explique la Parole de Dieu, suppression de la « sainte table », mettant fin ainsi à la séparation entre le sanctuaire et la nef, le chœur et les fidèles : désormais c'est tout le peuple de Dieu rassemblé qui célèbre la liturgie sous la présidence du prêtre. Comme on le voit, ces transformations sont beaucoup plus que de simples modifications architecturales, elles reflètent une théologie profonde et mettent en lumière la conception de l'Église comme peuple de Dieu plutôt que comme société hiérarchique.

Mais le Concile ne s'est pas occupé que de liturgie. Lorsqu'il prit fin le 8 décembre 1965, seize textes avaient été approuvés qui, chacun à sa manière, traitaient tous de « l'Église dans le monde de ce temps » selon le titre de la célèbre constitution pastorale *Gaudium et Spes*. Lorsque les évêques rentrèrent chez eux, ils avaient devant eux la tâche immense de faire passer dans la pratique les résultats du Concile.

Chez nous, Mgr Coderre organise pour tous les prêtres du diocèse des sessions de recyclage pour permettre à chacun de mieux

comprendre les orientations du Concile et de mieux les appliquer dans son milieu de travail. Ces rencontres de trois semaines s'échelonnent au cours des années 1967-1968 et sont le point de départ de nombreuses initiatives, tant au plan diocésain qu'à celui des paroisses, pour mettre en oeuvre le Concile dans une société dont l'évolution, à plusieurs points de vue, prenait l'allure d'une révolution.

En effet, au Québec, la période du Concile correspond à celle de la « Révolution tranquille ». Alors que l'institution de l'Église tend à se rapprocher des hommes et des femmes de ce temps, on a l'impression que ceux-ci s'éloignent d'elle de plus en plus.

Tous ces changements, tant à l'intérieur de l'Église que dans la société, exigent des chrétiens une bonne dose de renoncement pour savoir s'adapter à des conditions de vie et d'action toutes nouvelles. Les prêtres, religieux et religieuses habitués à exercer leur activité à l'intérieur d'un cadre assez fixe, doivent réinventer de nouveaux modes d'intervention. Les laïcs chrétiens doivent découvrir peu à peu comment, non seulement ils peuvent mais ils doivent exercer leurs responsabilités de baptisés à l'intérieur de leur paroisse, de leur école, de leur milieu de travail. Certains des mouvements traditionnels de spiritualité et d'apostolat sont délaissés parce qu'ils ne répondent plus aux besoins du temps présent; d'autres se maintiennent en se transformant parfois profondément. Surtout, on voit surgir de nouvelles formes de participation des laïcs à la vie de l'Église à tous les niveaux : équipes de pastorale paroissiales ou scolaires, comité de liturgie, conseil de pastorale, groupes de prière et de spiritualité, groupes de catéchèse à l'école ou en paroisse, cercles bibliques, etc... À travers ce surgissement de groupes nouveaux on décèle un changement profond de mentalité : on ne s'engage plus pour rendre service à M. le Curé, mais parce qu'on

veut exercer pleinement son rôle de membre de la communauté.

Un des secteurs les plus directement touchés par les changements des années '60 fut celui de l'éducation. Ces bouleversements, joints à l'évolution rapide des mentalités spécialement chez les jeunes, ont forcé l'Église à revoir complètement son mode de présence auprès des enfants et des adolescents. L'avènement des écoles secondaires polyvalentes, regroupant des élèves provenant d'un vaste territoire, entraîne la formation d'équipes de pastorale scolaire — le plus souvent composées de laïcs — reliées à l'école et non plus à la paroisse. Différentes tentatives sont faites au cours des années pour essayer de faire le lien entre le monde scolaire (secondaire et post-secondaire) et la paroisse: qu'on pense, par exemple, aux *messes des jeunes* qui connurent un succès certain au début des années '70. Il reste cependant que la plupart des adolescents et adolescentes ne sont pas rejoints actuellement par les institutions paroissiales: ni la liturgie dominicale ni les autres activités d'adultes ne paraissent les atteindre dans ce qu'ils vivent. Parmi tous les mouvements de jeunes existant autrefois dans les paroisses, seuls le scoutisme et le guidisme ont survécu en s'adaptant aux situations nouvelles. Les autres formes d'engagement chrétien vécues par les adolescents et adolescentes gravitent plutôt autour du pôle école: Jeunes du Monde, Association des Comités de liturgie engagés, J.E.C. etc... C'est là un des défis majeurs de la paroisse d'aujourd'hui: se remettre à l'écoute de ses jeunes, répondre à leurs attentes et leur permettre de trouver un terrain favorable pour vivre leur foi.

Au niveau primaire, la situation est un peu différente puisque le lien entre l'école et la paroisse se fait plus facilement. La présence de la communauté chrétienne auprès des élèves du primaire et de leurs parents n'est plus assurée seulement par la visite du

prêtre à l'école. De plus en plus des laïcs s'engagent dans ce domaine: organisation d'activités pastorales à l'école, préparation de célébrations familiales pour les jeunes et leurs parents le dimanche et surtout, depuis 1986, initiation sacramentelle des enfants (pardon, eucharistie, confirmation) au sein de la communauté paroissiale. Dans ce domaine comme dans tant d'autres, ce sont tous les baptisés, hommes et femmes, jeunes et vieux, qui sont ensemble responsables d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Que nous réserve l'avenir? Nul ne le sait. L'expérience des dernières années nous a montré que l'ère des institutions immuables est passée. Sans doute aurons-nous à vivre d'autres changements dont certains nous feront l'effet de déchirements, mais c'est là le prix de la véritable fidélité. Depuis presque trois cents ans la communauté chrétienne de Saint-Antoine a été et demeure un lieu où des hommes et des femmes se sont engagés au nom de leur foi. Depuis cent ans l'église actuelle a été le cadre de leurs rassemblements, dans la joie ou dans la peine. L'avenir est, en partie, ce que nous le ferons; il s'agit de s'engager résolument à la bâtir.

Appendices

Appendice I

Liste des personnes qui ont souscrit à l'achat des cloches:*

Ont souscrit \$100.

MM Bétourné, Toussaint,
Lussier, Mathurin,
Vincelotte, Pierre
Mercille, Alphonse
Mercille, Dlle Amélia
Normand, Jacques
Normandin, Bruno

Ont souscrit \$50.

Bourdon, Dme Vve Louis
Bourdon Rosario
Bourduas, Philéas
Comtois, Chas.
Comtois, Delle Florence
Comtois, Delle Julienne
Cusson, Alfred, père
Dufresne, Ovide
Fournier, François
Davignon, Wilfrid
Lamarre, Adolphe
Lamarre, Léon
Lamarre, Nazaire
Moreau, Dme Ve Pierre
Pigeon, Dme Corrine,
née Rollin
Robert, Prudent
Rollin, Dr Alexis
Tremblay, Delle Aurélie
Williams, Dme Alfred,
née Mesnard

Ont souscrit \$25.

Bellefeuille, Colonel de
Blanchard, Israël
Brissette, Damase
Brisson, Dme Vêlerie
Charbonneau,
Dme Vve Ed.
Girouard, Dr Jean
Lamarre, Hilaire
Paquette, Jérémie
Patenaude, Nicolas
Préfontaine, Antoine
Racine, Pierre
Vincent, Louis Joseph
Vincent, Narcisse
Williams, Alfred

Ont souscrit \$10.

Achim, Antoine
Achim, Dme Vve Isaïe
Achim, Hubert
Achim, Moïse
Alloire, Pierre
Alloire, Alphonse
Bariteau, Alphonse
Beauchamp, Pierre
Beauregard, Médéris
Bénard, Antoine
Benoit, Étienne père
Benoit, François
Benoit, Pierre
Bertrand, Camille
Bétourné, Louis
Blanchard, Antoine
Bouchillier, Alexandre
Boutillier, Joseph
Brais, Alphonse
Brais, Joseph
Bréard, Charles
Bréard, Henri
Bréard, Pierre
Brissette, J.X.
Buteau, Delle Thais
Camerlin, Eugène
Carrier, Napoléon
Charron, Charles
Charron, Damase
Charron, Georges
Charron, Louis
Charron, Victor
Daigneault, Joseph
David, Louis
David, Narcisse
David, Siméon
Delège, Alexis
Delège, Félix
Demers, Vve Étienne
Dénicourt, Eusèbe
Descènes, Joseph
Desmarais, Vve An.
Dextraze, Pierre
Donnelly, John
Dubuc, Joseph
Dubuc, Louis
Dubuc, Napoléon
Dubuc, Vve Richard

Dubuc, Vve Stanislas
Dumoulin Frs
Durocher Dme Hub.
Duval, Louis
Duval, Dlle
Gariépy, Octave
Gingras, Isaïe n.p.
Goyette, Joseph
Grimard, Dme Vve A
Huberdeau, Dme Vve
Jodoin, Ferdinand
Lachapelle, Donat
Lachapelle, Elizabeth
Lalumière, Étienne
Lalumière, Narcisse
Lajeunesse, Frs
Lamarre, Alexis
Lamarre, P.B.
Lamarre, Frs
Lamarre, Gilbert
Lamarre, Hubert
Lamarre, Michel
Lamarre, Michel
Lamarre, Michel
Lamarre, Toussaint
Lapointe, Albert
Lavigueur, Joseph
Lavoie, Alphonse
Lespérance, Amable
Loiseau, Arsène
Loiseau, Charles
Lussier, Frédéric
McDuff, Joseph
Mercille, Louis
Mercille, Ls fils de Paul
Messier, Dme Vve Louis
Millette, Antoine
Millette, Charles
Millette, Pierre
Patenaude, Charles
Payette, Israël
Pelletier, J.X.
Perras, Charles

Pigeon, Victor
Préfontaine, Thomas
Renaud, Delle Geneviève
Robert, Jos. dit Vincent
Roch, Joseph
Roch, Dlle Hémélie
Roch, Dlle Louise
Soucy, François
Sicotte, Azarie
Terroux, F
Trudeau, Alfred
Trudeau, J.Bte Chas
Trudeau, Moïse
Trudeau, Toussaint
Trudeau, Victor
Vincent, Pierre
Vincent, Téléspore

Ont souscrit \$5.

Brosseau, Isidore
Charbonneau, Émilien
Charron, Hubert
Charron, Joseph
Charron, Delle Malonna
Charron, Nazaire
Côté, Elzéar
Donnelly, Delle Anna
Gadbois, Julien
Gervais, Joseph
Guérin, Auguste
Jolivet, Auguste
Lalumière, Eusèbe
Lamarre, Dme Vve Alexis
Lamarre, Dme Vve Henriette
Lamarre, Napoléon, fils d'Alexis
Lapointe, Joseph
Lussier, Charles
Patenaude, Alfred
Patenaude, Pierre
Philie, Fabien
Renaud, Fabien
Primeau, Revde Soeur
Trudeau, Delle Délie

* Dans cette énumération et dans les suivantes nous avons respecté l'orthographe utilisé dans les Cahiers de délibération de la fabrique.

Donateurs des différents ornements

Lampe du sanctuaire : Maurice Perreault, architecte.

Lustres de la coupole :

les syndics : Charles Bourdon, Joseph Duval, Léon Lamarre, Alexandre Lamarre.

les marguilliers : Antoine Achim, Toussaint Dubuc et Narcisse Vincent.

Lustres des transepts : Abbé Jean Ducharme, vicaire et M. Bruno Normandin.

Lustres des autels de la sainte Vierge et de saint Joseph : Notaire Pierre Brais.

Décorations du maître-autel et des stalles : Curé Maximilien Tassé.

Statue de saint-Antoine tenant l'Enfant-Jésus : Mme Alfred Williams.

Anges adorateurs et candélabres : paroissiens de la ville.

Statues des autels de Sainte-Anne et de Saint-François-d'Assise : M. Ovide Dufresne.

Ornementation de l'autel de Sainte-Anne : Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

Ornement de l'autel de Saint-François-d'Assise : les Tertiaires.

Groupe Notre-Dame-de-Pitié : Mlle Alphonsine Filia-trault.

Groupe Notre-Dame-de-l'Assomption : Dr. Alexis Rollin.

Saint Joseph dans la gloire : Mme Corinne Pigeon, née Rollin.

Saint Isidore : Les cultivateurs de la paroisse.

Autres statues : MM. André Mercille et Pierre Brais.

Saint François-Xavier : Abbé François-Xavier Fournier dit Préfontaine.

Oeuvres de Louis-Philippe Hébert ornant la façade :

Saint Antoine : MM. Alcinne et Arthur Hurteau.

Saint Pierre : M. Pierre Hurteau, maire.

Saint Paul : Mme Vve Isidore Hurteau

Crèche et Enfant-Jésus : Communauté des Soeurs Grises.

Missel importé de Belgique : Abbé Louis Dubuc.

Calice et burettes d'or : M. et Mme Math. Lussier.

Ciboire d'or : M. et Me Davignon.

Harmonium pour la chapelle du Sacré-Coeur : Les Congrégations des Hommes, des Dames-de-Sainte-Anne et des Demoiselles.

Tentures noires et violettes et autres ornements : Confectionnés par des dames de la paroisse.

Donateurs du chemin de croix

- 1ère station : La Congrégation des Hommes*
2e station : Delle Aurélie Tremblay
3e station : M et Mde Charles St-Michel
4e station : Mde Vve Isidore Hurteau
5e station : Mde Alfred Williams, née Mesnard
6e station : Dme Seigneuresse Cherrier
7e station : M et Mde Mathurin Lussier
8e station : La Congrégation des Demoiselles
9e station : Dme Vve Pierre Moreau
10e station : Dme Vve Charles Bourdon
11e station : M et Mde Michel Viger
12e station : M et Mde Bruno Normandin
13e station : La famille de M Gabriel Brissette
14e station : Dlles Julienne et Florence Comtois

Appendice 2

Fresques et statues de l'église

Sur les panneaux décoratifs du chœur se répètent les emblèmes suivants: monogramme de saint Antoine, la tiare papale, la balance de la justice, Jésus, sauveur des hommes, saint Joseph, etc.

Dans le grand dôme, divisé en quatre parties égales, sont peints les tableaux suivants: saint Antoine enseignant la théologie à ses frères; saint Antoine et le miracle de Bourges où l'âne affamé se détourne de l'avoine présentée par son maître pour se prosterner devant le saint Sacrement présenté par saint Antoine; l'apparition de Notre-Seigneur à saint Antoine retiré pour la nuit chez le seigneur de Cbâteauneuf; la sainte Vierge apparaissant à saint Antoine pour le consoler et le confirmer dans sa foi à l'Assomption de la Vierge Marie. Les personnages de ces tableaux mesurent 11 pieds de hauteur.

Dans les quatre triangles formés par les colonnes supportant le dôme ont été peints les tableaux suivants: saint Antoine enfant, Ferdinand alors, priant devant le saint Sacrement et chassant le démon furieux par un signe de croix marquant profondément la marche en marbre du sanctuaire; Antoine voyant et adorant le saint Sacrement à la messe de la chapelle à travers le mur du jardin où il travaillait; Antoine consultant son confesseur sur sa vocation à l'Ordre des Franciscains; Antoine recevant de saint François la bulle le chargeant d'enseigner la théologie à ses frères religieux.

Voici le sujet des autres tableaux. Au-dessus de l'autel de St-François, tableau de saint Antoine, pourvoyeur des pauvres. Au-dessus de l'autel de Sainte Anne, la mort de saint Antoine. Dans les quatre panneaux ronds au-dessus des arches du transept, il y a saint Antoine, patron des enfants de chœur. Au-dessus de l'autel de la Ste-Vierge, le reliquaire contenant la langue de saint Antoine. En face, le répons miraculeux sur blason de saint Antoine; au-dessus de l'autel de St-Joseph, et la Basilique de saint Antoine à Padoue en face.

Dans la petite voûte près de l'autel de la Sainte-Vierge, les médaillons contiennent la représentation des miracles opérés par saint Antoine: 1° pour rendre la chevelure à une femme maltraitée par son époux; 2° pour ressusciter le fils du bouvier qui lui avait fourni l'aide demandée; 3° pour guérir la

jambe coupée par un fils comprenant mal le reproche de son confesseur; 4° pour envoyer chercher dans le coffre le coeur de l'avare décédé.

En face, les médaillons contiennent: 1- le monastère de Monte Paolo; 2- le noyer d'où descend saint Antoine; 3- Antoine absolvant les pénitents et 4- Antoine saluant le notaire à qui il annonce son futur martyre.

Du côté de l'autel de saint Joseph, les médaillons de la voûte comprennent la représentation: 1- Antoine faisant son premier sermon; 2- Antoine prêchant aux poissons; 3- Antoine ressuscitant un enfant et 4- Antoine reprochant à Erzélino ses exactions et sa mauvaise vie.

En face en arrière est représenté: 1- Antoine prêchant au milieu de la tempête; 2- Antoine ressuscitant un mort pour défendre son père; 3- Antoine recouvrant son manuscrit, et 4- Antoine délivré d'une attaque du démon par l'intervention de la sainte Vierge.

Les quatre anciens tableaux de Jean-Baptiste Roy Audy ont été séparés de leur cadre, vieux de deux siècles, nettoyés et placés dans un encadrement à même la muraille pour convenir avec la décoration générale. Ces oeuvres sont: la Présentation de Jésus au Temple, en face de l'autel de St-François; l'Adoration des Bergers, en face de l'autel de St-Joseph; l'Adoration des Mages, en face de l'autel de la Ste-Vierge; et Saint-Charles, archevêque de Milan, donnant la communion aux pestiférés, en face de l'autel de Ste-Anne.

À la sacristie se trouvent les tableaux suivants: le portrait de Mgr Denault, par Dulongpré; Sainte Charles Borromée, par Jacquès dit Leblond; Sainte Catherine de Gênes, attribué à Jacquès dit Leblond et la Vision de saint Antoine de Padoue, par Roy-Audy. Les deux tableaux de Jacquès dit Leblond proviendraient de la chapelle du fort de Longueuil.

Sur le maître-autel une statue de saint Antoine réalisée dans les ateliers Carli de Montréal, et les statues représentant saint Jean-Baptiste, saint François-Xavier, saint Thomas d'Aquin et saint Louis de Gonzague. Nous trouvons dans l'église les statues suivant

tes: À l'autel de la sainte Vierge, la statue de l'Assomption-de-Marie au milieu d'un ciel de nuages empourprés, deux anges portant, l'un une gerbe de lis, l'autre la couronne de gloire.

Au bas, attachée au pilastre, la statue de sainte Marguerite et au-dessus de l'escalier conduisant à la chapelle du Sacré-Coeur (maintenant salle d'accueil) la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

À l'autel de saint-Joseph, la statue de saint Joseph portant l'Enfant Jésus encadrée par deux anges portant la couronne de gloire.

Au pilastre, la statue de Mère d'Youville

À l'autel de sainte-Anne, une grande statue de sainte Anne et, à côté, celle de saint Joachim.

À l'autel de saint François, la grande statue de saint François-Xavier, celle de Saint-Roch et, le grand crucifix, souvenir de la mission des rédemptoristes en 1900.

Sur les murs latéraux, à mi-hauteur entre le plancher et la voûte du côté de l'épître, les statues de saint Simon, de saint Thaddée, de saint Thomas, de saint Mathias.

Du côté de l'Évangile, les statues de saint Pierre, de saint Paul, de saint André, de saint Isidore.

Aux piliers du dôme, saint Luc et saint Jacques le Majeur, saint Marc et saint Barthélémy, saint Mathieu et saint Jacques le Mineur, saint Jean et saint Philippe.

Entre les portes de sortie de la façade à l'intérieur de l'église, la statue de saint Antoine et celle de l'Ecce Homo.

Le Christ aux outrages, a été placé en face de l'autel de sainte-Anne. Cette statue, en bois polychrome, est l'oeuvre de Louis Jobin, statuaire, d'après un dessin d'Alfred Laliberté.

Ne sont plus dans l'église, les anges porteurs de candélabre, les anges adorateurs du grand autel, les anges d'ornement des colonnes du choeur, le groupe du Rosaire et celui de Notre-Dame de Piété. À l'autel de la sainte Vierge, la statue de sainte Marguerite a été remplacée par une statue de Mère Marie-Rose (Eulalie Durocher 1811-1849), fondatrice de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Mère Marie-Rose a été déclarée vénérable le 13 juillet 1979 et béatifiée le 23 mai 1982, par le pape Jean-Paul II. La statue est l'oeuvre de Yvette Fillion-Hébert de Montréal et est un don de Mgr Bernard Hubert, évêque du diocèse St-Jean-Longueuil.

Appendice 3

Les vicaires

DUCHARME, Jean	1883-1891	MONGEAU, Frs-Xavier	1925-1930	PLANTE, Gilles	1952,
CHOQUET, Elzéar	1891	DENISS, Jos.	1925-1926		1962
BRIEN, J.-E.	1891-1893	SENÉCAL, L.-A.	1925	AUDETTE, Jean	1952-1960
FERLAND, J.-W.-	1893	JODOIN, M.	1926	ROY, André-Marie	1953-1954,
THERRIEN, Joseph G.	1893	MALLETTE, J.-M.	1926		1960-1963
BEAUCHEMIN,		BROSSARD, L.-J.	1926	CARON, Benoit	1953-1959
Jean-Baptiste	1893-1898	LAFORTUNE,		*GRÉGOIRE,	
PERREAU, J.-H.	1899-1900	Édouard	1926-1927	Raymond	1953
JETTÉ, Joseph	1899-1902	DESAULNIERS, A.-L.	1927-1928	BEAÛVAIS,	
FONROUGE,		LACOMBE, Léandre	1927-1928	Alexandre	1954-1955
Georges-Alexandre	1899-1902	LANOIX, Jean	1928-1932	*PERRON, René	1955
PAIEMENT, Armand	1900	HURTUBISE,		HAMEL, Gilles	1955-1956
DAIGNEAU,		Gérard B.	1928	*MONETTE, Jean-Guy	1956
Alexandre	1901	GAUTHIER,		LAMARCHE, Gaston	1956-1960
LEMIRE-MARSOLAIS,		J.-Oscar	1928-1934	*TRUDEAU, Marcel	1957
Eugène	1902-1905	LACHAPPELLE, J.-O.	1929	BÉDARD, Jean-René	1958-1962
ÉCREMENT,		SENAY,		*BRILLON, Yvan	1958
J.-Anatole	1904-1908	Charles-Émile	1929	*CLERMONT, R.	1959
LAPIERRE, J.-A.		BONIN, Sylvère	1929-1939	MOREAU, Jean-Paul	1959
(Mgr)	1906-1915	COUPAL, Gédéon	1933-1939,	*DÉSOURDY, René	1960
GUAY, Frs-Hercule	1906-1916		1955-1956	*BAZINET,	
DUFRESNE,		CHARBONNEAU,		Henri-Paul	1960
J.L.-Arsène	1911	Wilfrid	1934-1936	THIBERT, Gérard	1960-1965
LAFRANCE, Albert	1911-1913	CHOQUET, Élisée	1936-1938	CARRIÈRES,	
MORIN, F.-O.	1914	LACROIX, Paul	1937	Louis-Philippe	1960
DIONNE, J.-D.	1914	POIRIER,		BRAULT, Albini	1960-1963
QUESNEL, Hector	1914-1928	Charles-Édouard	1938-1941	*LATENDRESSE,	
ROY, L.	1915-1916	POIRIER, Napoléon	1938-1939,	Clément	1962
BEAUDOIN,			1941-1943	OLIGNY, Gilles	1963
Paul-Émile	1915	MÉNARD, Omer	1938-1939	LEBOEUF, Raoul	1962-1967
LACROIX, Ed.	1915	TREMBLAY, Henri	1938	ST-PIERRE, Jean	1962-1974
CORBEIL, A.	1915	ROY, Lucien	1939-1946	*MAGEE, Richard	1963
CHAPLEAU,		HÉMOND, Omer	1939-1949	PAQUETTE, Léopold	1963-1964
Alphonse	1916-1917	*MARTIN, Gabriel	1941	CÔTÉ, Louis-Paul	1963-1966
DALPÉ, J.	1916-1917	BOUTHILLIER, René	1941-1942	BÉRARD, Georges-É.	1963-1967
GERVAIS, Charles	1916-1918	GOYETTE, Édouard	1942	LEBEL, René	1965-1969
LEFEBVRE, J.-Émile	1916-1918	CÔTÉ, Jean-Charles	1942-1945	*RICHARD, Jean	1966
OUELLETTE,		RANCOURT,		GARIÉPY, Pierre	1967-1974
Charles-Édouard	1919-1920	Armand	1943	ALBERT,	
CHAGNON, Honoré	1920-1921	BERTEAU, Édouard	1945-1947	Père Sylvain, ssc	1969-1973
MOREAU,		*GAREAU, Bernard	1946	PROVOST, Robert Y.	1974-1975
Jean-Baptiste	1921	TRUDEAU, Edmour	1947-1949	LAPENSÉE,	
LACHAPPELLE, J.-H.	1921	DUPUIS, Jean-Marc	1947,	Jean-Charles	1974-1975
HUDON, J.	1922		1948-1952	LEBOEUF, Jacques	1975-1980
GOHIER, L.	1922	LAFRANCE, Roland	1947-1951	HAMELIN, Claude	1978
CHARBONNIER,		BOURGEAULT,		LANCTÔT, Pierre	1980 à ...
Félix	1923	Florent	1947	VU-du-Khanb,	
PRÉVOST, Conrad	1923-1924	BEAÛVAIS, Joseph	1947-1953	Jean-Baptiste	1980-1981
CHARBONNEAU,		CORBIÈRE, Paul	1949-1958	LONGTIN, Jérôme	1981-1987
Daniel	1923-1925	*CYR, Roger	1950	ST-PIERRE, Jean	1987...

* vicaire de vacances.

Appendice 4

Marguilliers

- 1883 - Noël Marcil,
Charles Poirier, Louis Leduc
1884 - Antoine Achim
1885 - Toussaint Dubuc
1886 - Narcisse Vincent
1887 - Nazaïre Charron
1888 - Théophile Lecours
1889 - Mathurin Lussier,
Henry Briard
1890 - Félix Delage
1891 - Pierre Hurteau
1892 - Henri Daigneau
1893 - Louis Charron (celui-ci
s'étant déclaré trop âgé, fut
remplacé par Napoléon
Lamarre
1894 - Napoléon Lamarre,
Louis Vincent
1895 - Joseph David
1896 - Alexis Delage
1897 - Isaïe Goyette
1898 - François Dumoulin
1899 - Luc Dubuc
1900 - Alexandre Dubuc
1901 - Charles Lussier
1902 - Hubert Lamarre
1903 - Napoléon Dubuc
1904 - Ernest Desmarteaux (démissionne le 2 janvier) Hilaire
Lamarre
1905 - Adélaré Phillie
1906 - Pierre Émard
1907 - Louis Marcil (fils de Paul)
1908 - François Poirier (démissionne le 8 janvier)
1909 - Barthélemy Charron (remplace Louis Marcil qui démissionne en mai).
Arsène Charron
1910 - Alphonse Roy
1911 - L. Dositée Gareau (démissionne)
François-Xavier Barbeau
1912 - Ouida Vincent
1913 - Basile Lamarre
1914 - Arsène Aubertin
1915 - Louis Bétournay
1916 - Elzéar Marcil
1917 - Joseph Mercille
1918 - Arthur Vincent
1919 - Arsène Dubuc
1920 - Fabien Vaillant
1921 - Honoré Jodoin
1922 - Wilfrid Chaperon
1923 - Ulric Goyette
1924 - Le 29 juin, Joseph Dubuc
remplace Wilfrid Chaperon
décédé. Le 5 octobre Léopold
Lacroix remplace Joseph
Dubuc qui a refusé sa nomination
1935 - Domina Rémillard
1926 - J.-E. Daignault
1927 - Léon Daignault
1928 - Joël Bourdeau
1929 - Euclide Richard
1930 - Arthur Roy
1931 - Andéol Forest
1932 - Joseph Rémi Goyette
1933 - Alphonse Vincent
1934 - Joseph D. Bousquet
1935 - Félix Émard
1936 - Albert Brunet
1937 - J.-Fortunat Guérin
1938 - Rodrigue Charron
1939 - Willie Caron
1940 - Paul Pratt
1941 - Wilfrid Jodoin
1942 - Joseph-Oliva Moquin,
Georges Leblanc
1943 - Arthur Riendeau
1944 - Émile Véronneau
1945 - J.-Alfred Doucet
1946 - J.-Albert LeFrançois
1947 - J.-E. Valois
1948 - Uldoric Girouard
1949 - J.-Omer Lefebvre
1950 - J.-E. Lorange
1951 - Alphonse Senay,
Albert St-Jacques
1952 - Alphonse Lalumière
1953 - Robert Dufault
1954 - Aldéric Roy
1955 - Philippe Montpetit
1956 - Joseph Labonté
1957 - Clovis Lareau
1958 - René Belleay
1959 - Alphonse Côté
1960 - René Piché,
François Comeau
1961 - Honoré Beauchamp remplace René Piché.
Gérard Blain
1962 - Marc Lamarre
1963 - Jean-Marie Ayotte, le 19
mai, au décès de Honoré
Beauchamp
1964 - Maurice Brault
1965 - Rhéal Brunet
1966 - Bernard Lamarre,
Gérald Charron,
Marcel Chenail,
René Desmarteaux
1967 - Irenée Prévost,
Jean-Guy Marcoux
1968 - Philippe Lanoix,
Lawlord Leonard
1969 - Gérald Charron,
John Donnelly
1970 - Thomas Lapointe,
Pierre Mainville
1971 - Léo Roy, Léonidas Lebire
1972 - Philippe Nadeau,
Denis Leduc
1973 - Paul Gendron,
Marcel Chenail,
Irenée Prévost
1974 - Raoul Comtois,
François Lebrun
1975 - Camille Dussault,
Gilles Véronneau
1976 - Gabriel Chartrand,
Gaston Poulin
1977 - Gaëtan Baillargeon,
Hervé Bousquet
1978 - Lucille Roy, Robert Côté
1979 - Roger St-Jean,
Jean-Marc Savoie
1980 - Raymond Guévin,
Roger Traban
1981 - Annette Laramée,
Jacques Labrèche
1982 - Léo Desilets (remplacé par
Gisèle Bissonnette)
Pierre Mercille
1983 - Armand Vignau, Jean Reid
1984 - Odette Lebrun-Lapierre,
Léo Roy
1985 - Gisèle Bissonnette,
Jacques Bouchard
1986 - Benoît Francoeur,
Marcel Trottier
1987 - Louise B. Bellavance,
Frère Maurice Bouffard

Appendice 5

Vocations sacerdotales

Au cours des cent dernières années, plusieurs enfants de la paroisse ont opté pour le service de l'Église. Nous n'avons pu recenser tous les jeunes, filles et garçons, qui ont embrassé la vie religieuse. Nous avons toutefois relevé les noms des jeunes gens qui ont choisi la vocation sacerdotale, que ceux-ci soient nés dans la paroisse ou qu'ils s'y soient installés très jeunes.

Ce relevé est complété par une liste des prêtres qui, pour diverses raisons, ont choisi d'être ordonnés à Saint-Antoine-de-Pades, bien qu'ils n'en soient pas originaires.

BONNEVILLE, Frédéric, 1862-1928.

*Fils de Guillaume et de Rosalie Stone.
Ordonné le 31 juillet 1887 à Montréal.*

DEFOY, Alexandre, 1857-1920.

*Fils de Joseph-Adolphe et de Henriette Valade.
Ordonné le 11 septembre 1887 à Trois-Rivières.*

DUBUC, Mgr. Louis-Alexandre, 1864-1941.

*Fils de Louis et d'Élise Sicotte.
Ordonné le 22 décembre 1888 à Montréal.*

LEMOINE, Joseph-Georges, o.m.i., 1860-1912.

*Fils de Georges et de Sophie Anger.
Ordonné le 26 mai 1888.*

FAVREAU, Léon, 1863-1932.

*Fils de Narcisse et de Vitaline Daignault.
Ordonné le 15 juin 1889 à Ottawa.*

FONROUGE, Georges-Alexandre, 1868-1940.

*Fils d'Alexis et de Sophie-Rosalie Goyette.
Ordonné le 17 décembre 1892 à Montréal.*

AUBERTIN, Edmont, 1874-1938.

*Fils d'Augustin et de Marie Bissonnette.
Ordonné le 30 juillet 1899 à Montréal.*

MILLETTE, Aldéric, Trappiste, 1878-1961.

*Fils de Charles et de Délina Durocher.
Ordonné le 16 mars 1902.*

DUCHARME, Albert, 1877-1959.

*Fils de Joseph et de Émilienne Laramée.
Ordonné le 31 juillet 1904 à Longueuil.*

THERRIEN, Eugène Philtas, 1879-1948.

*Fils de Joseph et d'Olivine Valiquette.
Ordonné le 8 juillet 1906 à St-Jérôme.*

DESCHÊNES, Jean-Baptiste, 1892-1985.

*Fils de Joseph-Arthur et de Euphrosine Guérin.
Ordonné le 25 mai 1918.*

DESCHÊNES, Alphée, 1901-1945.

*Fils de Joseph-Arthur et d'Euphrosine Guérin.
Ordonné le 6 juin 1925 à Montréal.*

STE-MARIE, Henri, Père du Très Saint-Sacrement, 1892-1987.

*Fils de Philippe et de Corrina Loiseau.
Ordonné le 23 janvier 1921.*

MONGEAU, François-Xavier, 1898-1980.

*Fils de Henri et de Marie-Eulalie Savard.
Ordonné le 4 juin 1925 à Montréal.*

FAVREAU, Avila, Jésuite, 1895-1969.

*Fils de Gustave et de Éltza Labonté.
Ordonné en 1925.*

LANGIS, Jean, p.s.s. 1902-

*Fils de Hector et de Marie Gagnon.
Ordonné le 29 mai 1926.*

LAMARRE, Nazaire, 1900-1960.

*Fils de Basile et d'Arsélia Dubuc.
Ordonné le 21 août 1927 à Sherbrooke.*

MERCILLE, Paul 1907-

*Fils de Raymond et de Claire Bourdon.
Ordonné le 21 mai 1932.*

BOUTHILLIER, Antoine, Montfortain, 1908.

*Fils de Frédéric et de Malvina Jetté.
Ordonné le 16 mars 1935 à Ottawa.*

BOISVERT, Emmanuel, 1909-1980.

*Fils de Raoul et de Alphonsine St-Arnaud.
Ordonné le 29 juin 1936 à Montréal.*

LAMARRE, Louis-Paul, dominicain, 1911-1981.

*Fils de Yvon et de Thérèse Lamarre.
Ordonné le 26 décembre 1936 à Ottawa.*

GAREAU, Mgr Eugène, 1888-1968.

*Fils de Louis Dosithé et d'Adélaïde Quesnel.
Ordonné le 14 juin 1914 à Montréal.*

DUPUY, Bernard, dominicain, 1911-

*Fils de Hector et de Euchariste Lamarre.
Ordonné le 12 mars 1938.*

- GOYETTE, Édouard, 1916-
Fils de Rémi et de Amanda Richard.
Ordonné le 15 février 1942.
- RIENDEAU, Arthur, Jésuite, 1910-1982.
Fils de Édouard-Arthur et de Marie Vincent.
Ordonné le 15 août 1943 à Montréal.
- LABONTÉ, André, asb, 1921-
Fils de Joseph et de Laura DeBilly.
Ordonné en 1945 à Montréal.
- BOUTHILLIER, René, 1905-
Fils de d'Alexandre et de Lucrèce Lefort.
Ordonné le 21 mai 1932.
- BAILLARGEON, Gérald, 1921-1960.
Fils d'Oliva et d'Albertine Aurore Vincent.
Ordonné le 9 juin 1946 à St-Antoine.
- GAREAU, Arthur, Jésuite, 1913-
Fils d'Arthur et Éva Sénécal.
Ordonné le 15 août 1948.
- PRÉFONTAINE, Bernard, Montfortain, 1924-1969.
Fils de Georges et de Laurette Mercille.
Ordonné le 25 février 1951.
- PRATT, Guy, 1925-
Fils de Paul et de Eugénie Marcil.
Ordonné le 4 juin 1953 à St-Antoine.
- DUHAMEL, Joseph Napoléon Jean Bernard, 1926-
Fils de Bernard et de Cécile Collin.
Ordonné le 12 juin 1953.
- PARÉ, Claude, 1928-
Fils de Hervé et de Aline Sénécal.
Ordonné le 13 mars 1954.
- LALONDE, Léo-Paul, Père Blanc, 1927-
Fils de Georges et de Marie-Louise St-Germain.
Ordonné en 1955 en Hollande.
- JODOIN, André, O.m.i., 1930-
Fils d'Hector et de Marguerite Voisine.
Ordonné le 17 mars 1956 à Rome.
- DÉCELLES, Mario, 1929-
Fils de Auguste et de Gertrude Turcotte.
Ordonné le 29 juin 1957 à St-Antoine.
- LEBRUN, Pierre, c.s.v., 1929-
Fils d'Antonio et de Gaétane Germain.
Ordonné le 5 juin 1956.
- BELLEAU, Yves, Dominicain, 1931.
Fils de Pierre René et d'Imogène Legendre.
Ordonné le 11 avril 1958 à Ottawa.
- LIPPÉ, Jean, Jésuite, 1925-1977.
Fils d'Horace et de Béatrice Cartier.
Ordonné le 18 juin 1959.
- CÔTÉ, Yves, dominicain, 1933-
Fils d'Émile et de Cédia Roy.
Ordonné le 6 septembre 1958.
- PÉPIN, Pierre, jésuite,
Fils d'Abias et de Juliette Lareau,
Sous-diacre le 20 mai 1960.
- ST-JACQUES, Bernard, jésuite, 1928-
Fils d'Albert et de Germaine Lefebvre.
Ordonné le 18 mars 1961 à Tokyo.
- DOUCET, Simon-Marie, dominicain, 1934-
Fils d'Émile et de Cary Lindsay.
Ordonné le 23 avril 1960.
- LAROCQUE, Jean-Claude, 1934-
Fils d'Henri et de Béatrice Bisailon.
Ordonné le 7 octobre 1962 à Trois-Rivières.
- ROYER, René, 1935-
Fils de Onésime et de Catherine Walsb.
Ordonné le 25 mai 1963.
- LUSSIER, Pierre Laurent Marc, o.m.i., 1933-
Fils de Marius et de Marie-Anne Chevalier.
Ordonné le 3 juin 1965 à Washington, D.C.
- DÉPOCAS, Charles, 1940-
Fils de Philippe et de Fernande Moreau,
Ordonné le 14 mai 1966 à Montréal.
- DUPUY, Michel, Montfortain, 1942-
Fils de Robert et de Pauline Brault.
Ordonné le 16 décembre 1967 à Ottawa.
- GUIMOND, Joseph Robert, o.m.i., 1944-
Fils de Wilfrid et de Lucille Bertrand,
Ordonné le 30 avril 1970 à St-Denis-sur-Richelieu.
- LEFEBVRE, Jacques, franciscain, 1944-
Fils de Henri et de Lilitane Manningham.
Ordonné le 12 juin 1971 à Longueuil.
- PRÉSEAU, André Rodrigue, 1944-
Fils de Ferdinand et de Thérèse Charron..
Ordonné le 14 janvier 1974.
- BOYER, Michel, franciscain, 1944-
Fils d'Oscar et de Rolande Lamarre.
Diacre en mai 1972.

Ordinations à St-Antoine

DESLAURIERS, Gérard,

*Né à Montréal le 30 janvier 1925,
Fils d'Albert et de Marguerite Roy,
Ordonné le 11 février 1951.*

LAFORÉST, Maurice,

*Né à Montréal le 15 avril 1928,
Fils de Joseph-Henri et de Marie-Anne Laporte.
Ordonné le 20 avril 1952.*

ROY, Lucien,

*Né à Montréal le 25 décembre 1913,
Fils d'Ernest et de Cordélia Lapointe,
Ordonné le 25 juin 1939.*

PROVOST, Robert,

*Né à Montréal le 1^{er} novembre 1914,
Fils de Cyprien et d'Alexandrine Dubuc,
Ordonné le 30 mai 1943.*

GAREAU, Bernard,

*Né à Verdun le 14 avril 1920,
Fils de Joseph Hilaire et d'Anna Lanthier.
Ordonné le 9 juin 1946.*

VU-DU-KHANH, Jean-Baptiste,

*Né à Thai-Bing, Saïgon, Vietnam le 28 août 1946.
Fils de Vu Luong et de Pham-Phi-Quang,
Ordonné le 17 mai 1980.*

Bibliographie

- BOUCHETTE, Joseph, *A Topographical Description of the Province of Lower Canada*, London, 1815 réédition, Canada East reprints, St-Lambert, 1973.
- BOUCHETTÉ, Joseph, *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, Henry Colburn and Richard Bentley, 1831.
- CAHIERS de la Société historique du Marigot, publications bisannuelle.
- HUGOLIN, ofm, R.P., *Saint Antoine de Padoue et les Canadiens français*, Québec, 1911, 88 p.
- JODOIN ET VINCENT, *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*, Montréal, Gebhardt-Berthiaume, 1889, 681 p.
- LEMOINE, Louis, *Longueuil en Nouvelle-France*, Société d'histoire de Longueuil, 1975, 156 p.
- LEMOINE, Louis, *Le château fort de Longueuil (1698-1810)*, Société d'histoire de Longueuil, 1987, 152 p.
- MORISSET, Gérard, *L'architecture en Nouvelle-France*, Québec, Collection Champlain, 1949.
- NOPPEN, Luc, *Les églises du Québec (1600-1850)*, Montréal, Éditeur officiel du Québec/FIDES, 1977, 298 p.
- Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, (RAPQ), 1921-1922, 452 p.
- ROY, Pierre-Georges, *Inventaire des ordonnances des Intendants de la Nouvelle-France*, Beauceville, L'éclaireur, 1919, 4 vol.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de Longueuil*, Société d'histoire de Longueuil, 1974, 472 p.
- TRUDEL, Marcel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Ottawa, éd. de l'université d'Ottawa, 1973, 618 p.

Table des matières

Introduction	1
I- Fondation de la paroisse	3
II- Les premières églises	11
III- Église de 1887	19
IV- L'église vue par les contemporains	35
V- Améliorations et rénovations	41
VI- Les dépendances	49
VII- L'Église et les hommes	55
Appendices	69
Bibliographie	79